

A I R S
D E D I F F E R E N T S
A V T H E V R S,
MIS EN TABLATVRE DE LVTH
PAR GABRIEL BATAILLE.
TROISIÈSME LIVRE.

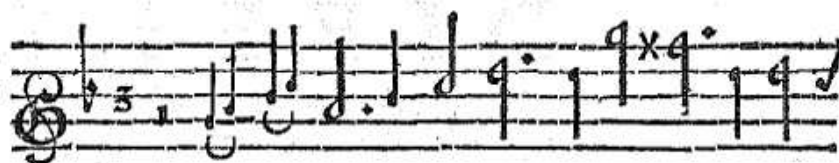


A P A R I S,
Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique du Roy, demeurant
ruë sainct Iean de Beauvais, à l'enseigne du mont Parnasse.

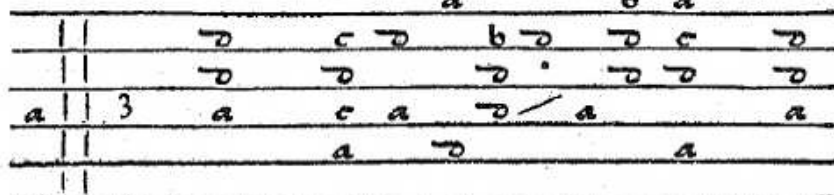
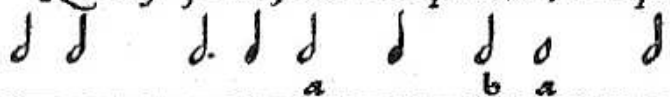
I 6 I I.

Avec Privilege de sa Majesté.

A V R O Y.

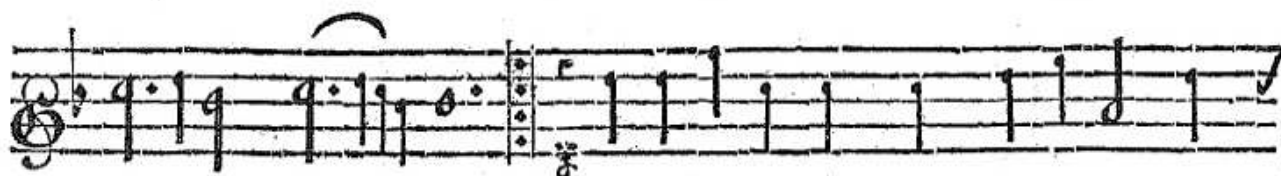


Oy- je pas un soleil s'esleuant Commē-
Qui des- ja de souci nous priuant, R'empli



a

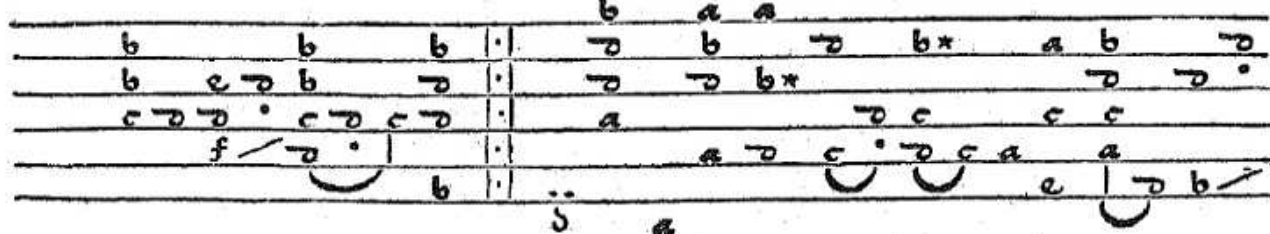
a



cer sa carriè-
tout de lumie-

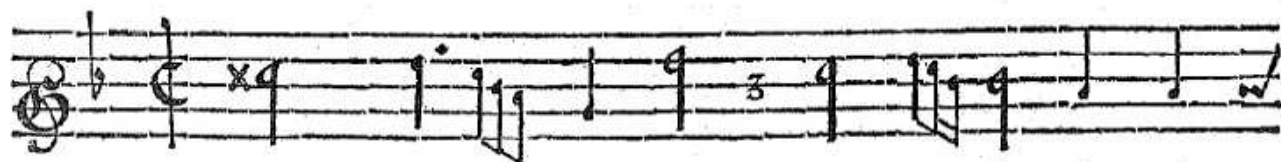
re?
re.

Le voyla, je le voy qui nous donne un



s

a

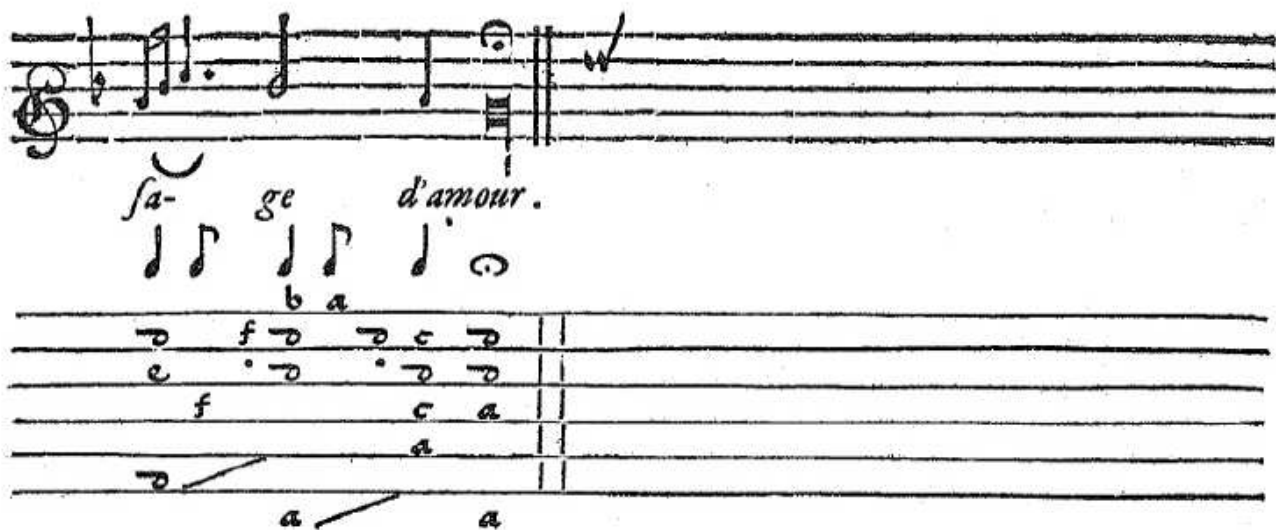


beau jour, Courrant un cœur de mars, d'un vi-



A I R S.

2



*Ha ! qu'il est de ce grand Jupiter
La ressemblante image,
Qui voulant l'Univers luy quitter,
Prit le Ciel pour partage.
Le voyla.*

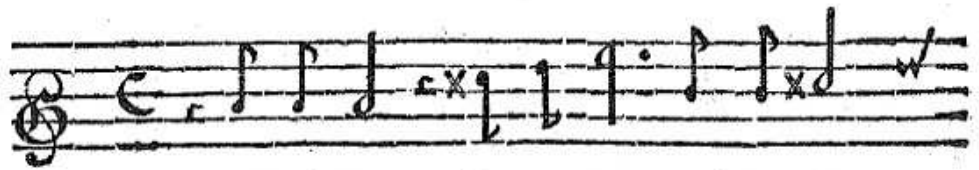
*Comme il montre en ses faits la bonté
Et la valeur du Pere,
On remarque en ses yeux la beauté,
Les graces de la Mere.
Le voyla.*

*Puisse-tu si long temps, ô grand Roy,
Regir ce bel Empire,
Que rengeant tous les Roys sous ta loy,
L'univers puisse dire
Le voyla.*

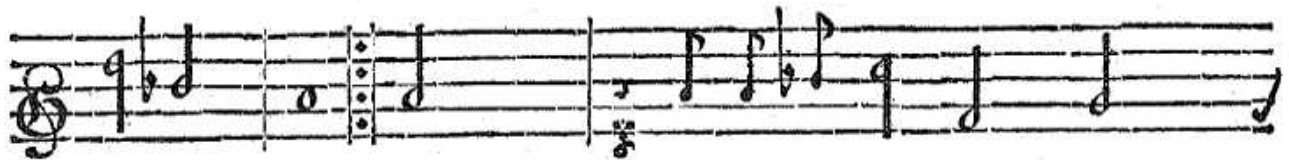
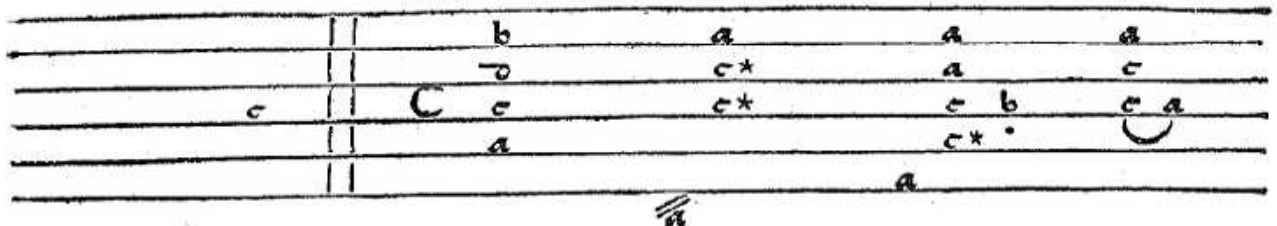
A ij



A I R S.



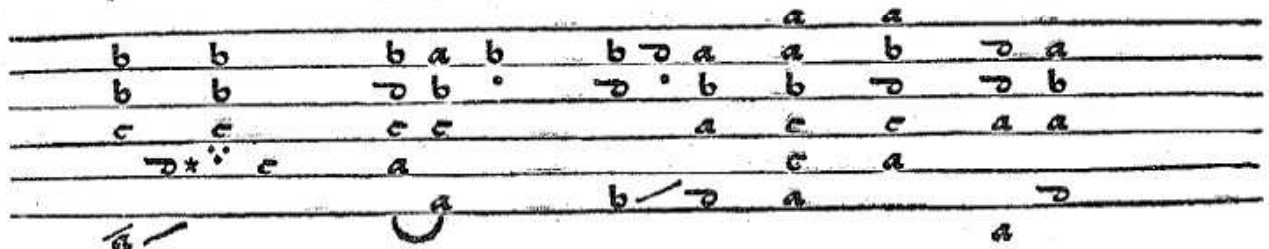
Vel espoir de guarir Puis-je auoir



sans mourir, vir, vir, D'un amoureux mar-ti-



re? Que je puis bien souffrir, mais mais que je n'o-



The musical notation consists of a vocal line and a keyboard accompaniment. The vocal line is written on a single staff with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). It begins with a whole note 'se di-' followed by a half note 're.' and then a whole note. The keyboard accompaniment is written on a grand staff (treble and bass clefs). It features a series of notes and rests, with some notes marked with 'a' and 'b' to indicate fingerings or specific notes. The notation is in a style typical of 18th-century French musical publications.

*Quel moyen de celer ,
Et mourir sans parler
D'un amoureux martire ?
Que je puis bien souffrir , mais que je n'ose dire .*

*Si la mort seulement
Peut guarir mon tourment ,
Et l'amoureux martire
Que je puis bien souffrir , mais je ne l'ose dire .*

*Toute-fois il le faut ,
Le sujet est trop haut
De mon cruel martire
Que je puis bien souffrir , mais que je n'ose dire .*

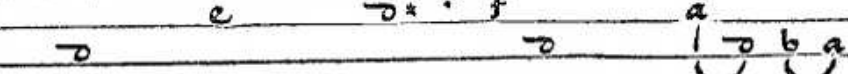
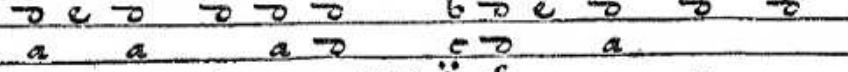
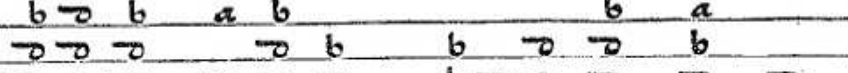
A iij



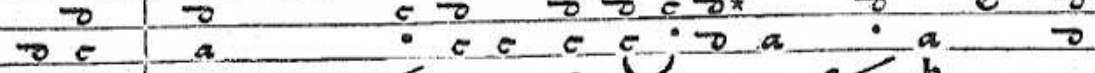
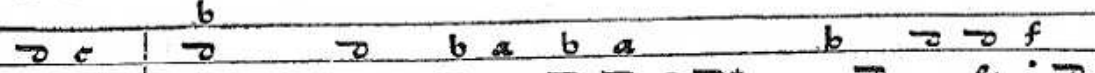
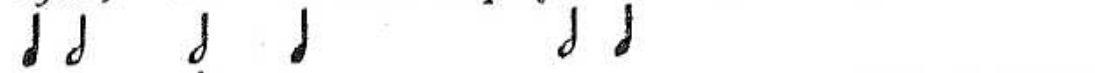
A I R S.



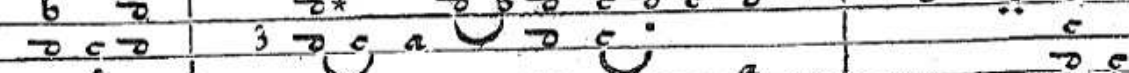
E puis donc re voir enco- re Apres de si longs

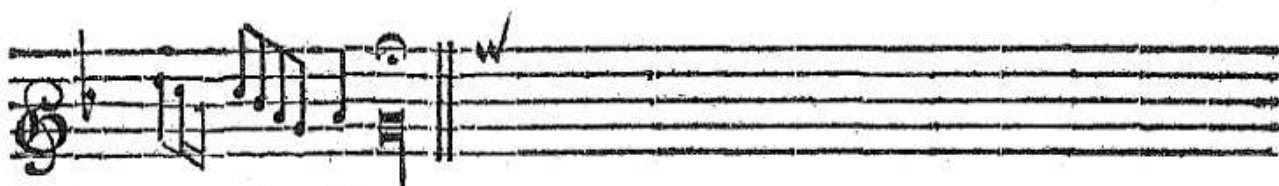


desirs, Cet- te beau- té que j'ado- re, D'où naissent tous mes

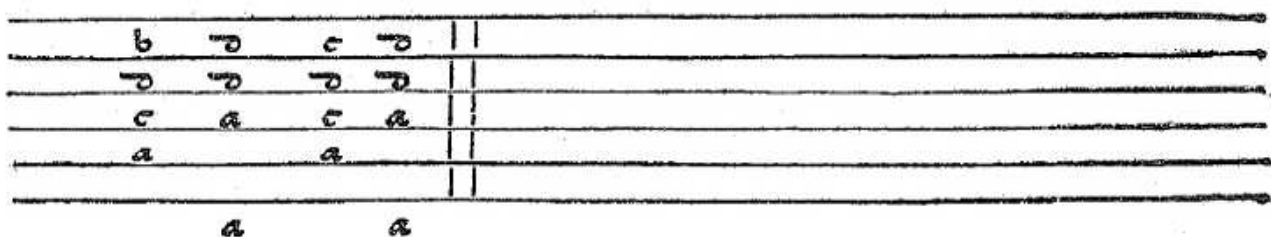


plaisirs: L'heur de ce nouveau retour Me fera





mou- rir d'amour.



*Que je voy sur ce visage
De jeunesse & de beauté,
Que je prise mon seruage,
Que je hay la liberté.
L'heur.*

*Le temps, le sort, la distance
Des lieux les plus esloignés,
Feront luire la constance
Des feux que j'ay tesmoignés.
L'heur.*

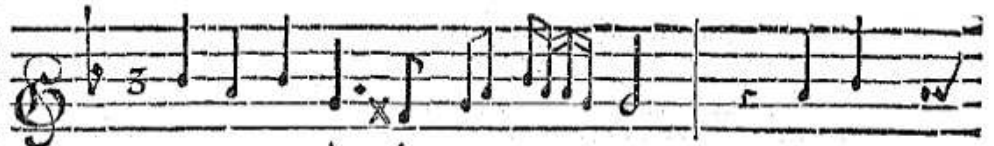
*Gloire unique de mon ame,
Seul objet de tous mes sens:
On n'a jamais veu de flame
Comme celle que je sens.
L'heur.*

*Je t'ayme facheuse absence,
Tu fais que j'ay mieux gousté
Le plaisir de la presence
Pour l'auoir plus souhaité.
L'heur.*

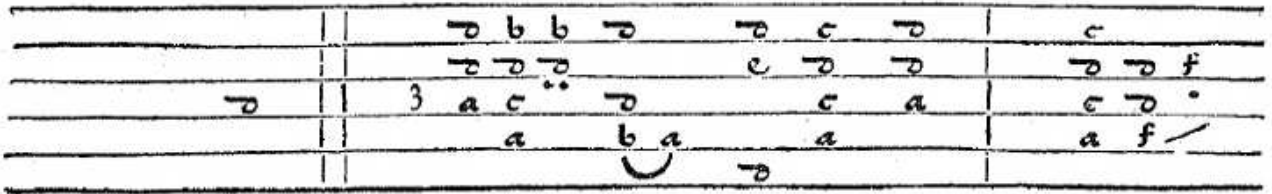
*Soleil, que pourras-tu faire
Si ta lumiere en naissant,
Au premier feu qui m'esclaire
Montre vn effet si puissant?
L'heur.*



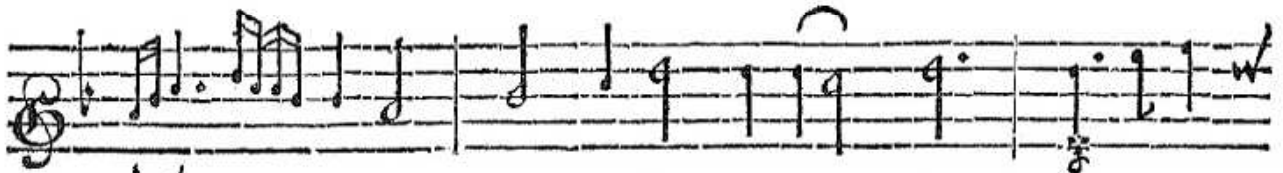
A I R S.



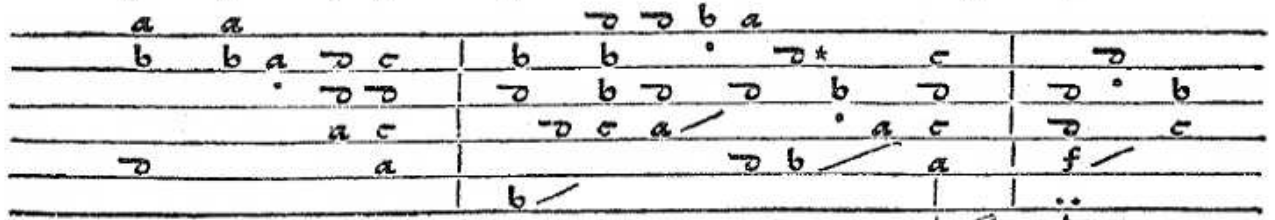
Ve n'êtes vous las- sé- es Mes trif-



a



tes pen- sées De troubler ma rai- son? Et faire a-

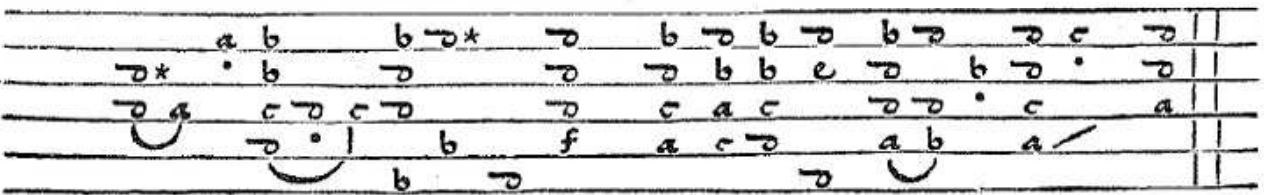


a / a

a



uecque bla- me Rebeller mon ame Contre sagna- rison.



a

*Que ne cessent mes larmes
Inutiles armes ,
Et que n'oste des Cieux
La fatale ordonnance ,
A ma souvenance ,
Ce qu'elle oste à mes yeux .*

*O beauté nompareille !
Ma chere merueille ,
Que le rigoureux sort
Dont vous m'estes ravie ,
Aymeroit ma vie
S'il m'ennuoyoit la mort .*

*Quelle pointe de rage
Ne sent mon courage ,
De voir que le danger
En vos ans les plus tendres ,
Menasse vos cendres
D'un sepulchre estranger .*

*Je m'impose silence
En la violence
Que me fait ce malheur :
Mais j'acrois mon martire ,
Et n'oser rien dire
M'est douleur sur douleur .*

*Aussi suis-je un squellette ,
Et la violette
Qu'un froid hors de saison
Et le séc a flestrie ,
A ma peau meurtrie
Est la comparaison .*

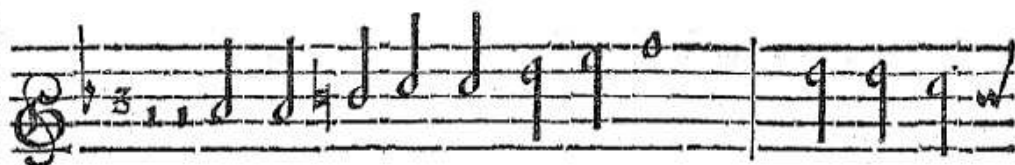
*Dieux ! que les destinées
Les plus obstinées
Tourne de mal en bien !
Après tant de tempestes ,
Mes justes requestes
M'obtiendront elles rien ?*

*Aués-vous eu les tiltres
D'absolus arbitres
De l'estat des mortels ?
Pour estre inexorables
Quand les misérables
Implorent vos autels ?*

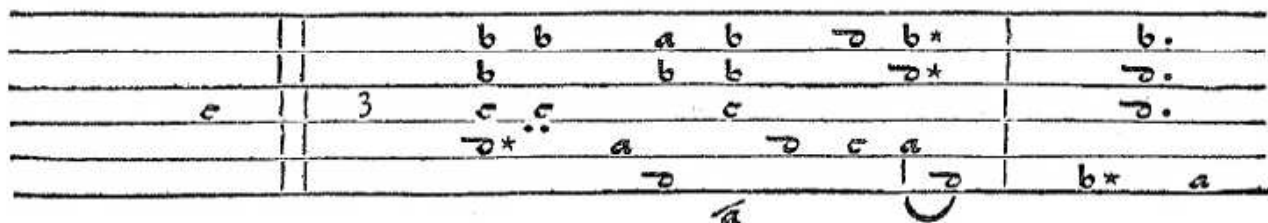
*Mon soin n'est point de faire
En l'autre Emisphere
Voir mes actes guerriers ,
Et jusqu'au bord de l'onde
Ou finit le monde ,
Aquerir des lauriers .*

*Deux beaux yeux sont l'empire
Pour qui je soupire ,
Sans eux rien ne m'est doux :
Donnés moy cette joye
Que je les renoye ,
Je suis dieu comme vous .*

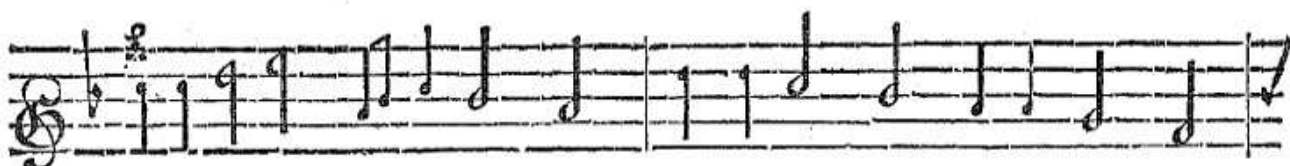
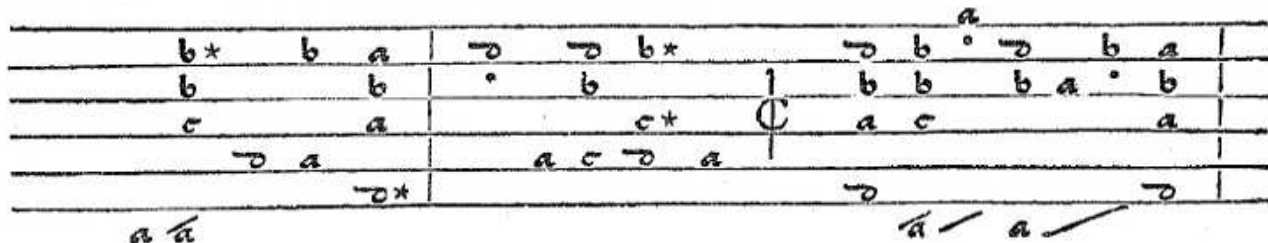
A I R S.



Mour j'auoiray desormais, Qu'en la fa-

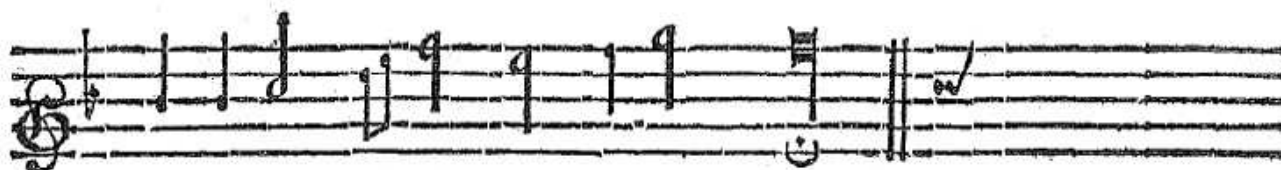


ueur que tu me fais Je serois ingrat de me tai- re:

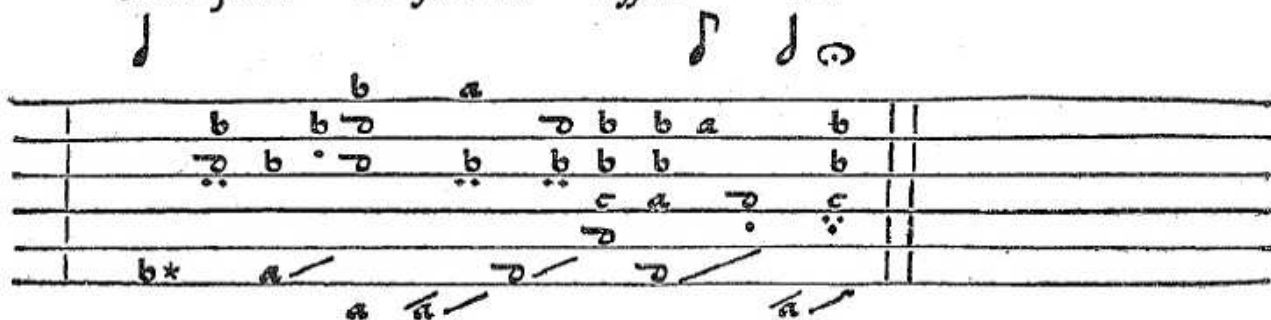


Car je confes- se avec raison, Que je suis dans une pri- son





Dont je ne me scaurois deffai- re.



En ce parfait contentement
Qui m'apporte un si doux tourment,
Je suis obligé de te dire
Que j'ay plus de felicité
D'auoir perdu ma liberté,
Que d'auoir acquis un Empire.

Et bien que mon nom glorieux
Parmile faits victorieux,
Ayt rempli toutes les histoires:
Si veux-je pourtant auoir,
Que je dois plustot me louer
De mes faits que de mes victoires.

Car ce m'est un si grand bon-heur
D'estre esclaue avec tant d'honneur:
Qu'en ce doux estat de ma vie,
Tout le monde doit estimer
Que les Dieux qui scauent aymer
Ont dequoy me porter enuie.

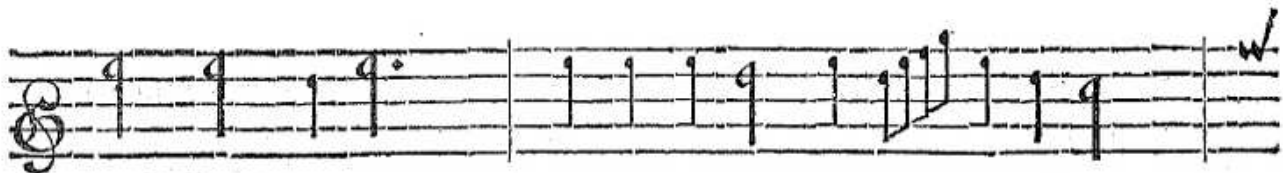
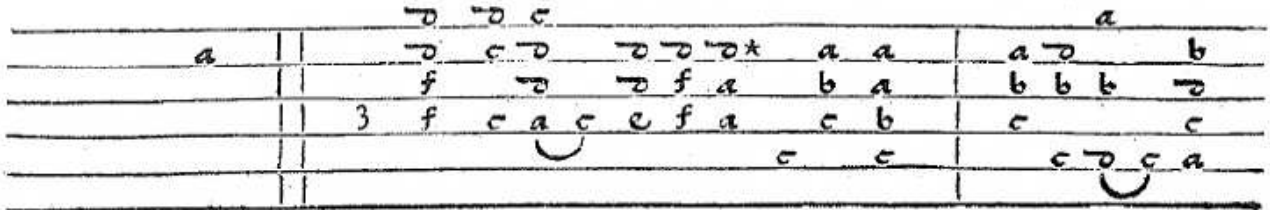
B ij



A I R S.

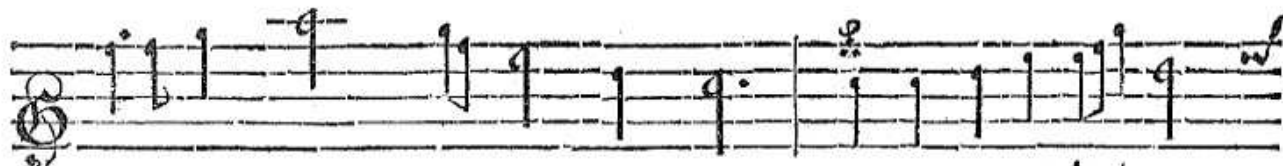
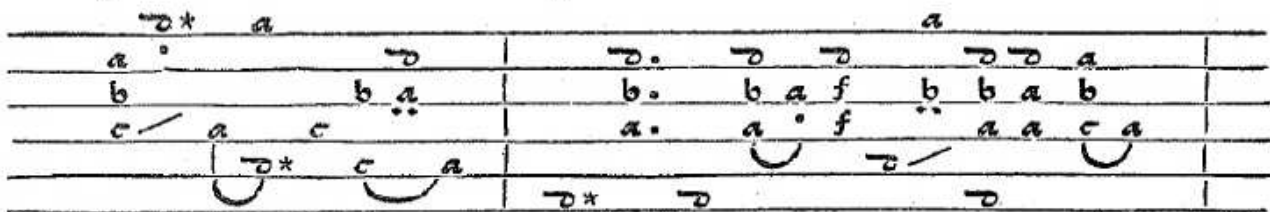


I chacun ſçait que je vous ayme Ne m'en jugez

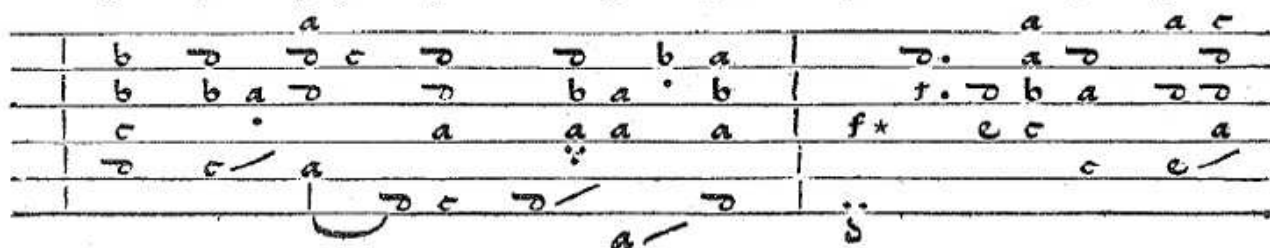


pas indiscret,

Si mon amour n'estoit extrême,



Il pourroit estre plus ſe-cret: Mais las! qu'o pent mal-ai-



sement Ca- cher un grand embrase- ment.

Bien que ma bouche ne desclare
Ce secret dont je suis jaloux,
L'on void bien qu'un amour si rare
Ne peut proceder que de vous :
Car vostre beauté seulement,
Peut causer cét embrasement,

C'est un feu dont la violence
Montre qu'il n'aist de vos beaux yeux,
Un feu, qui ses flammes élance
Depuis la Terre jusqu'aux Cieux :
Hélas ! qu'on peut mal-aisément
Celer un grand embrasement.

S'il est vray qu'une maladie
Se peut juger par la couleur,
L'on peut bien sans que je la die
Par mes soupirs voir ma douleur :
Car l'on peut bien mal-aisément
Celer un grand embrasement.

Mais quand je dirois la victoire
Que vos beautés ont sur mon cœur,
N'est-ce pas augmenter la gloire
Et faire honneur à mon vainqueur ?
Et puis on peut mal-aisément
Celer un grand embrasement.

Le feu que je sens en mon ame
Dont vous aués sçeu m'embraser,
N'est pas une commune flamme,
Qu'on puisse feindre & déguiser :
Car l'on peut bien mal-aisément
Celer un grand embrasement.

A I R S.

Vous me nommés un incen- sé D'autant

a a

c b* c a a b

3 c c a a c b c

a e e c a c a e

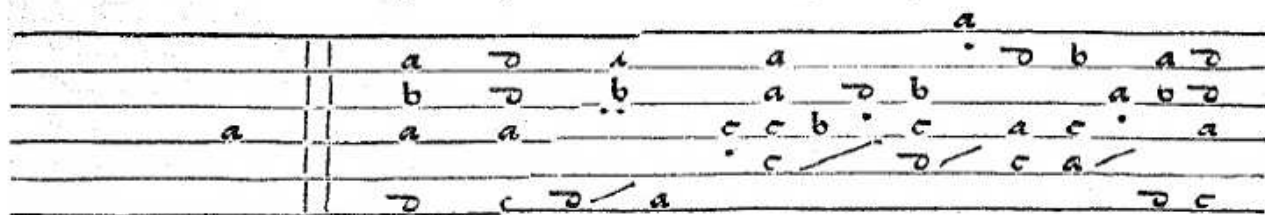
qu'une beauté me li- e: Je suis amant & ca-

resse, Apelés vous cela foli- e? Je caref-

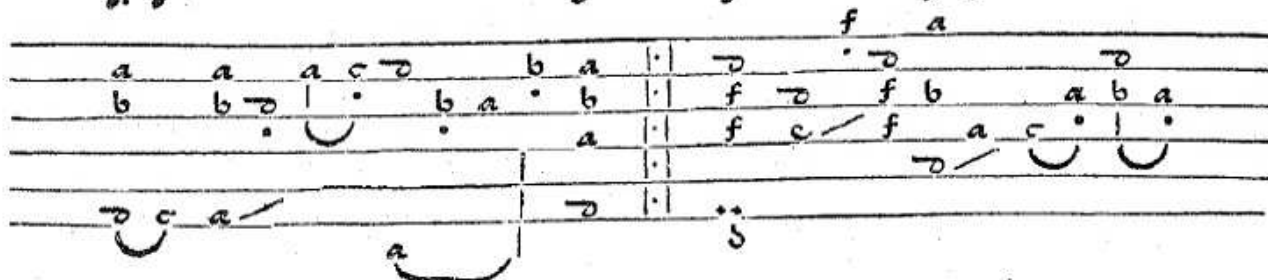
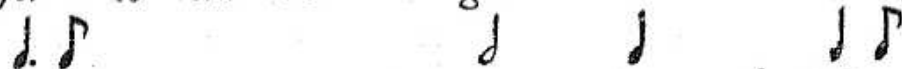
A I R S.



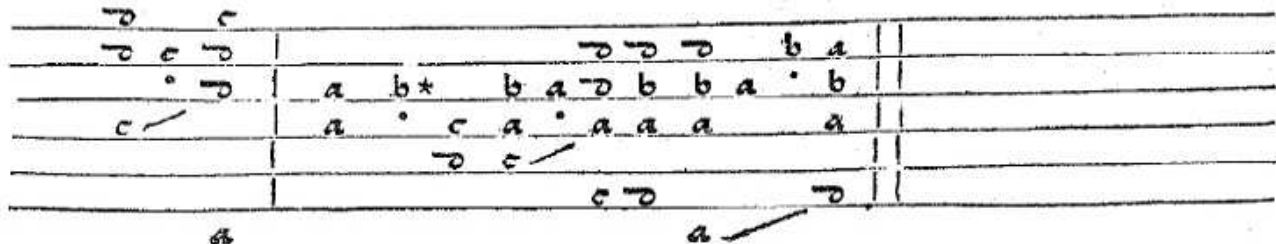
E bien, belle, vous anés pris Ce cœur incon-
Pensés-vous a- voir fait un pris Qui vō doin' hauf-



stant & vo- la- ge? Non non, ne l'e- sti- mès
ser le con- ra- ge?



point tant, Il est pour vous trop incon- stant.



*Je sçay que cette affection
Qui vous tesmoigne en aparence ,
N'est en effet que fixation ,
Qui prend du vray la ressemblance.
Non non .*

*Sçavés vous pas combien de fois
Il a de son cœur fait largesse ,
Et que son humeur tous les mois
Veut avoir nouvelle maitresse .
Non non .*

*Ne faites donc point vanité
D'avoir peu prendre sa franchise ,
Il n'est pas si fort arrêté
En effet qu'il est en feintise .
Non non .*

TROISIÈME LIVRE.

C

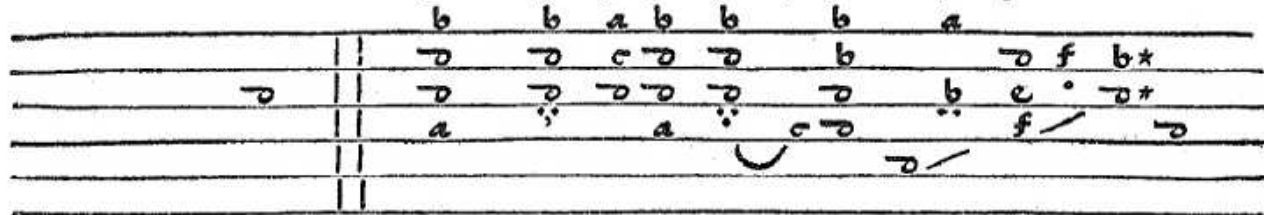




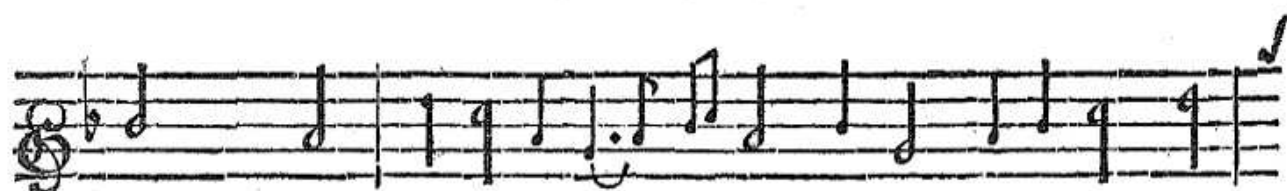
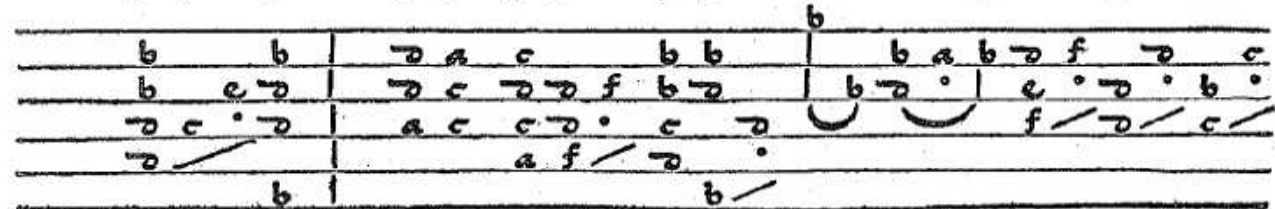
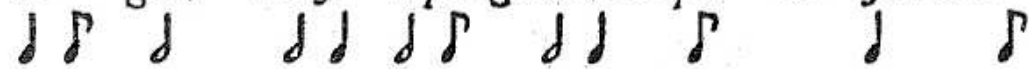
A I R S.



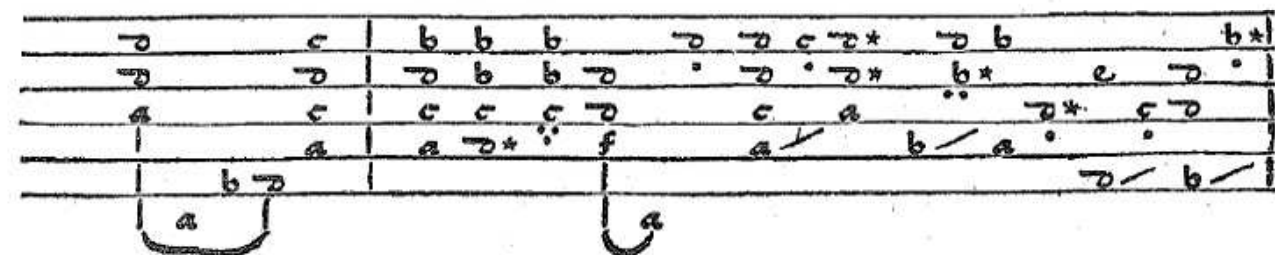
I ce sont vos plai- sirs in- fi- delle



ber- ger, Et si le plus grand bien que vo- stre ame pos-



se- de Est de vous fai- re voir inconstant & le- ger?

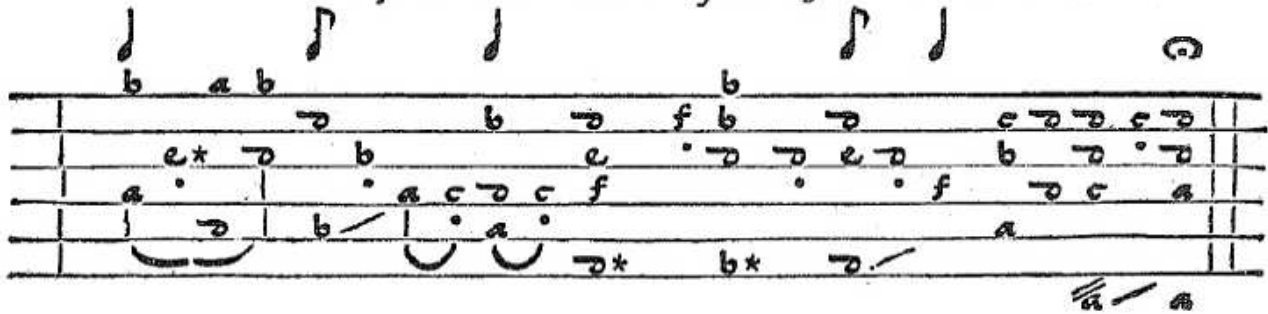


A I R S.

10



Vous pour- ués tous les jours user de ce reme- de.



*N'ayés rien dans le cœur que l'infidélité,
Que vostre esprit sans fin embrasse l'inconstance :
Vous serés à jamais de l'amour exempté,
Et ses traitz dessus vous n'auront point de puissance.*

*Ce pendant vous verrés par vostre changement
Fuir le tein vermeil des fleurs de mon visage :
Car mon cœur ne pouvant aymer que constamment,
Je ne puis vous haïr & vostre humeur volage.*

*Amour pour me punir fait sur moy cét effort,
D'aymer un qui ne peut avoir l'ame constante :
Mais si ce sont tourments c'est une heureuse mort
De montrer en mourant qu'on est fidelle amante.*

C ij



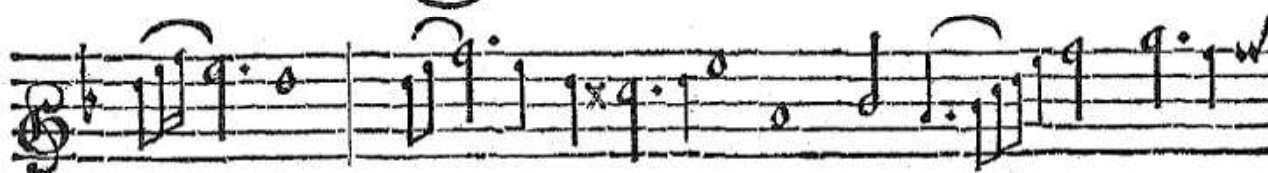
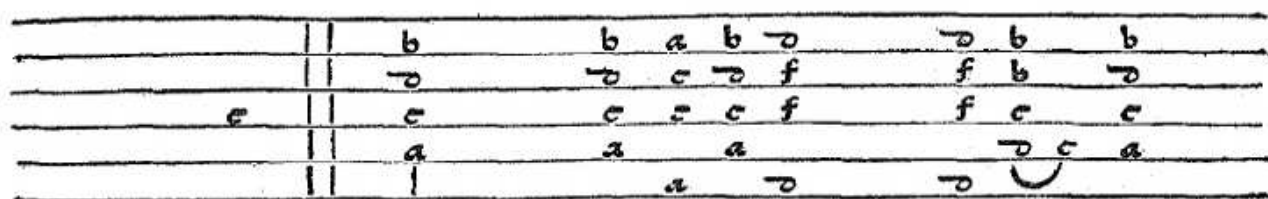


A I R S.



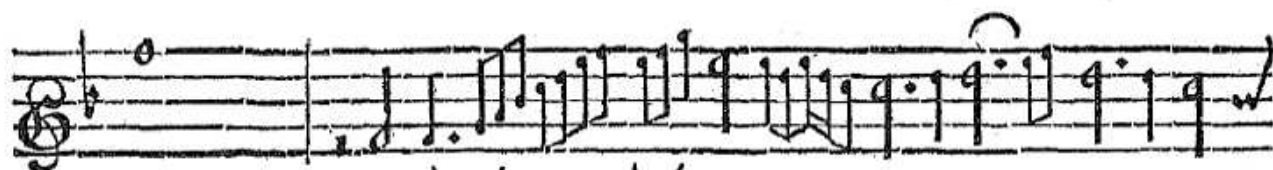
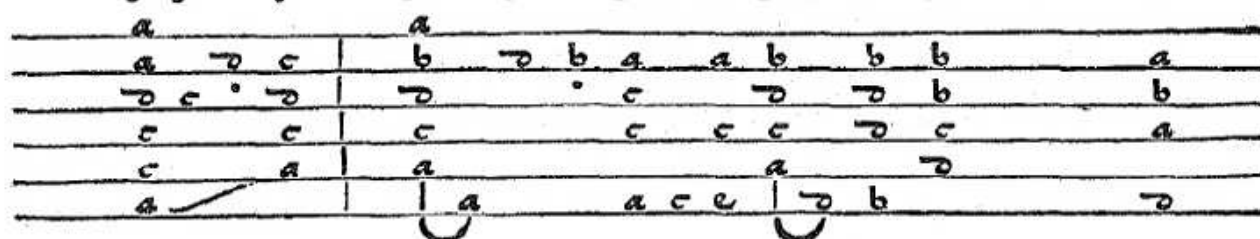
Greables desers tesmoins de mon mar-

o d a d. d o



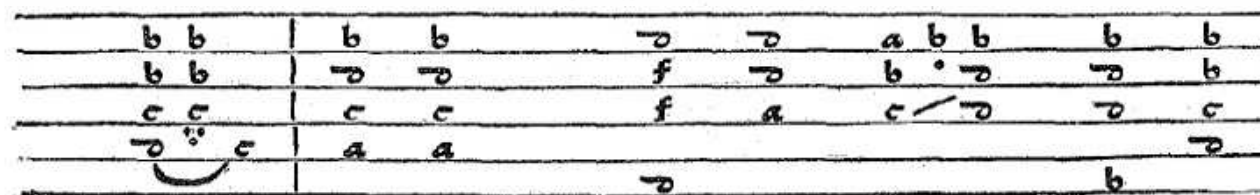
ti- re, Bois qui fustes jadis par ma voix ani-

d d o d d. d o d. d d o. o



més, Rochers qui d'autre- fois les doux sons de ma

d d o d o d



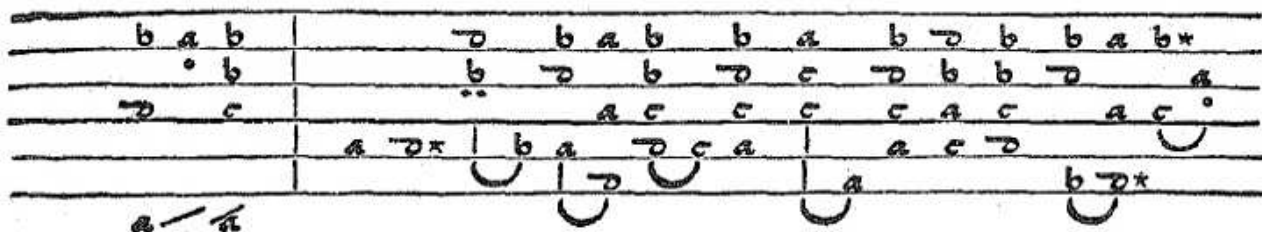
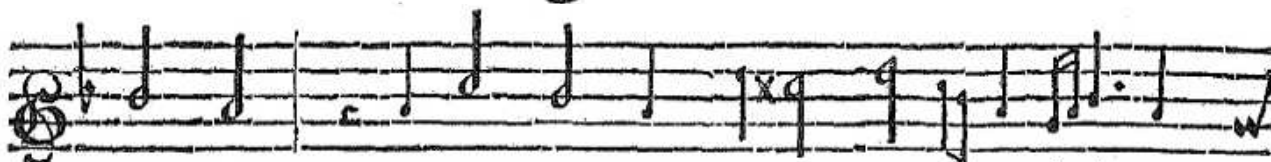
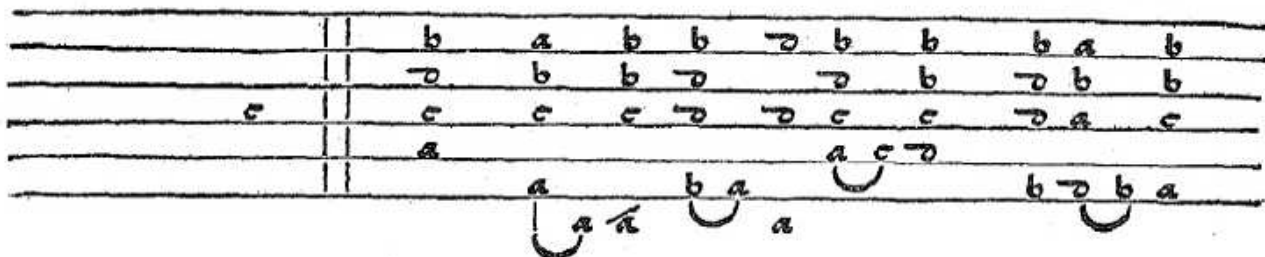
A I R S.

II

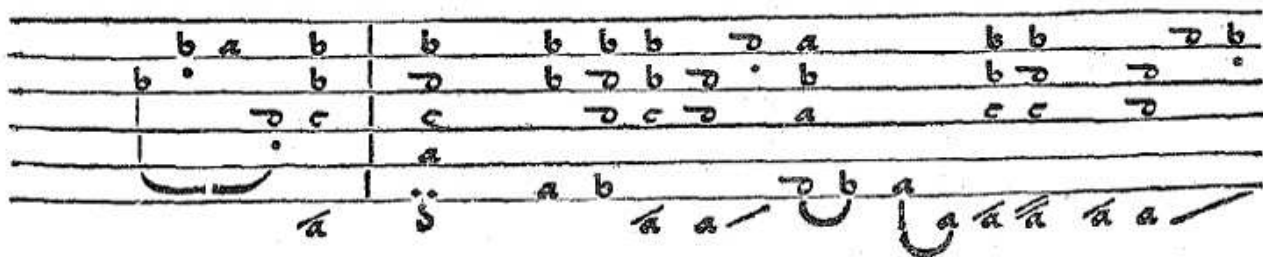
ly- re En leur douce harmoni- e ont ren- dus

en- flam- més,

Si l'air de mes chansons , ravissant les oreilles ,
 Vous à jamais rendus de merveilles épris :
 Suiués bois & Rochers , vous oyrés des merveilles ,
 Et verrés des beautés qui charment les esprits .
 Suiués donc , ô Rochers , & vous plaisans bocages ,
 Accompagnés les pas ou mes pieds sont portés :
 Et d'un juste deuoir venés rendre l'hommage
 Que l'Amour mesmes rend a si chastes beautés .
 Beautés en qui les Cieux se rendans fauorables ,
 Ont mis tout le bon-heur qu'on sçauroit desirer :
 Et qui les ont portraits tellement admirables ,
 Qu'on ne se peut lasser de les trop admirer .



The first line of musical notation for the song 'The Bird Song'. It consists of a single staff with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody is written in a simple, folk-like style with eighth and quarter notes. The notes are: G4 (quarter), A4 (quarter), B4 (quarter), C5 (quarter), B4 (quarter), A4 (quarter), G4 (quarter), F#4 (quarter), E4 (quarter), D4 (quarter), C4 (half).



coups Que vivre loing de vous.

a b a a a b b a c
 c d* b b d b d c d
 c c* a c c c c
 a a

*Vous estes les soleils & le bien de ma vie ,
 Si bien que vous perdant , mon ame n'est suivie
 Que de plainte & de cris , de larmes & de dueil ,
 Qui m'emporte au cercueil ,*

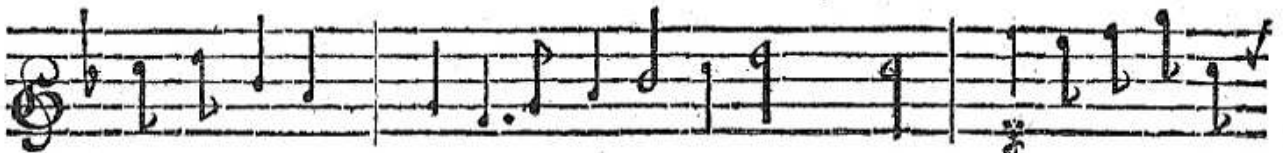
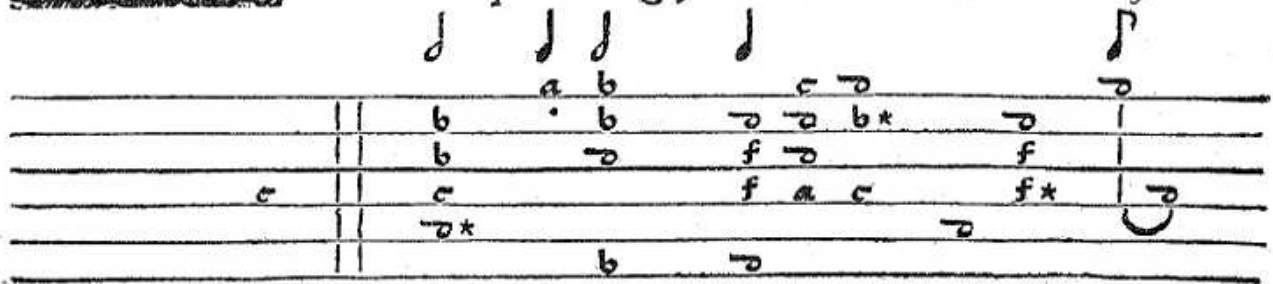
*Voilà donc les effets de mon obeissance ,
 Qui rengeant mon esprit dessous vostre puissance ,
 Font voir qu'en vous servant j'ayme mieux le trespas
 Que de ne servir pas.*



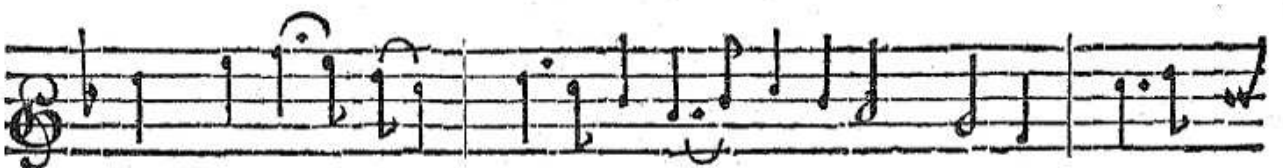
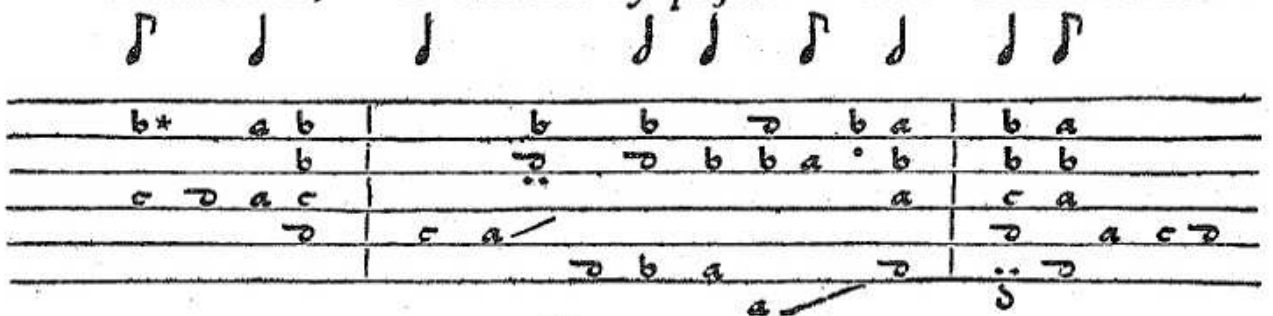
B A L L E T.



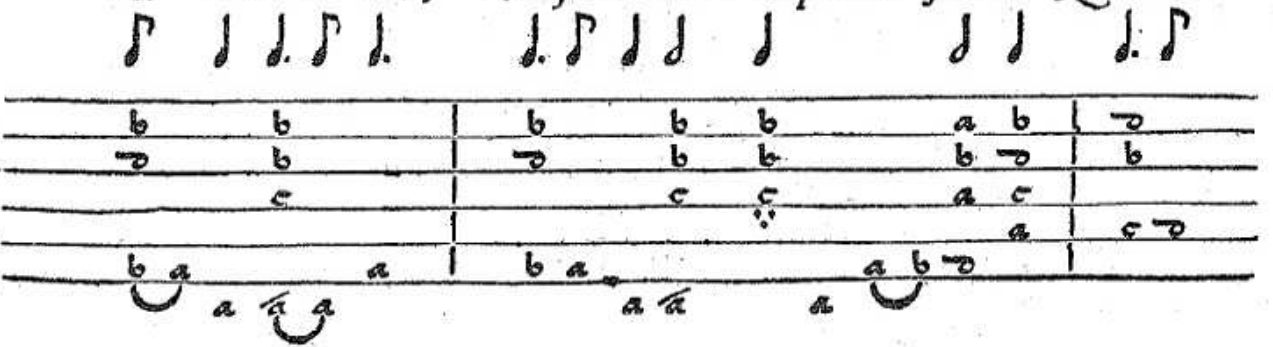
Es moqueurs de gaye nature Courant une mes-



me aduventure, Se viennent icy presen- ter: Si vous les rece-

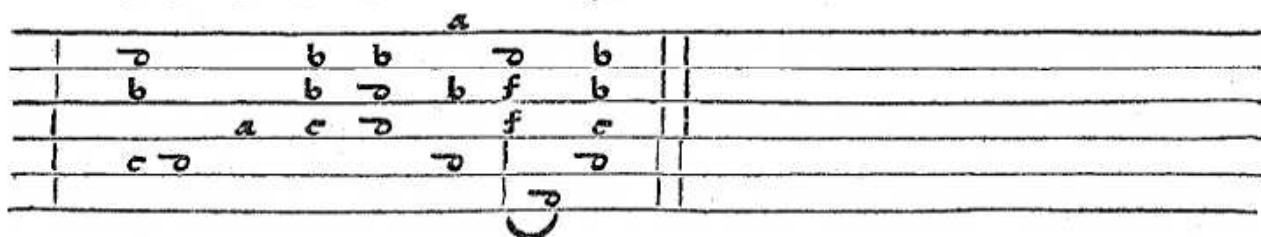


ués mesda- mes, Ils feront nai- tre plus de flames Qu'il n'en





Qu'il n'en faut pour vous contenter.



*Chacun d'eux desirant se rire
De ce que le vulgaire admire,
A contre-faire s'est appris :
Et pour se guarentir d'enuie,
Tournant sur soy la mocquerie
A la fin s'en trouue surpris.*

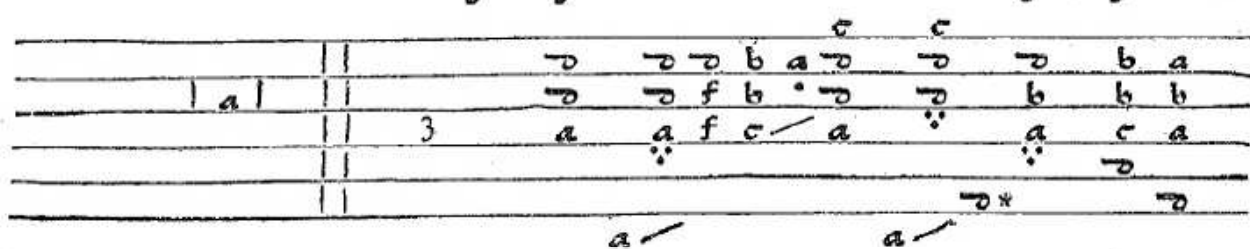
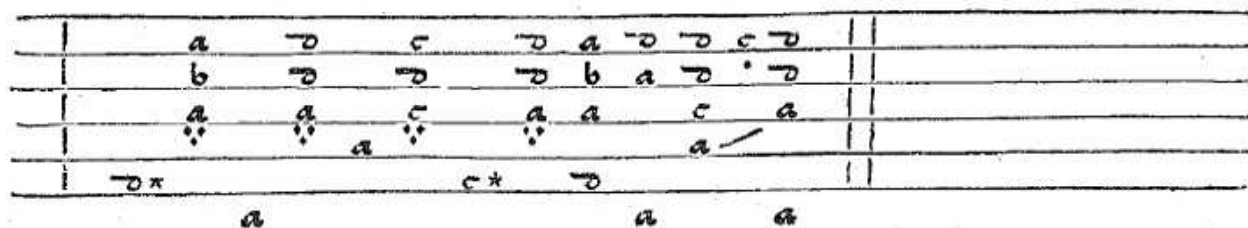
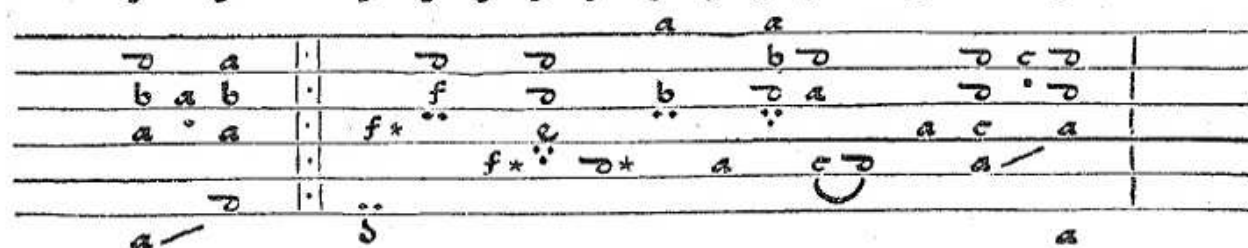
*N'estimés pourtant, troupe belle,
Que leur flame soit moins fidelle
Si vous les daignés obliger :
Ils ont trop d'honneur & de gloire
Pour se rire d'une victoire
Aquisse à si peu de danger.*

*Si l'aparence du visage
Semble leur dénier l'usage
Requis en vn amour parfait :
Faisant essay de leur puissance,
Vous verrés à la jouissance
Qu'ils ne sont mocqueurs en effét.*







[illegible]

*Par un excès d'amour ay-je donc mérité
Que vous me ravissiez cette chère beauté,
Quoy ? mon extrême foy vous met elle en courroux ?
Au-moins dittes, destin, pourquoy me l'ostés vous ?*

*Amour las s'il est vray que tu sois un grand dieu !
Ainsi que ton pouvoir le publie en tout lieu :
Pourquoy vas-tu souffrant qu'en ton règne le sort
Puisse donner au tiens ou la vie ou la mort ?*

*Luy seul donc maintenant donnera les faveurs
Dont tu soulois Amour, adoucir nos langueurs :
Et toy maître des Dieux, tu pourras seulement
Bleffer, lier, brusler, & donner du tourment ?*

*Non, ne l'endure pas, Amour, car les mortels
N'offriroyent plus d'encens sur tes divins autels :
Les cœurs qui se verroyent embrasés de tes feux,
Au destin seulement adresseroyent leurs vœux.*

*Rends moy donc mes plaisirs qui sont ensevelis
Dans le triste depart de ma chère Philis :
Fais bien-tost en ces lieux cet astre reuenir,
Et m'en donne l'espoir comme le souvenir.*

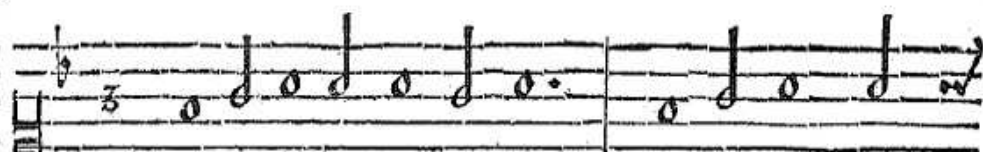
*Et toy, belle Philis, que le sort me retient,
Dont l'amour par amour à moy seul appartient :
Assure-toy qu'il peut m'empescher de te voir,
Mais de t'aymer jamais il n'aura le pouvoir.*

D ij



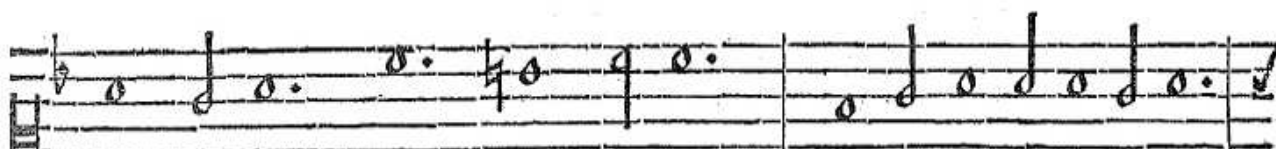
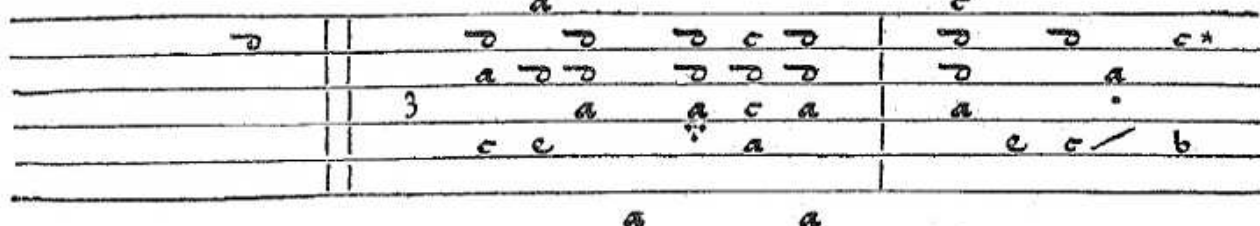


A I R S.

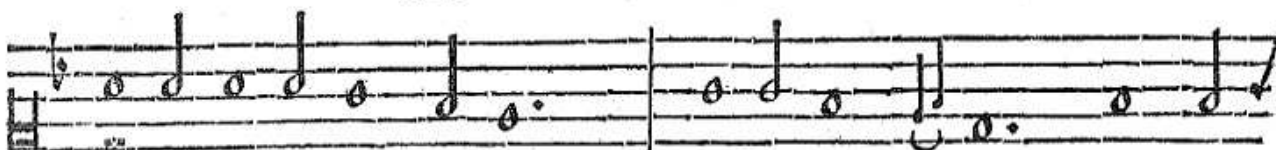


E premier jour que je vei

Celle en qui mon

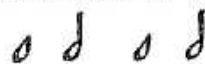


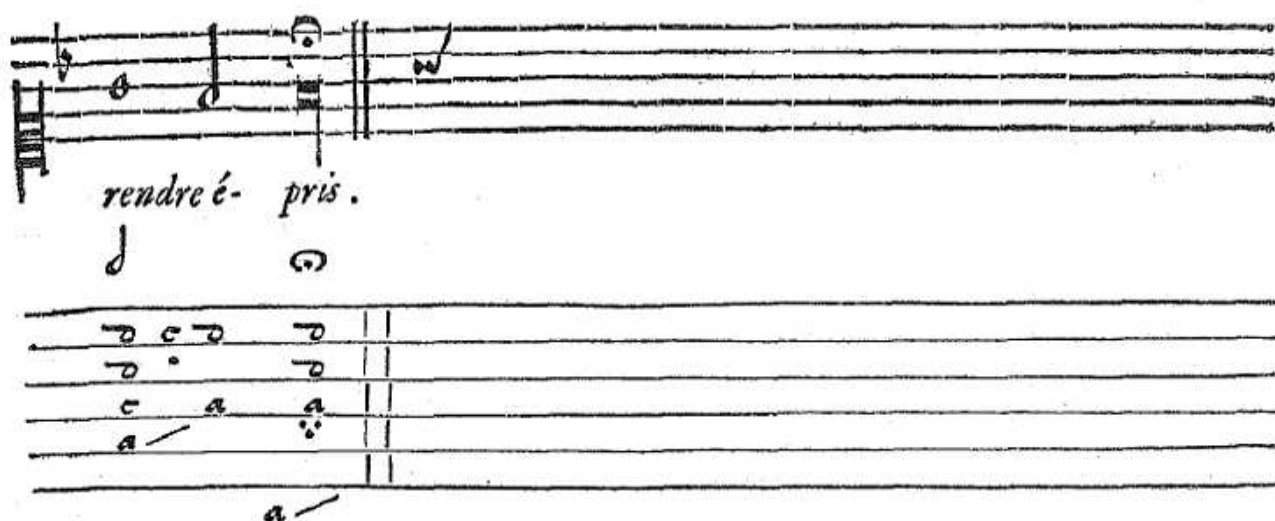
cœur ravi, Se tronque pris: Bien qu'Amour d'un autre objet,



Paravant m'eut fait sujet,

Il ne laissa pas de me





*Au tour que fait le soleil,
Il ne void rien de pareil
A sa beauté,
Que j'adore & que je sers,
Et de qui les nouveaux fers
Me sont bien plus doux que la liberté.*

*Amour maintenant armé
Des ses yeux qui m'ont charmé
L'Ame & les sens :
Me fait bien voir que l'ardeur
Des feux qui brussoient mon cœur,
N'estoyent rië au prix de ceux que je sës.*

*Que si quelqu'un veut oser
D'inconstance m'accuser,
C'est sans raison :
Car je suy toujours la loy
D'Amour, qui comme mon roy,
Me fait seulement changer de prison .*

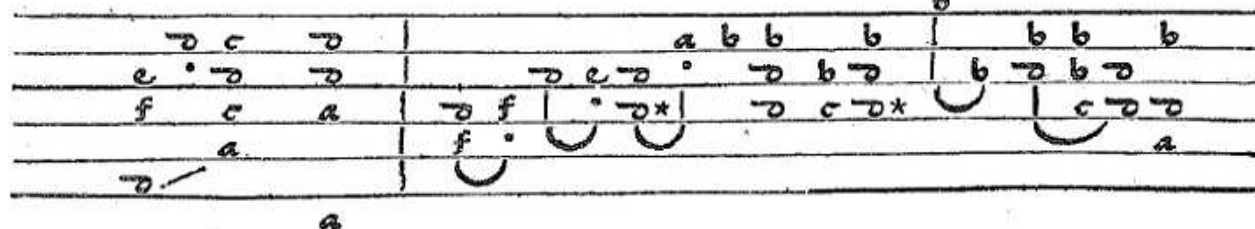
*Si toujours pour la beauté
Mon cœur s'est veu transporté
Et soupirer :
En quelque part qu'elle soit,
Et que mon l'œil l'aperçoit,
Ce n'est pas changer que de l'adorer.*

*Mais plustot Amour fait voir
La grandeur de son pouvoir,
Et de ses faits :
Faisant qu'en ce changement
Je ne change aucunement,
Sinon en la cause, & non aux effets .*

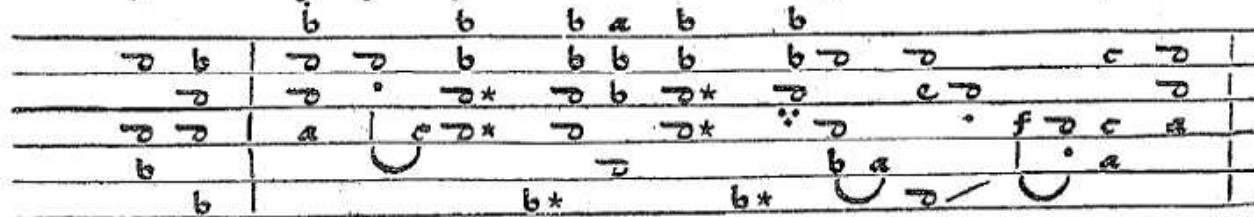
A I R S.

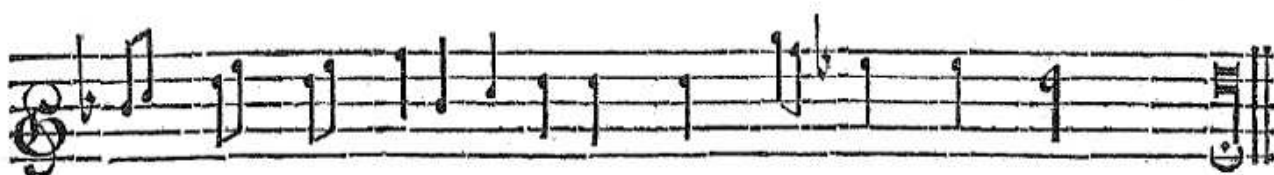


E rencontray l'autre jour, Je ren- con-

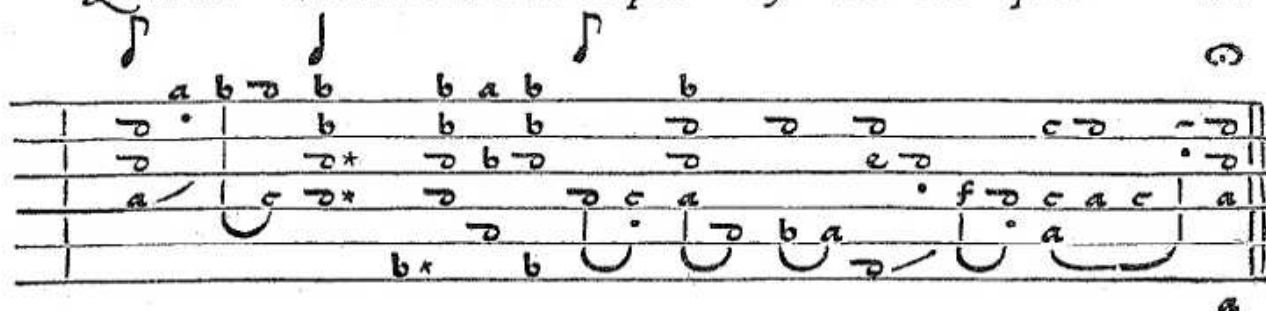
| tray l'autre jour, A- | vec des yeux pleins d'amour, Cloris | se |


belle, Qu'on ne void rien à la Cour De plus ayma- ble qu'elle.





Qu'on ne void rien à la Cour De plus ay- ma- ble qu'el- le.



Cloris que j'aymé naissant,
Et qui par le temps croissant,
Amour de mesme,
Deuint en nous si puissant
Qu'il se rendit extrefme.

Je fus en l'aymant heureux,
Car cét objet de mes yeux
Dedans ces vaines
Reffentoit les mesmes feux,
Et partageoit mes peines.

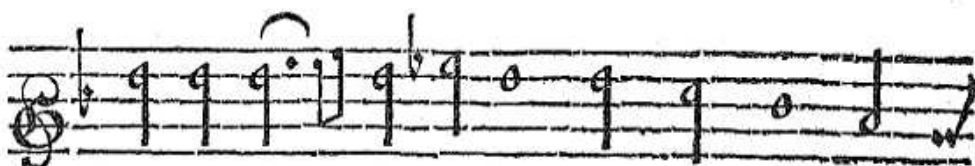
L'astre qui donne le jour
Deux fois trois a fait son tour
Depuis qu'en l'ame
J'ay reçu de cét amour
L'ieuitable flame.

Si le sort nous separoit,
Comme mon cœur soupiroit
R'empli d'allarmes,
Tant que l'absence duroit
Ses yeux versoyent des l'armes.

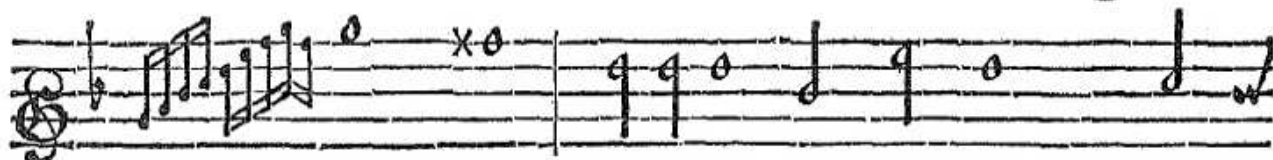
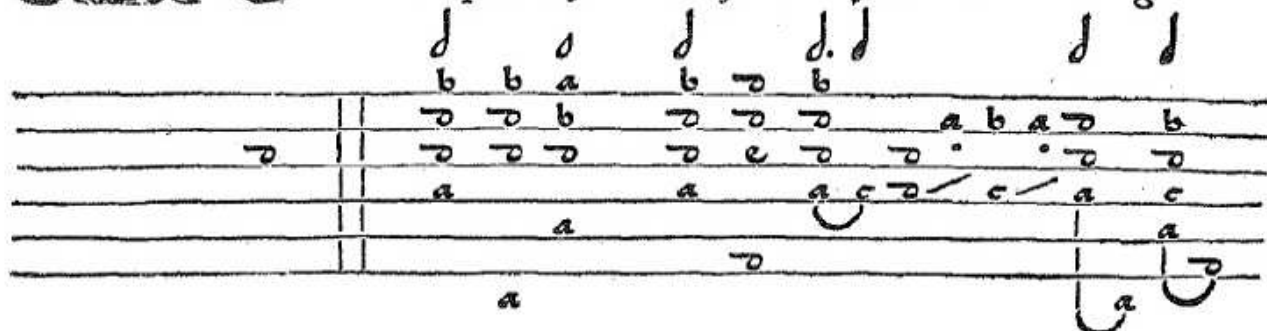




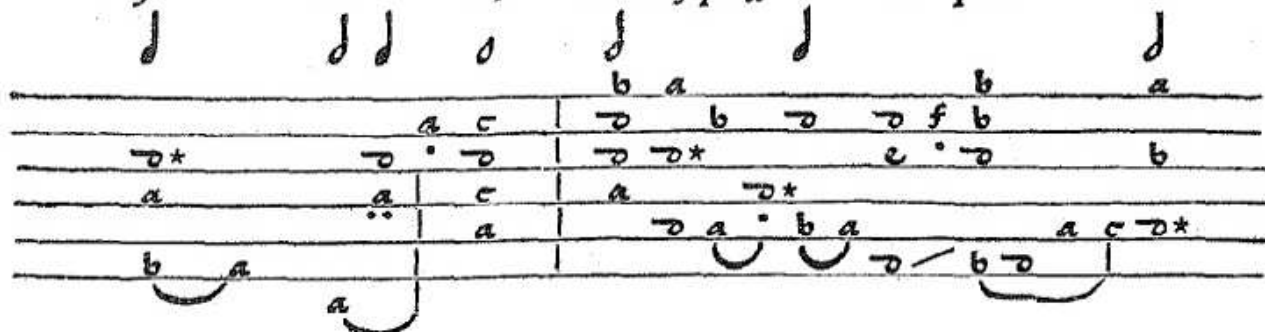
A V R O Y.



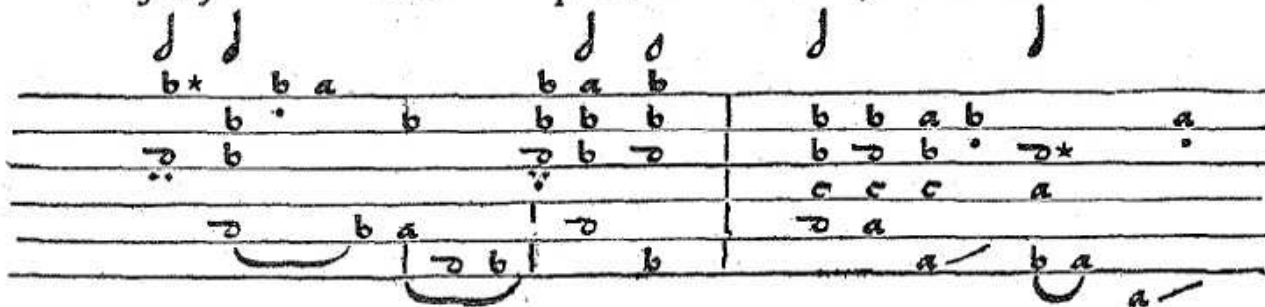
Ve pour luy le soleil sans nu- a- ges



ef- clai- re, Sous luy puisse la paix de



soncy nous priner: Où se nous en a-



A I R S.

17

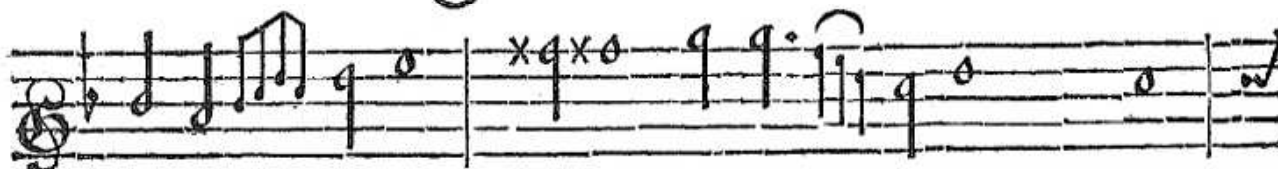
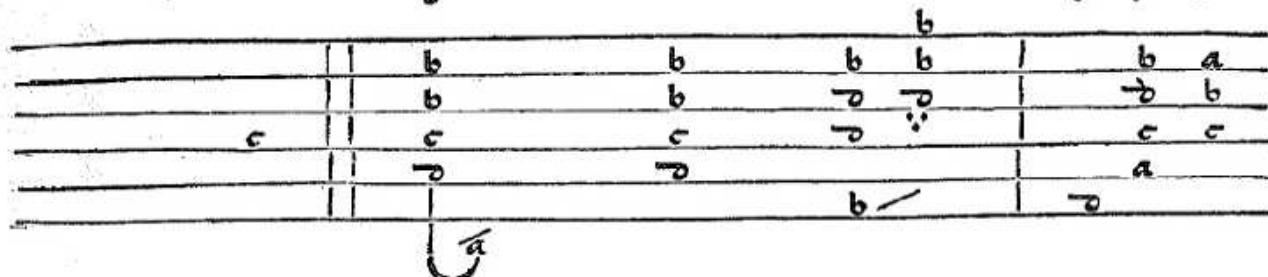
*Jour, qui du grand Henry nous fait voir le visage,
Dont l'air pourra secher tant de sources de sang :
Les fureurs depuis toy n'estant plus en usage,
Il faut qu'à l'avenir on te marque de blanc.*

*Ainsi puisse la paix, d'Oliviers couronnée,
Durer comme son nom qui le monde à r'empli :
Ainsi ne soit jamais sa fortune bornée,
Et nostre saint desir soit au Ciel accompli.*

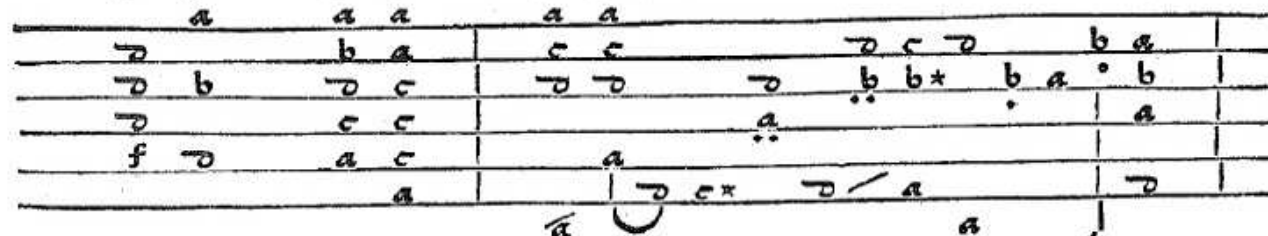
BALLET.



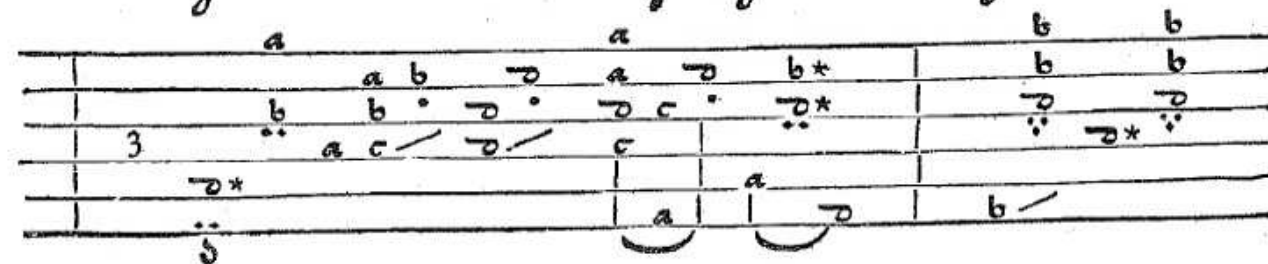
E le cherche le meschant Amour qui

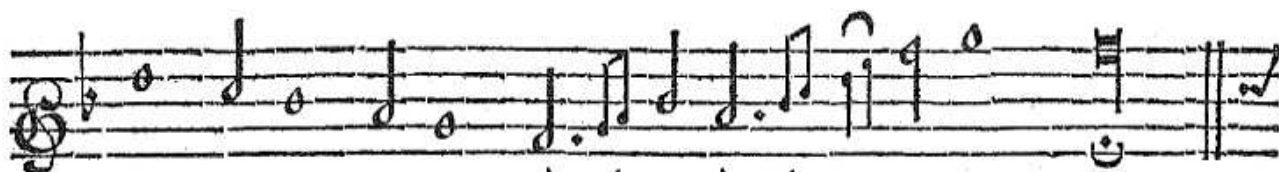


se va cachant Armé de traits & de fla- mes:

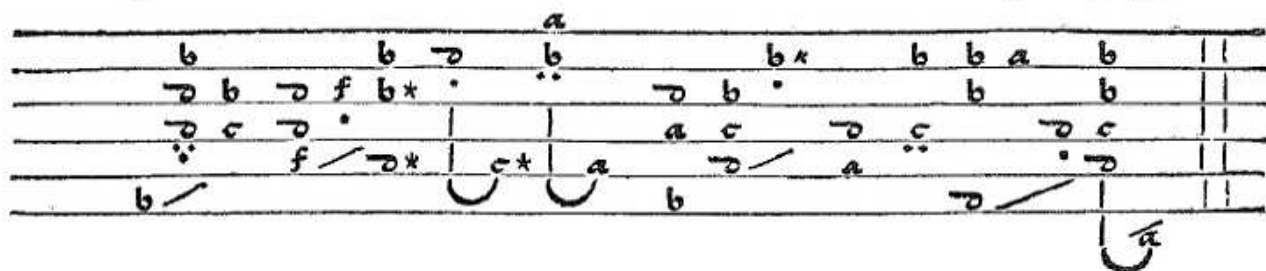


Mais le mauvais pe- tit dieu Ne peut es-





tre à autre lieu Qu'auprès de ces bel-les da- mes.



*Ha! je le cognois, c'est luy,
Mon fils, mon cœur, mon appuy,
Que tout le monde respire :
Sans luy tout iroit perir,
Je viens de vous aquerir
Des sujets à vostre empire.*

*Je viens de rendre amoureux
Des usuriers malheureux,
Qui par une humeur contraire,
Fuyants l'argent & le bien
Ne se plairont plus à rien
Qu'au seul honneur de vous plaire.*

*Ils se joüeront comme vous,
Francs du soin dont à tous coups
Leur face deuenoit blesme,
Et leur courage transi :
Je les rendray sans souci,
Et plus enfans que vous-mesme.*

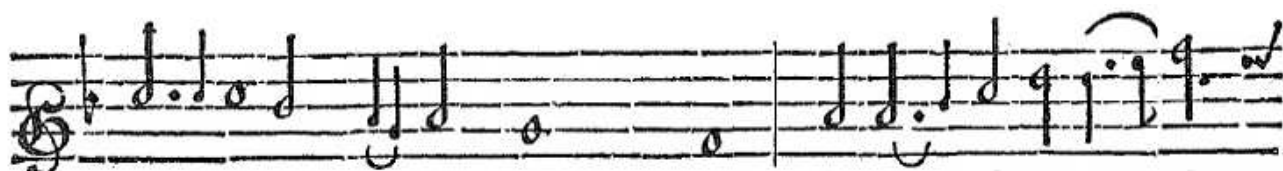
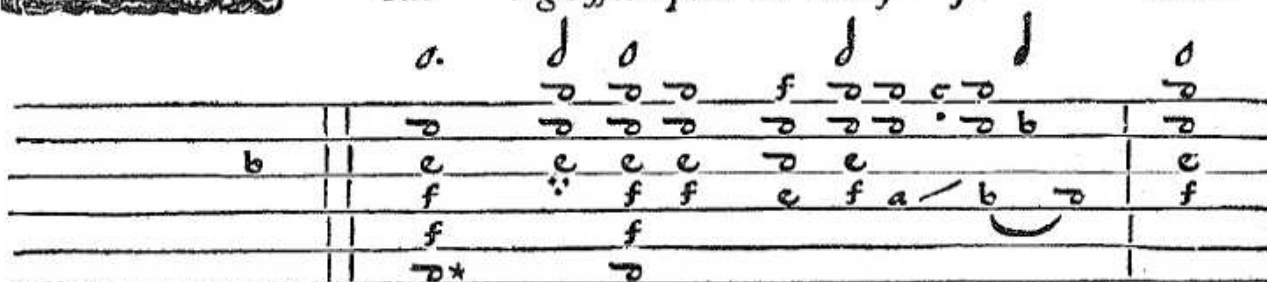
E ij



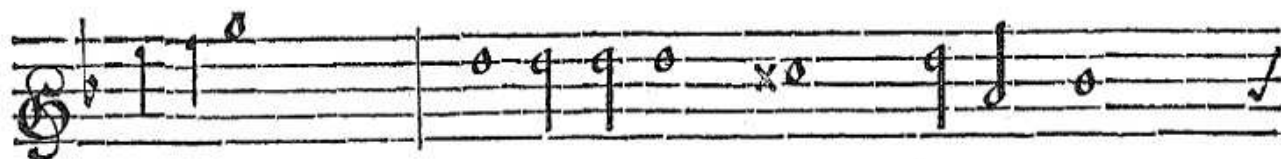
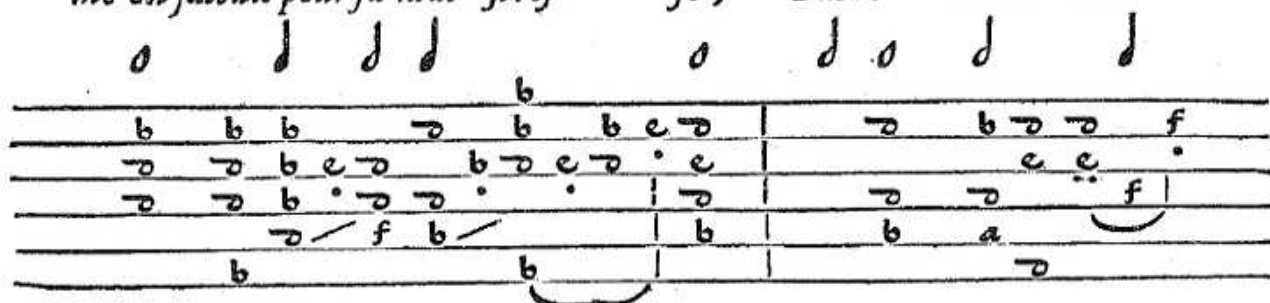
A I R S.



Nous languissons pour la riches- se Com-

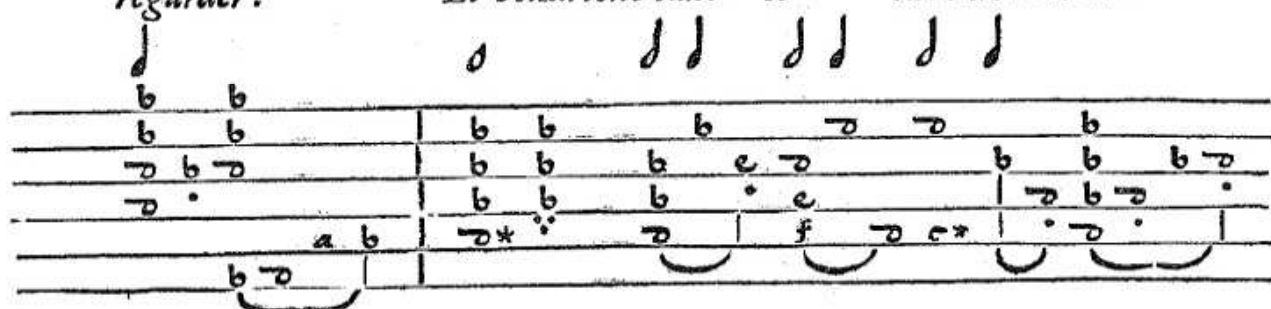


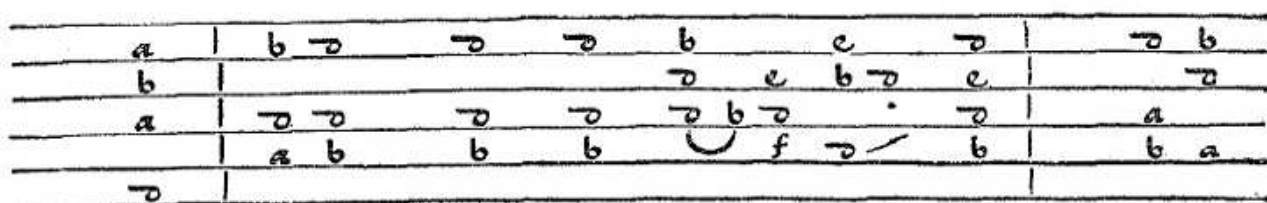
me un jaloux pour sa mai- stref- se, Faché de la voir



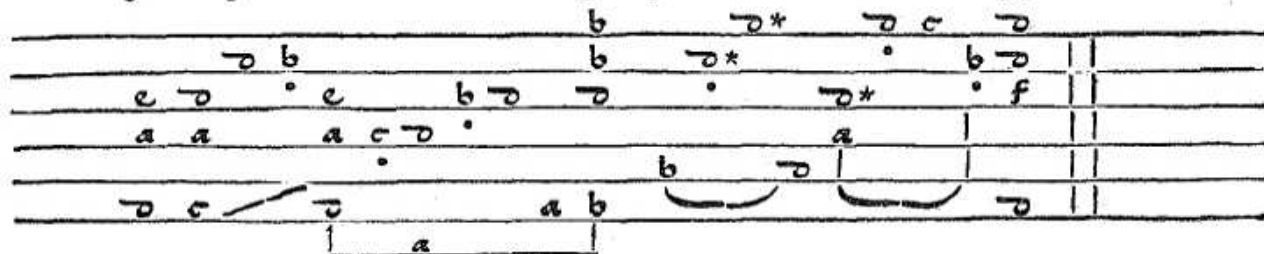
regarder:

Et voudrions tant le cœur nous trem-





ter l'or & le gar- der.



*Si de nous le Soleil s'absente,
Où bien qui ne nous représente
Que sacs, que papiers, que jettons,
Ou quelque larron qui nous vole:
L'heur d'avoir l'or qui nous console
Passe le mal que nous sentons.*

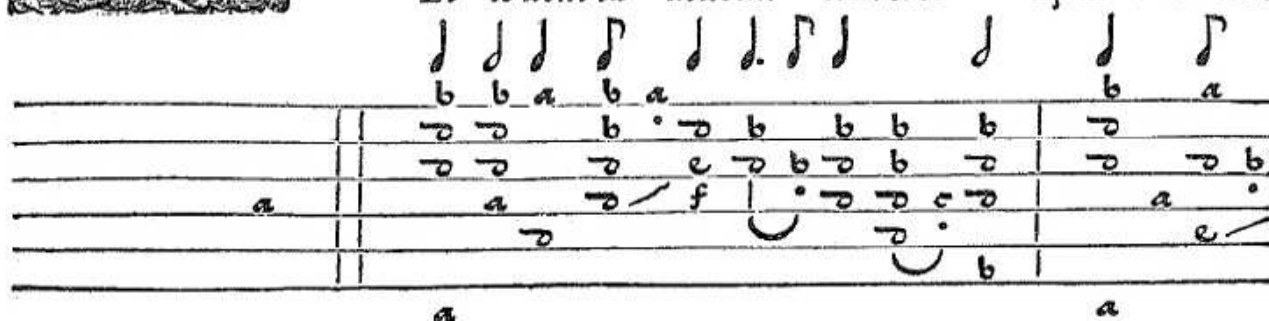
*Quels plaisirs, nos ames contentes,
De voir tromper la vaine attente
De tant de laboureux troublés,
Qui pensoient avoir bonne année:
Mais l'eau qui croist chaque journée
Gaste les Vignes & les Bleds.*

*La valeur, la grace, l'adresse,
L'amitié, l'honneste noblesse,
Vertus, sçavoir, ne nous font rien:
Aucun devoir ne nous oblige,
Quelque malheur qui nous afflige,
Les plus seurs amis c'est le bien.*

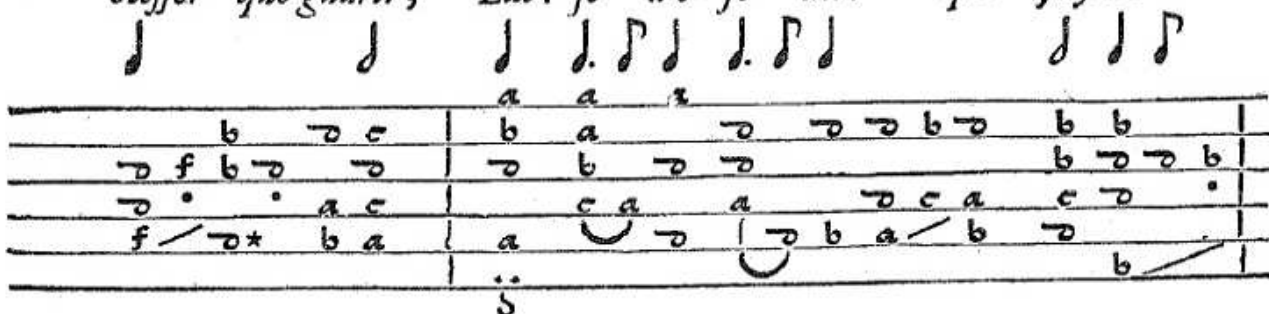
A I R S.



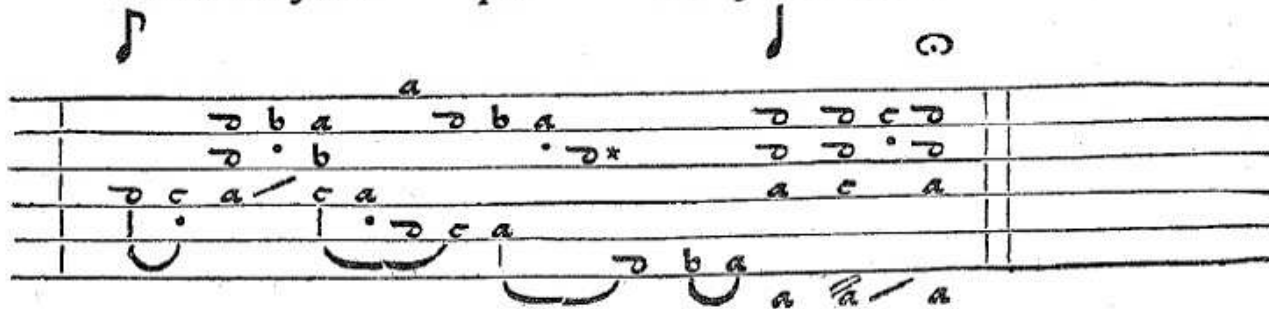
El- le dont la douceur extrême Sçait biẽ mieux



blesser que guarir, Las! je n'o- se dire que j'ayme



Vos beaux yeux qui me font mourir.



*Mon cœur dolent plaint & soupire ,
Et dit tout bas , pourray-je bien
Languir pres du bien où j'aspire ,
L'adorer & n'en auoir rien ?*

*Voilà tout l'heur que je possède ,
Heur qui se tourne à mon malheur :
Si mon mal croît par le remede ,
Comment finira ma douleur ?*

*Mes regards qui sont tout de flame
Se tournent vers vous leur soleil ,
Et montrent que je porte en l'ame
Vn feu qui n'a point de pareil .*

*Quand par fois je veux de la belle
Baiser le sein & le toucher ,
Je me voy d'une main ret. lle
Plustot repousser qu'aprocher .*

*O Dieux ! que cruelle est ma braise ,
Sans secours vivent les amans :
Plus je la voy , plus je la baise ,
Et moins s'apaise mon tourment .*

*Quelle fureur & quel martire
A rendus mes sens si ravis ,
Que desormais je ne sçay dire
Ne si je meurs , ne si je veis .*

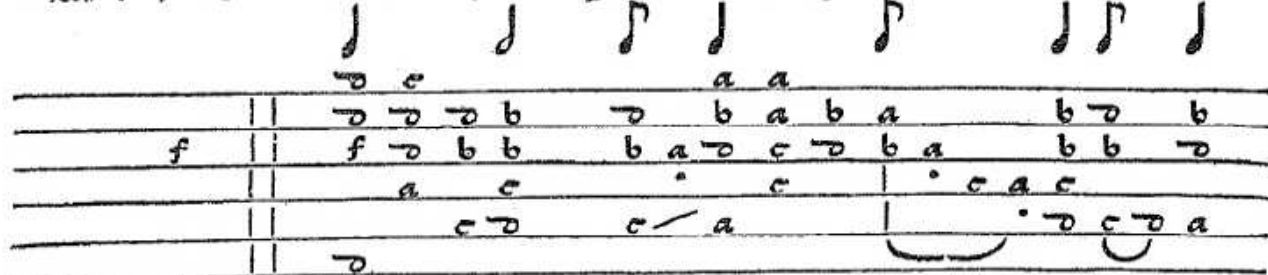
*Las ! pour m'oster de cette peine
Qui va croissant de jour en jour ,
Donnés-moy ma chere inhumaine
Ou la mort , où bien vostre amour .*



A I R S.



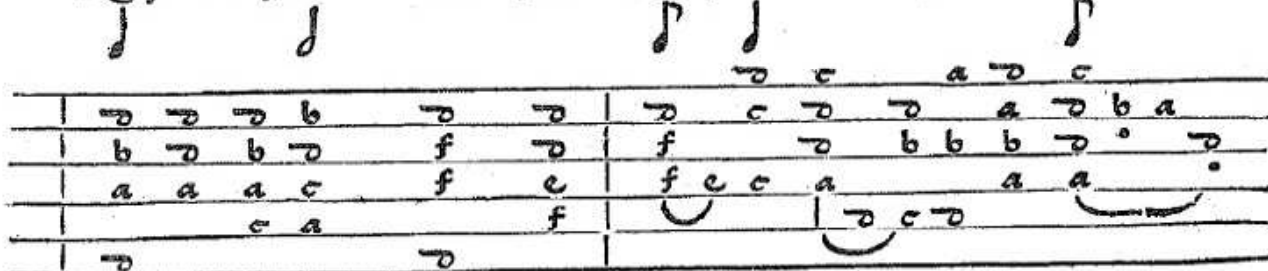
Elastre que j'a- dore, Qui me ren- dës

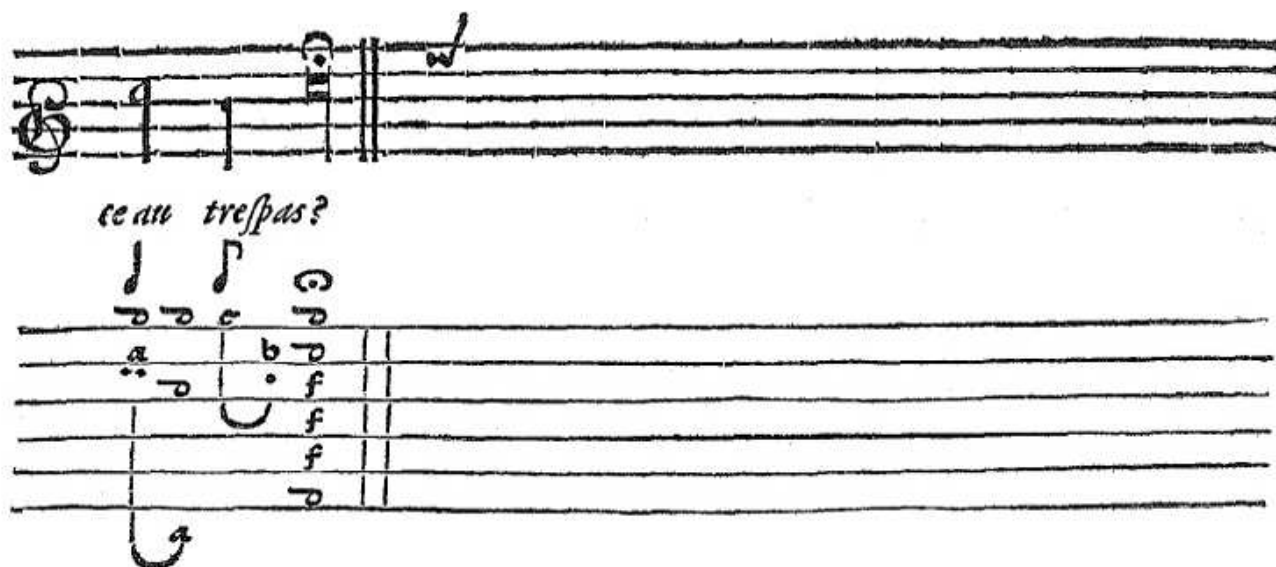


le jour, Ignorës vous en- core l'ex- xës de mon a- mour ?



Quoy ne voyës vous pas Que pour vous je m'avan-





*Ignorés vous ma belle
Cét extrême tourment
Que mon ame fidelle
Supporte en vous ayment ?
Quoy ? ne voyés .*

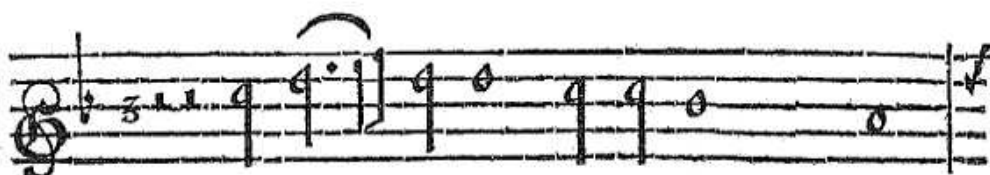
*Lisant en mon visage
Figure de la mort ,
Les excès & l'outrage
D'un violent effort .
Quoy ? ne voyés .*

*Las ! belle Parthenie
Sujét de mes fureurs ,
Si je finis la vie
Par l'effort des douleurs :
Au-moins n'ignorés pas
Que pour vous je m'avance au trespas .*

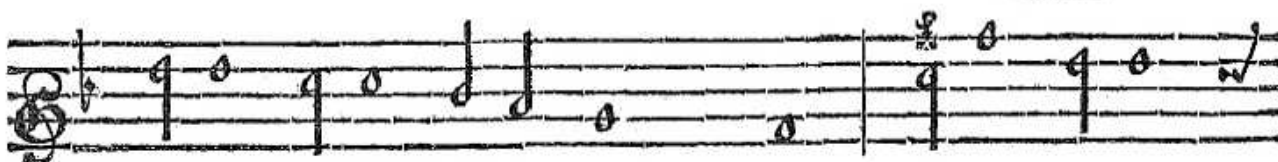
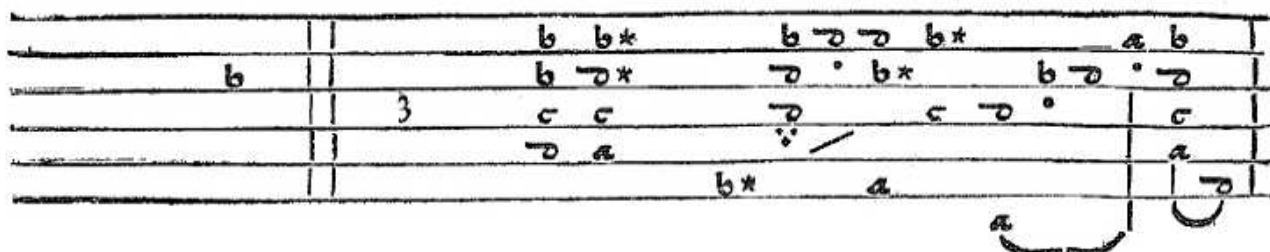




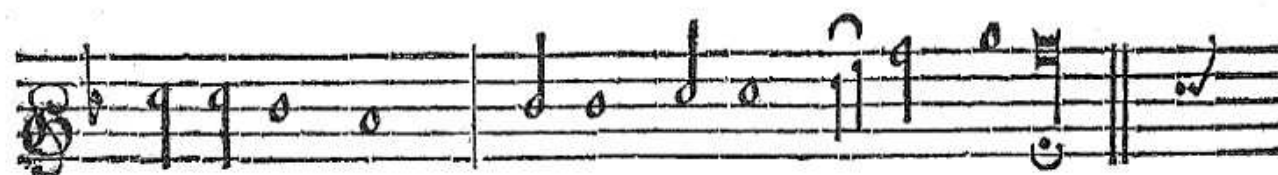
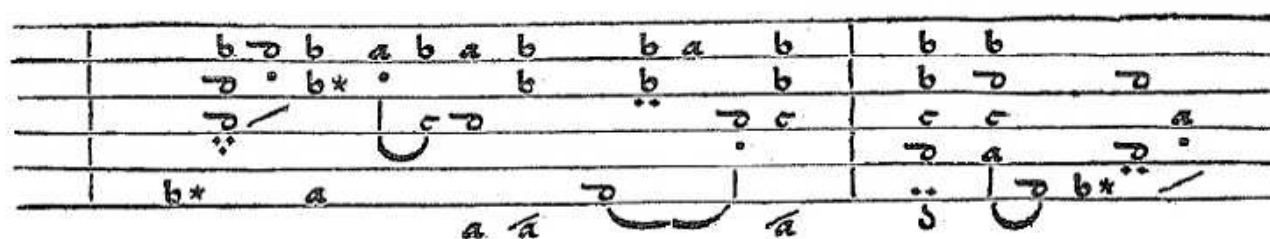
A I R S.



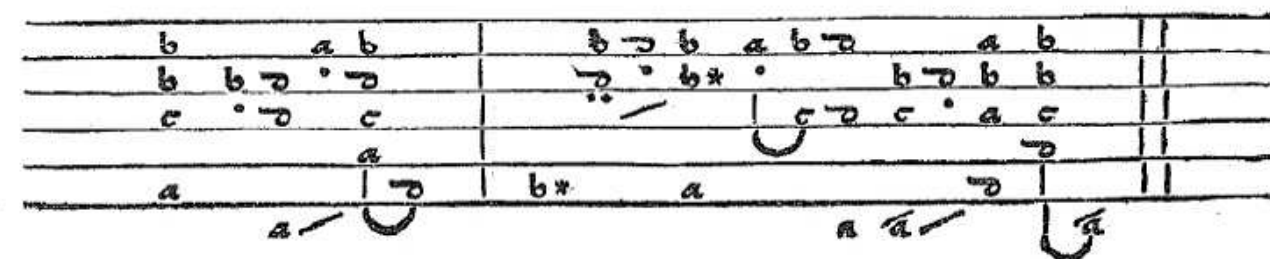
'Effort de tou- te passi- on



Fait v- ne estrange impresi- on, Et re- duit les



cœurs à tel point Qu'il fait estre ce qui n'est point.



*O destin trop ambitieux
D'arrester le vainqueur des Dieux!
Et l'esper en vain le promét
Si luy-mesme ne le permét.*

*Injuste apparence d'honneur
Qui s'oppose à nostre bon-heur,
Et qui nous force de blamer
Ce que nature fait aymer.*

*Tout luy rend homage & deuoir,
Et les effets de son pouuoir
R'emplissent tous les lieux diuers,
Estant l'ame de l'Vniuers.*

F ij



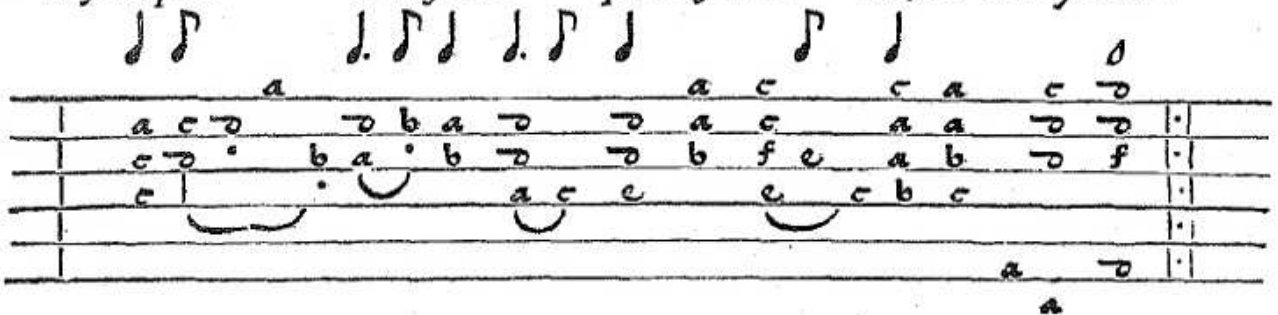
A I R S.



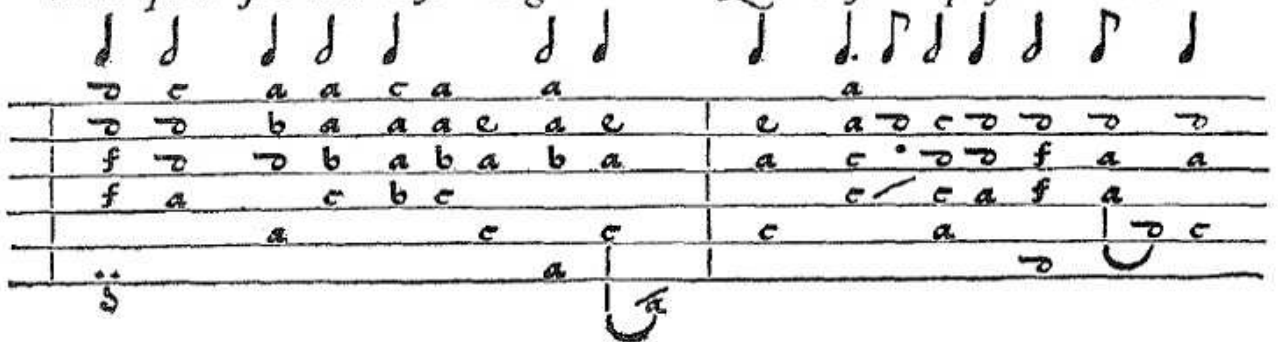
Ve tous les a- moureux du monde



Soyent plus inconstans que n'est l'on- de, Je le croy bien :



Mais qu'il soit rien de si volage Que nostre perfide cou-



ra- ge, Je n'en croy rien.

c a a e a

e a b a c

e c b c c

a a

*Qu'Amour vous donne de martire ,
Et que dans vous il se retire ,
Je le croy bien :
Mais que j'aye allumé la flame
Ou ce dieu fait brusler vostre ame ,
Je n'en croy rien .*

*Qu'en ce maudit siecle ou nous sommes
La feinte soit au cœur des hommes ,
Je le croy bien :
Mais qu'aux dames ce soit un vice
De ce gaudir de leur malice ,
Je n'en croy rien .*

*Que vous tachiés de me surprendre
Lors que vous feignés d'estre ensemble ,
Je le croy bien :
Mais que pour tout vostre langage
Ma liberté jamais s'engage ,
Je n'en croy rien .*

*Qu'une personne est bien-heureuse
Qui meurt d'une mort amoureuse ,
Je le croy bien :
Mais que vous ayés quelque enuie
De finir ainsi vostre vie ,
Je n'en croy rien .*



A I R S.



Ve de douleurs pour v- ne absen- ce,

Faut il que le commen- cement D'une si chere cognois-

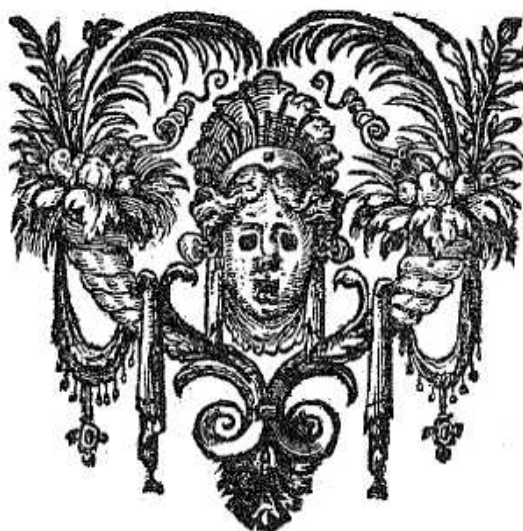
sance, Soit la fin de mon ju- gement?

*Mon jugement que je reclame
Ne veut plus à moy reuenir,
Et des puissances de mon ame
Je n'ay plus que le souuenir.*

*Belle & parfaites boules rondes
Mon souuenir delieux,
Toutes mes flames vagabondes
Tendent à vous comme a leurs cieux.*

*Heureux si dans ces fleurs esclosés
Mes pensers sont ensevelis,
Ils auront un tombeau de roses
Semé de perles & de lys.*

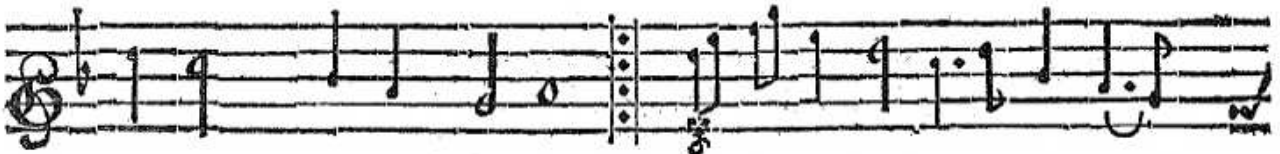
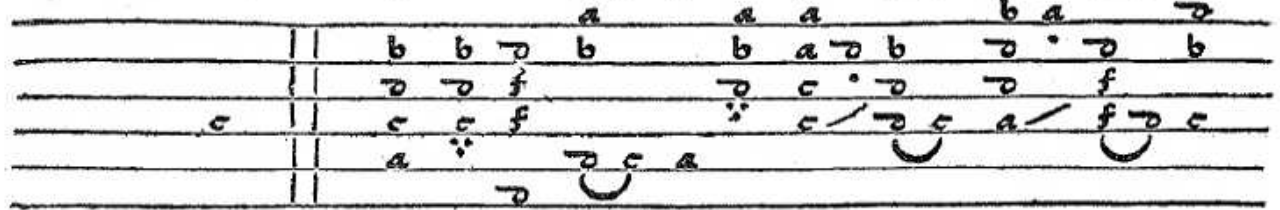
*Mais en vain s'en vont mes pensées
Contre ce roc plain de rigueur,
Et comme fleches repoussées
Elles retournent sur mon cœur.*



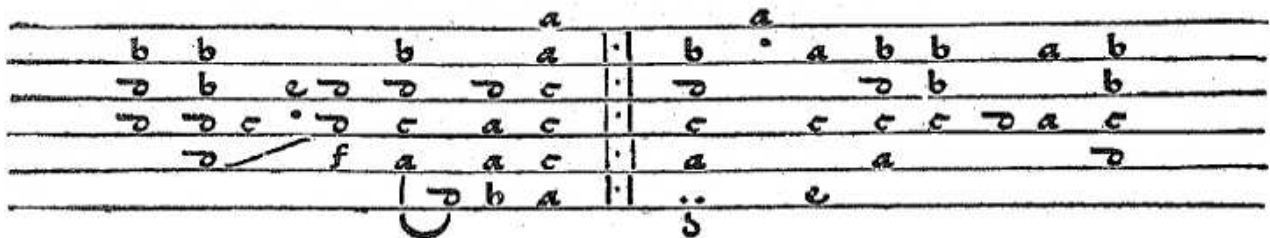
A I R S.



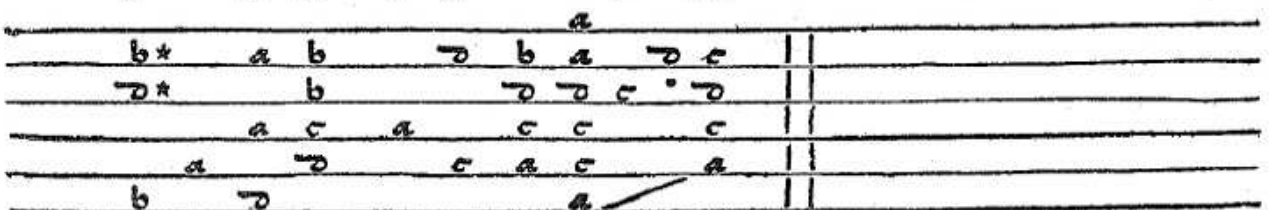
Mour sçachant du haut des cieux Qu'icy bas



sa gloi- re est destruite: Se plaît aux dieux De ce qu'on a-



do- re les yeux de Margueri- te.



*Tous les hommes estants distraits
D'avoir son aveugle conduite:
Il rompt sès traits,
Et de dépit cede aux attraits
De Marguerite.*

*Mais les dieux d'un bien desireux,
Ayant toute plainte interdite,
Ont fait entre eux
Qu'Amour se rendroit amoureux
De Marguerite.*

*L'immortel fut mort irrité,
Si la mort suivant sa poursuite
L'eut esconté
Avant qu'on le veit surmonté
De Marguerite.*

*S'il eut peu tant de beauté voir
Avant la loy du Ciel prescrite:
Son seul denuoir
L'eut fait adorer le pouvoir
De Marguerite.*

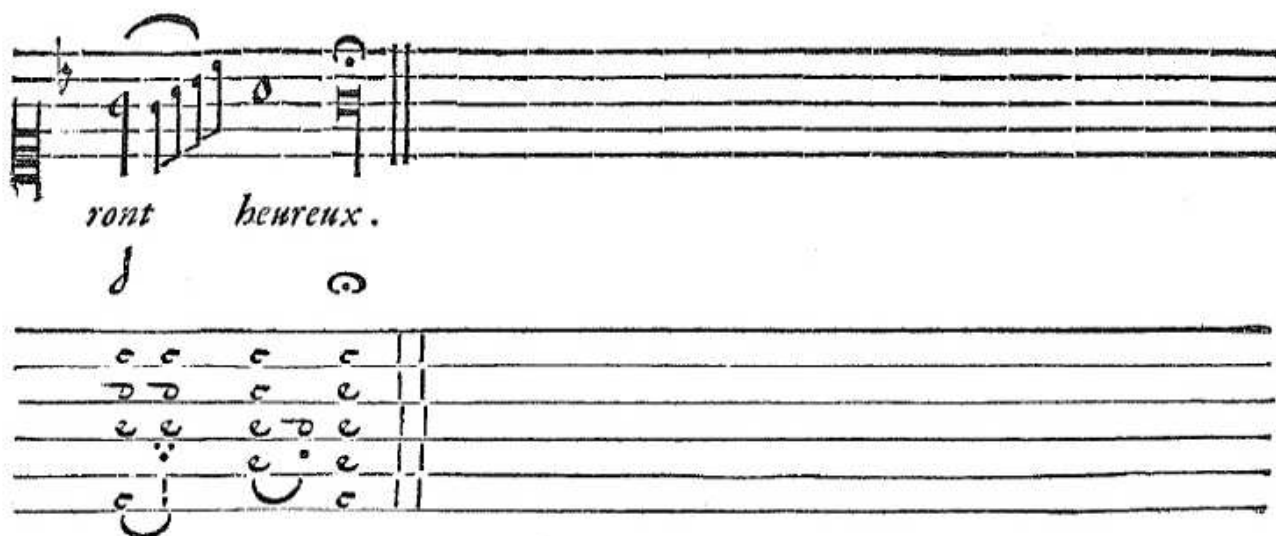
TROISIÈME LIVRE.

G



During the last few years, the American people have been hearing a great deal about the "war on drugs." The war is being fought on many fronts, and the battle is being waged with great intensity. The war is being fought in the streets, in the courts, and in the hearts of the people. The war is being fought in the name of the American people, and the war is being fought for the American people.





*Je ne fay à toute heure
Que souhaiter ma mort,
Dont la longue demeure
Prolonge dessus moy l'insolence du sort.*

*Mon lit est de mes larmes
Trempé toutes les nuits,
Et ne peuvent ses charmes
Lors mesme que je dors endormir mes
(ennuis.*

*Si ie fay quelque songe
I'en suis espouventé:
Car mesme son mensonge
Exprime de mes maux la triste verité.*

*Bref, je suis un exemple
Des effets du malheur,
Et me puis dire un temple
Où mon cœur nuit & jour s'immole à la
(douleur.*

*Helas ! ce piteux reste
S'estant en moy rendu
Si triste & si funeste,
I'aurois beaucoup gagné si j'auois tout
(perdu.*

*Felicité passée
Qui ne peut reuenir,
Tourment de ma pensée
Que n'ay-je en te perdant perdu le sou-
(uenir ?*

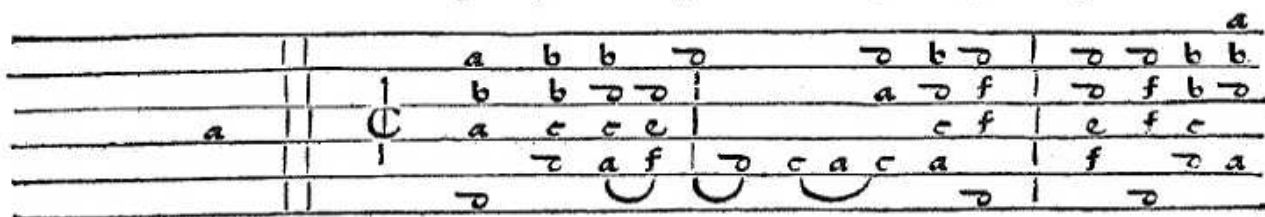
*Ainsi disoit Philandre
Quand ses pleurs insensés,
Qu'il ne cessoit d'espandre
Ploroit ses maux presens, & ses plaisirs passez.*



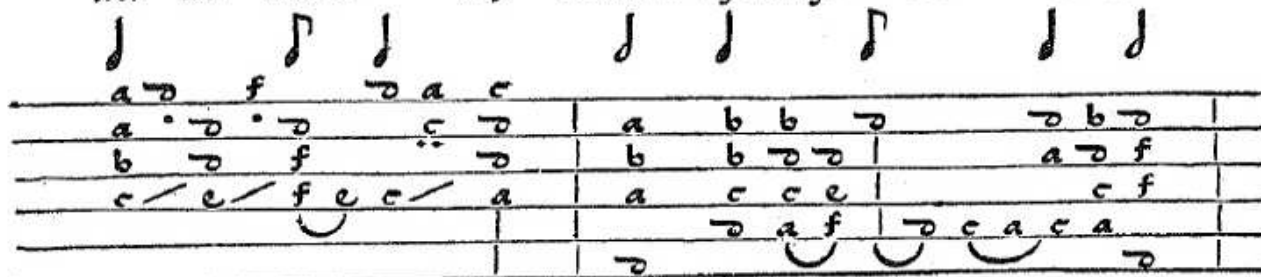
A I R S.



La fin vous m'a- nez quitté Pensant me dō-



ner du marti- re, Mais de vostre infi- de- li- té



Voyez quel profit j'en re- ti- re: Et comme vo-



stre esprit le- ger M'oblige au lieu de m'affliger.

*Vous m'aués quitté sans raison,
 Mais pour reparer ce dommage,
 Quand vous me tiriés de prison
 Vous mettiés plusieurs en seruage:
 Si bien que vostre esprit leger
 M'oblige au lieu de m'affliger.*

*Ce n'est pas peu de jugement
 De recognoistre mon merite,
 Et faire qu'en ce changement
 Où vostre sexe vous inuite,
 Vostre courage si leger,
 M'oblige au lieu de m'affliger.*

*Prenés le reste de la Cour
 Si vostre humeur est si volage,
 Encor' perdrés vous en amour,
 Car je merite d'auantage.
 Adieu, vostre esprit si leger
 M'oblige au lieu de m'affliger.*

G iij

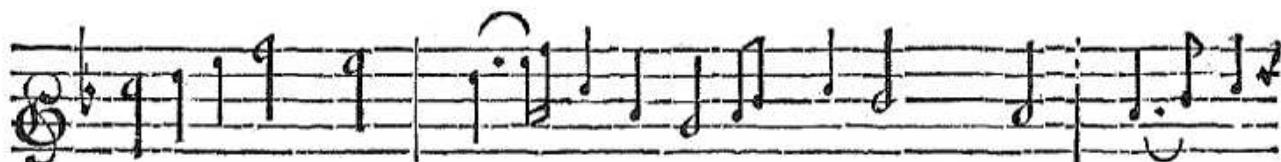
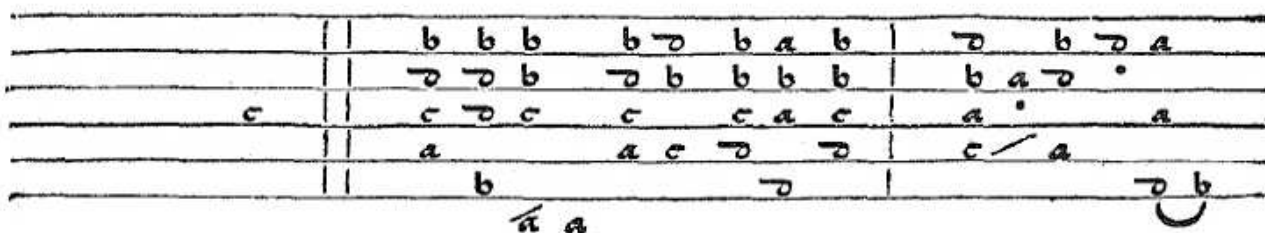




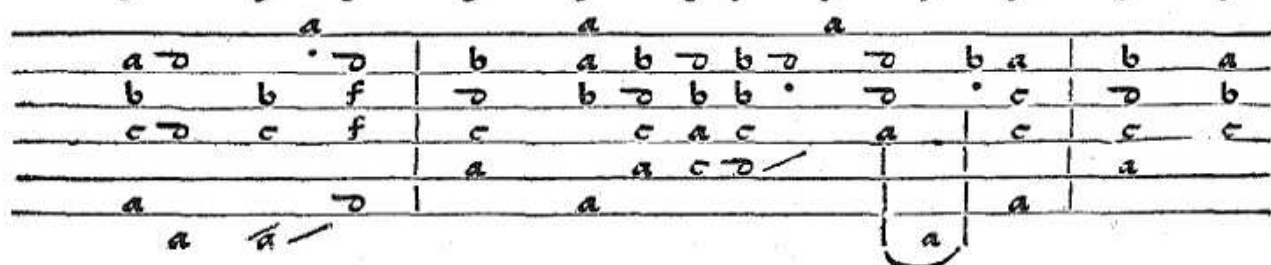
A I R S.



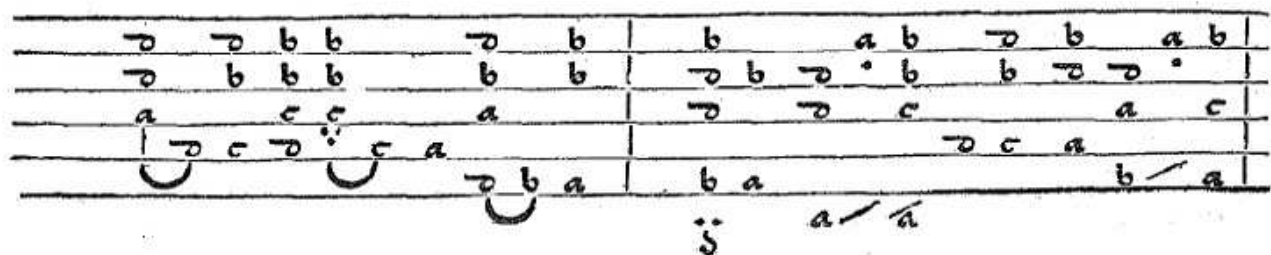
E monstre d'estrange posture, Fait en dépit



de la nature, A qui ces hommes font des vœux: Nous fait

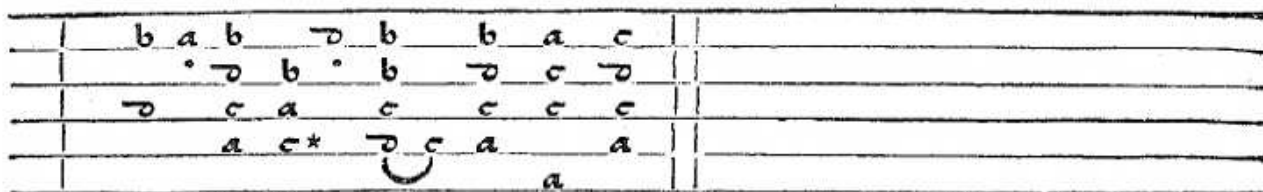


paroistre en sa conquête, Que si la femme estoit sans teste





Chacun en seroit amoureux.



a

*Car par une teste nouvelle
Il leur fait perdre la cernelle
A force de les martirer :
Et la femme à beau se contraindre,
Sa teste est toujours plus à craindre
Que son corps n'est à desirer.*

*La teste d'une belle femme
Ne sert rien qu'à troubler une ame,
Sans pouvoir de la secourir :
Mais to' les maux qu'elle fait naistre,
Aussi-tost qu'ils peuvent paroistre,
Par le corps se peuvent guarir.*

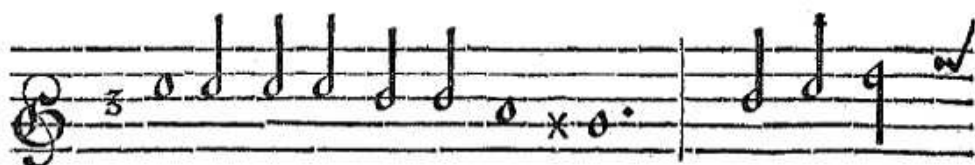
*Belle, si voyant vostre face,
Quelqu'un plein de feux ou de glace
Sent la douleur de mille morts :
Pour appaiser cette tempeste
Il n'a que faire de la teste,
Il luy faut le milieu du corps.*

*Donc, aussi douces que gentilles,
Souffrés que ces Gautiers-Garguilles
Iettent leurs capuchons à bas :
Et si pour l'habit qui leur reste
Ils sont indignes de la teste,
Ils se contenteront du bas.*





COMPLAINTE.



As! pourquoi ne suis-je née

Que pour souff-

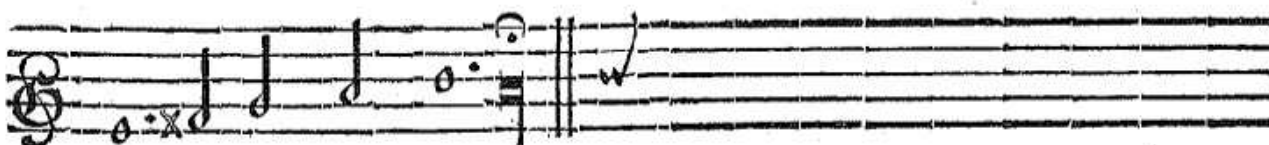
Handwritten musical notation for the first system, including a treble clef, a key signature of one flat, and a series of notes and rests. The notation is written on a five-line staff.



frir mille & mille tourments?

Et pour me voir abandonnée

Handwritten musical notation for the second system, including a treble clef, a key signature of one flat, and a series of notes and rests. The notation is written on a five-line staff.



De tous conten- tements?

Handwritten musical notation for the third system, including a treble clef, a key signature of one flat, and a series of notes and rests. The notation is written on a five-line staff.

*Mes yeux vous versant des larmes,
Cruel remede aux moyennes douleurs :
Mais à quoy sont bonnes ces armes
Qu'à des communs malheurs ?*

*Ma peine est si desflorable,
Que je ne puis esperer nul secours
Sinon par la fin miserable
De mes malheureux jours.*

*Vne soupsonneuse enuie
De mon sang mesme incitant la rigueur,
Le rend ennemy de ma vie,
Et de mes maux l'auteur.*

*Vous riches dons de nature
Dõt mes beaux ans du Ciel sont honorés,
Serés vous du mal que j'endure
Et du temps denorés ?*

*Que me sert-il d'estre belle,
Que mille amans me viennēt rechercher :
S'il faut que moy-mesme, cruelle,
Je feigne estre un rocher ?*

*Bien qu'Amour dedans mon ame
De mon Philandre ayt grande la vertu :
Mon cœur en recelle la flame
Par la crainte abbatu.*

*Que me sert donc la victoire
Que mes beautés obtiennēt sur son cœur,
Si la crainte en oste la gloire
A mon œil son vainqueur ?*

*Ce seul bien me reconforte,
C'est qu'il ne peut, ny ne doit ignorer
L'affection que je luy porte,
Qu'on ne peut mesurer.*

*Je sçay qu'une amour extrefme,
Pour moy le rend ardamment allumé,
Et que fidèlement il m'ayme
Comme il est bien aymé.*

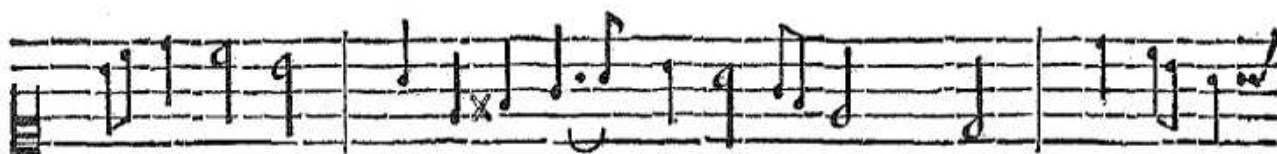
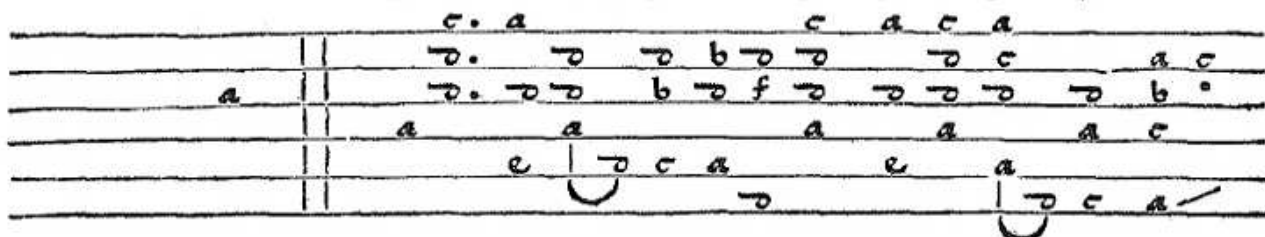
*Mais de nos ames blessées
Les seuls regards sont les doux aliments ;
Regards messagers des pensées
Des fidelles amants.*

*Vous qui lirés cette plainte
Que la douleur de mon cœur va tirant :
Plaignés, non l'amour, mais la crainte
Qui me va martirant.*

A I R S.



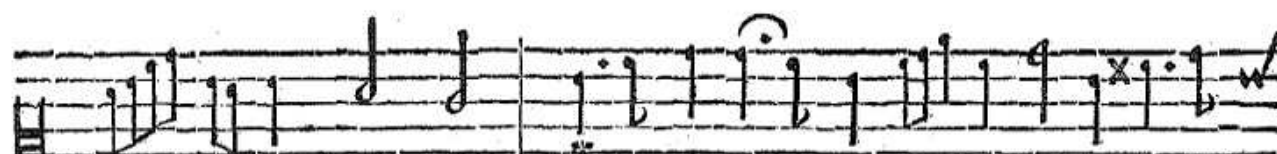
Ve tous les feux du Ciel ensem- ble, Et le Soleil



fa- ce son cours: Rien ne se ver- ra qui ressem- ble En tout le



a



mon- de à mes amours. La beauté qui me fait la guerre Est sans



pareille sur la terre, Je suis plus heureux mille fois

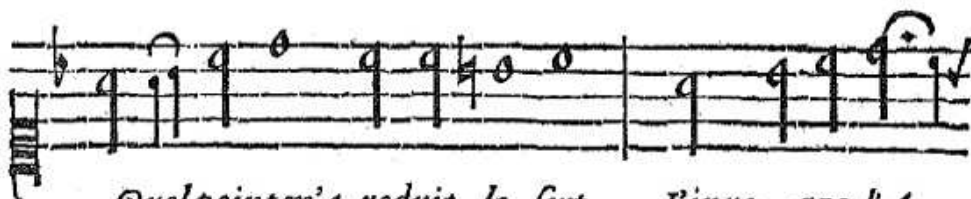
Que les Monarques & les Roys.

Si je suis réduit en servage,
 Ma prison m'est un paradis:
 Si j'ay souffert un long orage,
 Or' je voy les vents adoucis.
 Non, je prise plus mon martire
 Qu'un Prince ne fait son Empire,
 Je suis plus heureux mille fois
 Que les Monarques & les Roys.

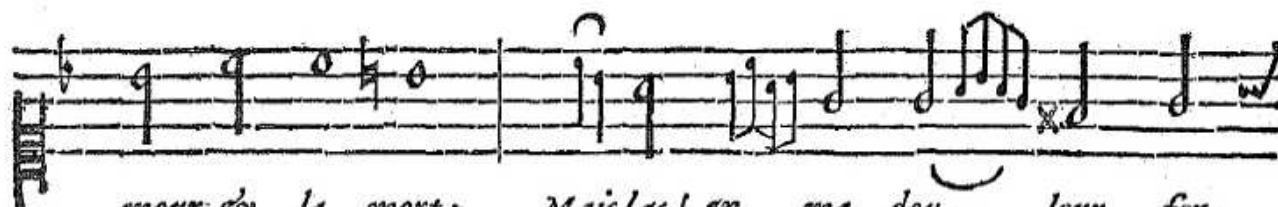
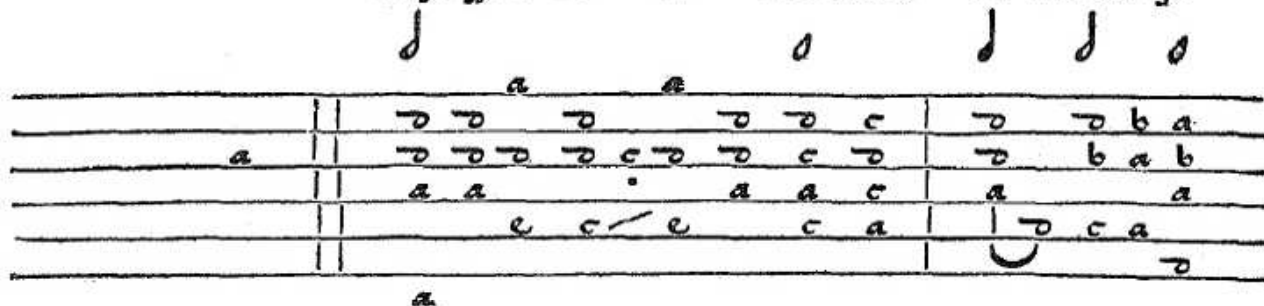
Lors que je suis auprès ma belle
 Je meurs de mille passions,
 Lors que je suis éloigné d'elle
 Je meurs de mille afflictions.
 Mais ce mourir m'est une vie
 Qui me retient l'Ame ravie,
 Et me rend plus heureux cent fois
 Que les Monarques & les Roys.



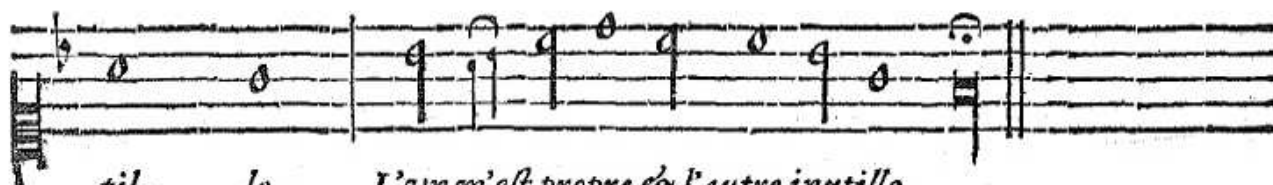
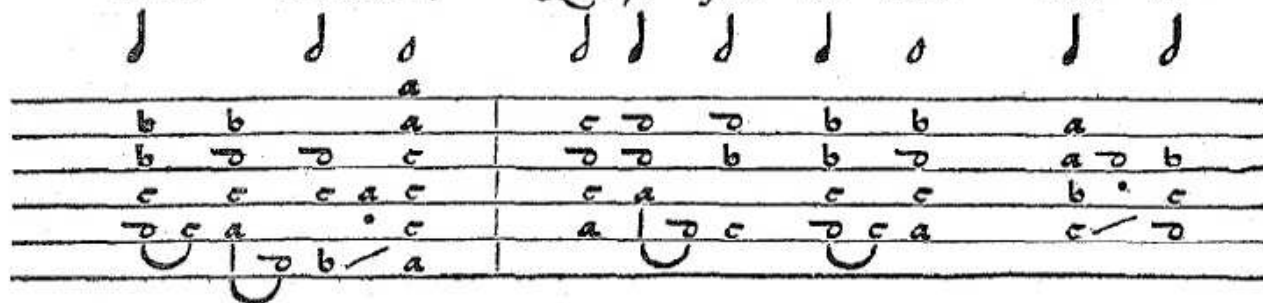
COMPLAINTE.



*Quel point m'a réduit le sort, l'inno- que l'A-
Je souffre de telles douleurs, Je cours de si*



*mour & la mort: Mais las! en ma dou- leur fer-
cruels malheurs, Que je suis en mon mal ex-*



*til- le, L'un m'est propre & l'autre inutile.
tres- me Le vray pourtrait du malheur mesme.*



*Qu'est devenu ce cœur hautain,
Dont les Dieux craignoyēt le desdain?
Ce traistre au peril me delaisse
Vn esclaue, & non plus Maistresse.*

*Je voy que mes esprits errans
Ont tant de pensers differents,
Que je dis estant oppressee,
Que mon mal gist en ma penssee.*

*En la solitude où je suis,
Au milieu de tous mes ennuis
Il faut qu'un triste dueil je porte
Avant que mon Amour soit morte.*

*Quoy que je coure en mille endrois,
Par les monts, les champs, & les bois,
Je ne puis trouver le dictame
Pour guarir du trait qui m'entame.*

*Mais helas ! au fort du tourment
Que me cause un esloignement,
Je n'ay pas le pouvoir de feindre,
Ny la liberté de me plaindre.*

*Mais lors que je veux appeller
Celuy qui me peut consoler,
Il ne sort au mal qui me touche
Que des chauds souspirs de ma bouche.*

*Ingrat, puis que tu fuis de moy,
Te dois-je encor garder la foy ?
Non, tu merite par l'absence
Chastiment & non recompense.*

*Quoy que tu puisse m'estranger,
Rien plus ne me fera changer,
Si par mes pleurs & par ma peine
Amour ne me change en fontaine.*

*Tout ce que mon cœur va craignant
C'est qu'il ne change en s'esloignant,
Et qu'il n'aille jusqu'en Cithie,
Où son ardeur soit amortie.*

*Las ! qui me pourroit asseurer
Au mal qu'il me fait endurer,
Que rien n'a son ame asseruie,
M'asseurerait bien de ma vie.*

*Et puis qu'Amour plein de rigueur,
M'emporte l'esprit & le cœur,
Me laissant comme ombre funeste,
Doy-je plus avoir soin du reste ?*

*Seule je me treuve aux desers
Parmy les animaux divers,
Seule non d'autant qu'esloignée,
Je suis d'ennuis accompagnée.*

*Bien tost quelques fiers animaux
Seront finissant mes travaux,
Mon amour, & mon avanture,
L'homicide, & la sepulture.*

*Je ments, disant je ne puis voir
Le subyet qui me fait douloir,
En ces fleurs je voy son visage,
Son cœur léger en ce feuillage.*

*Flots asurés, sables mouuents,
Girouettes, ombres, & vents,
Portez la voix que je soupire,
Au nouveau Roy, de vostre empire.*

*O vents légers, prompts à courir,
Dites luy, me voyant mourir,
Qu'il rend la fable autorisée,
D'Ariadne & du faux Thezée.*

*Mais quand ce corps plein de souci,
Par la mort se verra transi,
Las ! qui t'en portera nouvelle,
Sinon le vent de ta ceruelle ?*

*Si mon cœur nauré d'amitié
Ne t'esmeut jamais à pitié,
Viens voir la playe ensanglantée,
Par qui la mort m'aura domptée.*

*Vn seul moment t'a sceu bannir
Tout denoir & tout souvenir,
Perdant, dont la perte me tue,
L'Amour en me perdant de venü.*

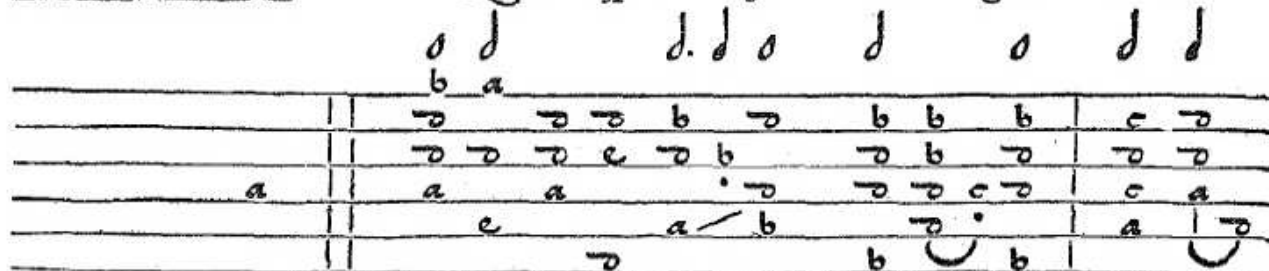
*Amour qui me va consommant,
Fait de ce rigoureux amant
Que je perde la souvenance,
Et puis que j'en perds l'esperance.*



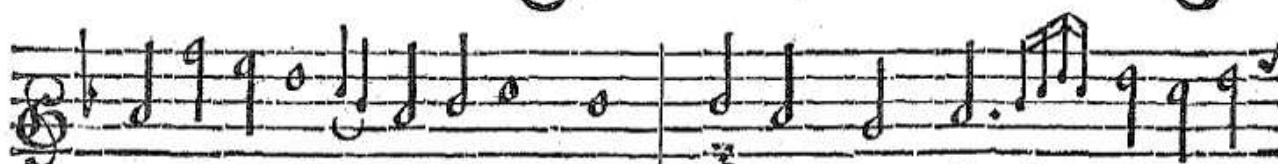
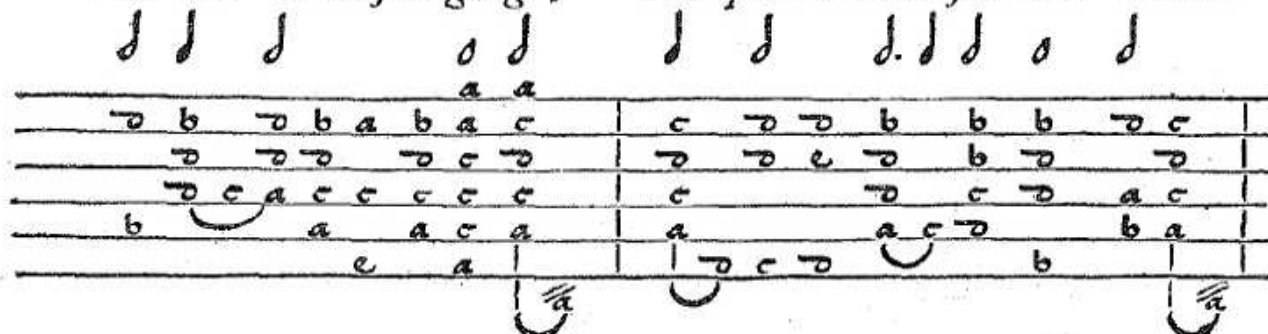
A I R S.



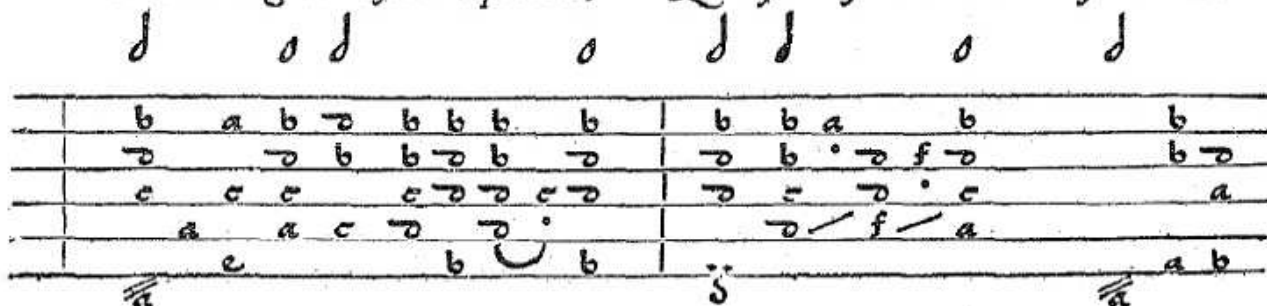
Que cét esprit est vola- ge! Sa vi-

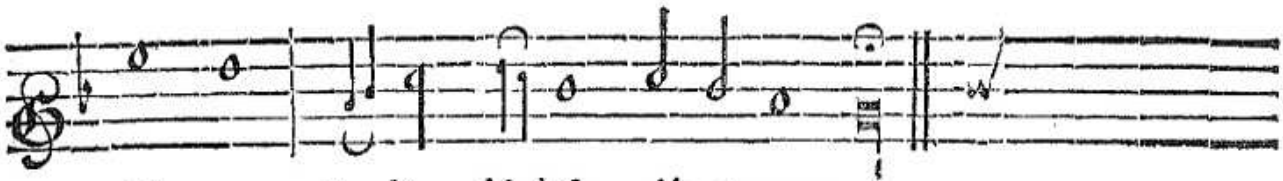


e en rend bien tesmoignage, Puis qu'on void en ses mou- vements

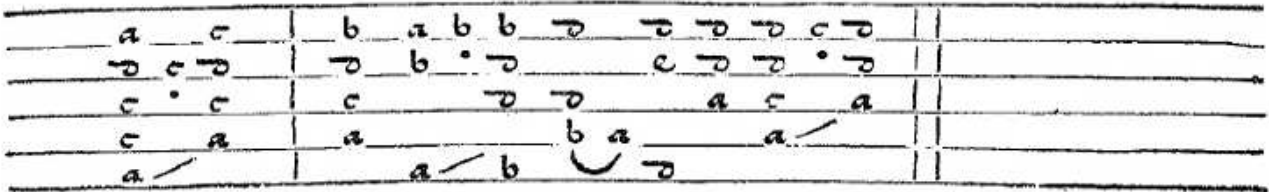


L'extravagance si bien peinte, Qu'il se fait voir sans nulle





feinte *Sembla- ble à ses déportemens.*



a *a*

*Ainsi recognoissant son ame,
Au lieu de l'aymer je le blame :
Et ne le pouvant estimer,
Je penserois estre blâmable
Si j'auois creu qu'il fut aymable,
Et capable de bien aymer.*

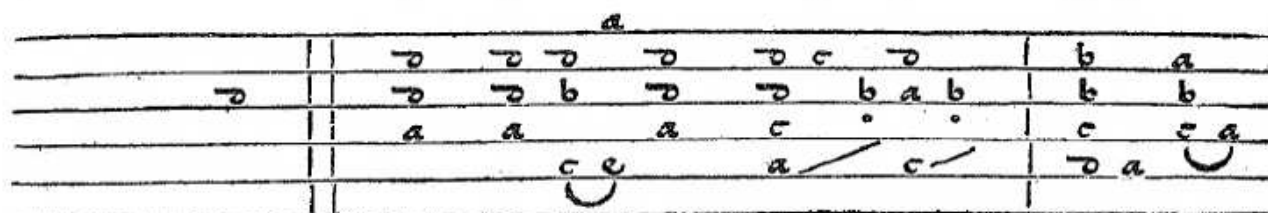
*Quand il dit qu'il a l'ame esprise,
C'est alors que je le mesprise :
La preuue qu'il rend chaque jour
De son inconstance si claire,
Me donne autant de colere
Comme il se dit r'empli d'amour.*



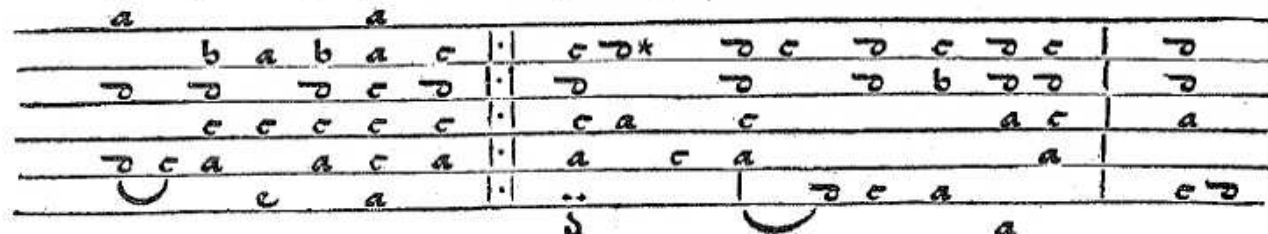
A I R S.



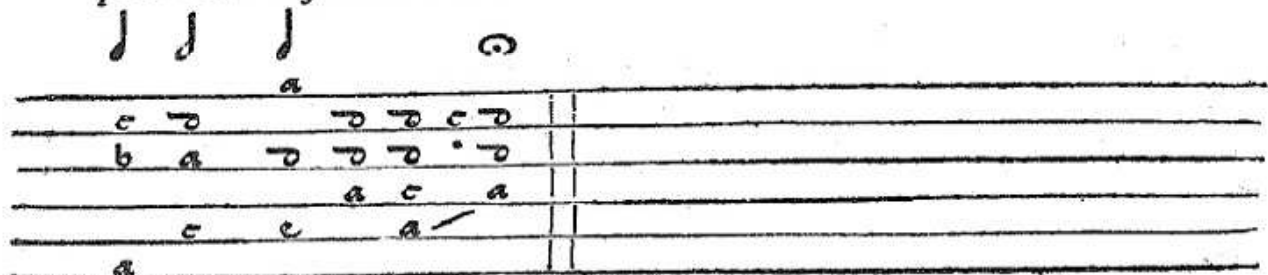
Un nouveau sujet de mon desir
Le destin m'a fait vous choisir
Qui de moy Pour eter-



si loin se retire,
ni-ser mon martire:
Car d'un autre on pourroit guarir, Mais quoy



pour vous il faut mourir.



*J'en dois accuser ma raison
Qui si tost de vous fut esprise,
Pource qu'en plus douce prison
Je pouvois laisser ma franchise :
Car d'une autre.*

*Si d'autres me faisoient souffrir
L'accès de mon tourment estrange,
Tout à l'instant j'iroys offrir
Mes vœux à l'image du change.
Car d'une autre.*

*Vostre bel œil en nous charmant
Des merveilles de sa presence,
Des travaux assurent l'aymant
Et non pas de la recompense.
Car d'une autre.*

*Amour, qui mon affection
Reconnoit par experience,
Me donnant de la passion,
Me donna de la patience.
Car d'une autre.*

*Son trait ardamment eslançé
Au plus sensible de mon ame :
Montre à qui s'en trouue blessé
Que l'Absinte en est le Dictame.
Car d'une autre.*

*Pres du fruit de vostre beau sein
J'estois à Tantal comparable,
Or vostre absence a fait dessein
De me rendre plus miserable.
Car d'une autre.*

*Pourtant je ne chercheray pas
D'autre amour, n'y d'autre aventure :
Et n'ayme absent que les appas
Des beautés de vostre peinture.
Car d'une autre.*

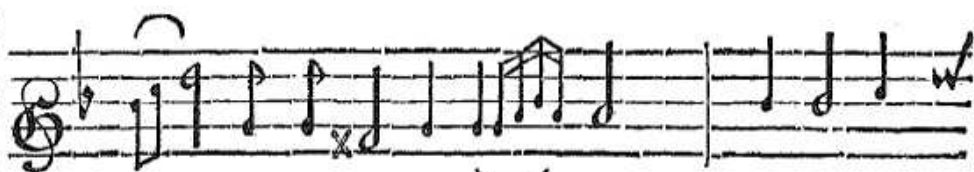
TROISIÈME LIVRE.

I

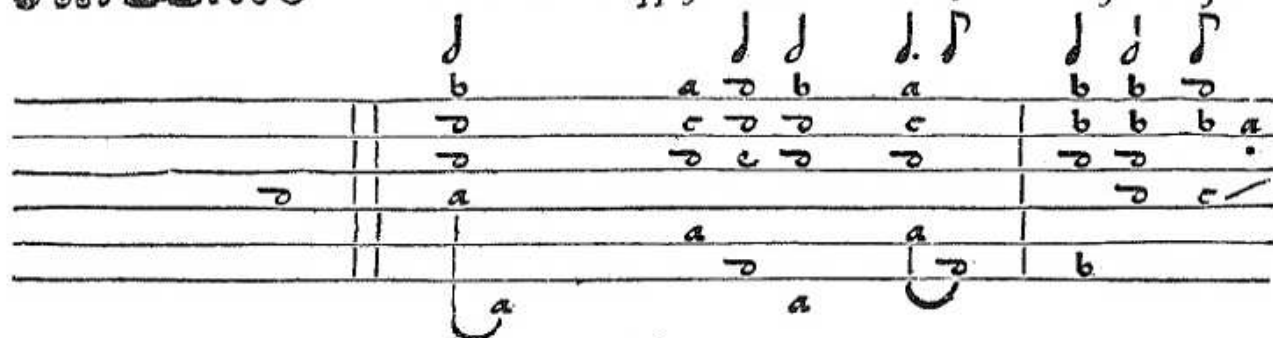




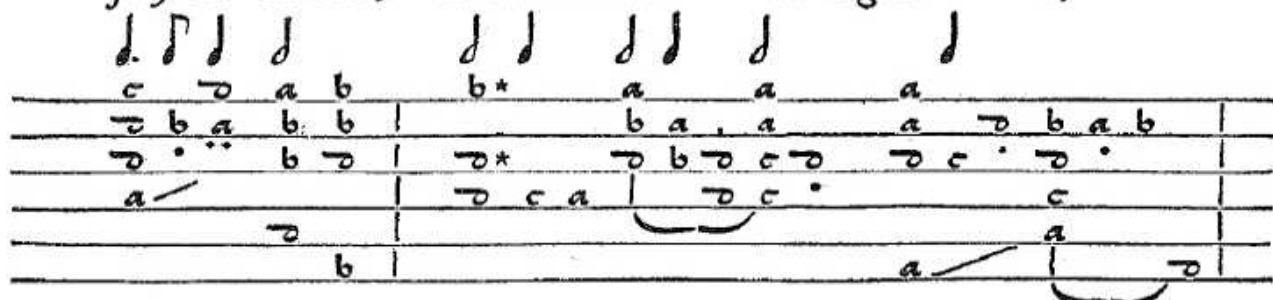
BALLET DE M. DE VANDOSME.



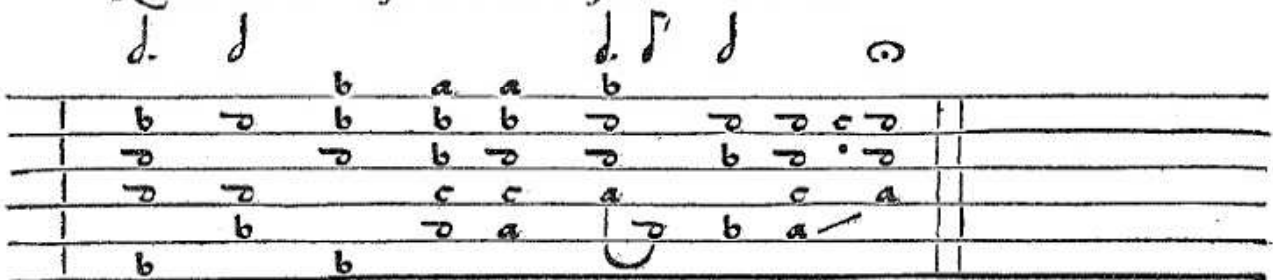
Ien ne s'oppose à mes loix, Je suis l'es-



froy de ces bois, Alcine au mon- de cognu- è,



Qui vas marchât sur l'onde & sur la nuë.



*Je suis par tout ou je veux ,
Du Ciel j'arrache les feux :
Aux Enfers & sur la Terre
Ma voix est crainte autant que le Tonnerre .*

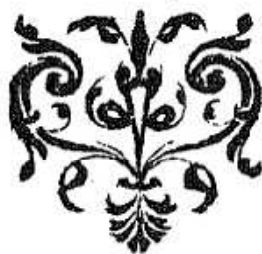
*A mes Démons familiers
J'ay voué des cheualliers ,
Qui superbes en leurs armes ,
N'adoroyent point ny mes yeux , ny mes charmes .*

*Mes yeux ne peuvent forcer
Leur trop fidelle penser ,
Mais mon sçavoir qui me venge ,
Couvre leurs corps d'une figure estrange .*

*Estans ainsi transformés ,
Ils ne seront point aymés :
Et cette seule vengeance
A mon dépit peut donner allegance .*

*Sortés Cheualiers sortés ,
Tesmoignés à ces beautés
Que ma sçience profonde
Peut tout changer , & faire vn autre monde .*

I ij

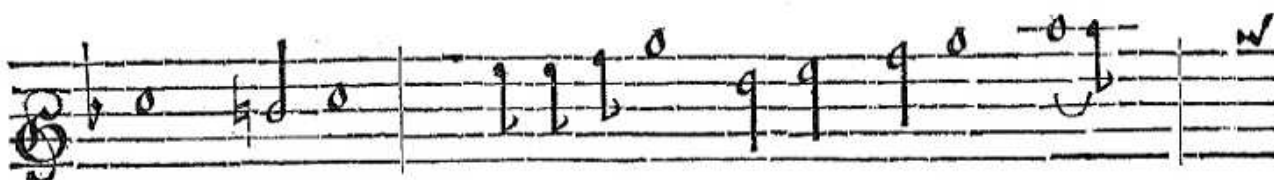
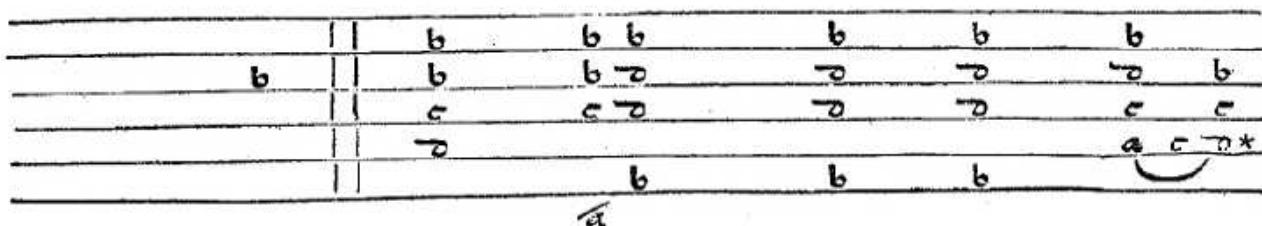


DEUXIÈME CHANT.



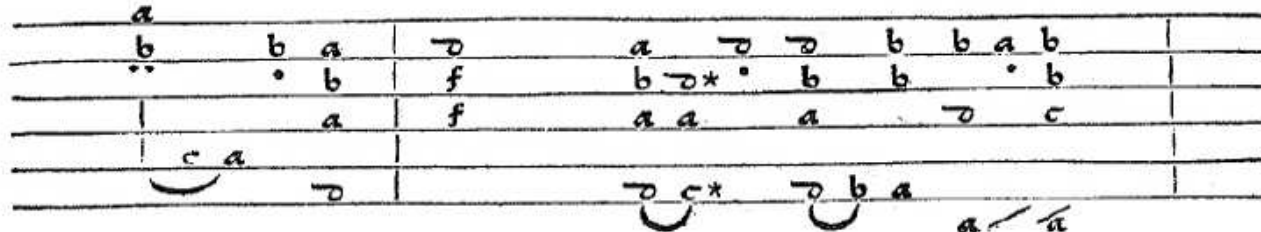
Oïres fureurs, ombres sans corps, L'effroy des vivans

o a. d o d d d



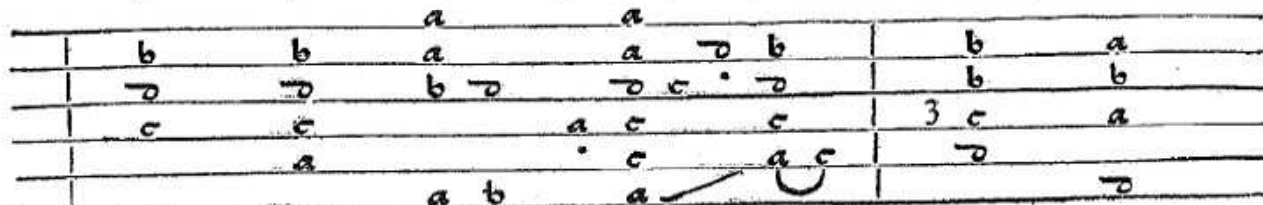
des morts : Trompense bande que j'appel- le,

a d o d o



Im- puissante où bien in-³ fidel- le. Allés Dé-

o d a a o. d



α

mons, foibles esprits, Je vous quit- te & tiens à mes- pris.

*La presence de ce grand Roy,
Et tant de beauté que je voy
En charmes diuins si fertiles,
Ont rendu les miens inutiles.
Allés Démon.*

*Ainsi tous mes efforts derniers
Pour arrester des prisonniers
Dont j'auois changé le visage,
En vain seront mis en usage.
Allés Démon.*

*J'auray donc au fonds de ces bois
Si souvent du son de ma voix
Rendu la nature esbahie,
Pour me voir à la fin trahie.
Allés Démon.*

I iij

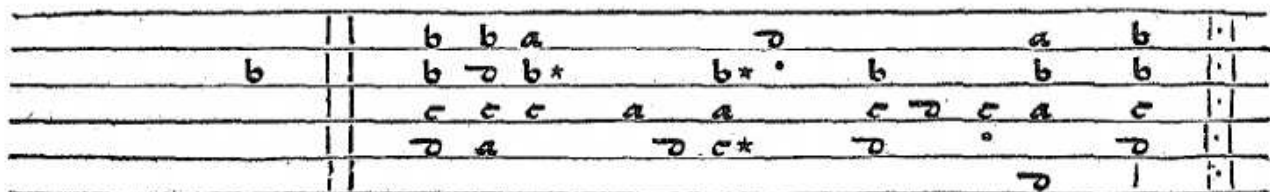




TROISIEME CHANT.



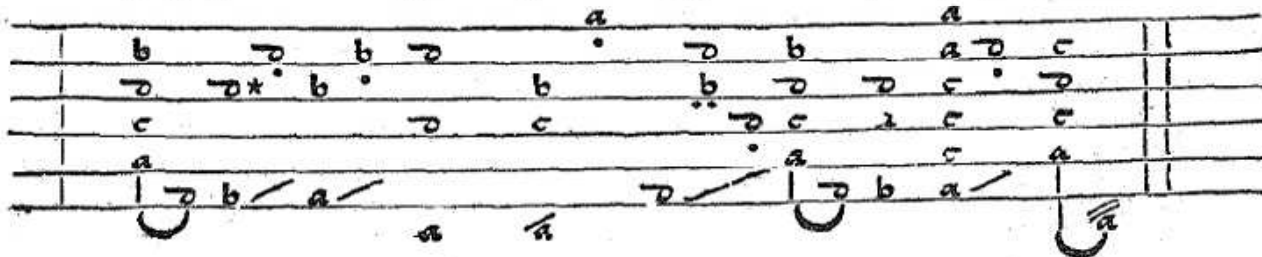
V sont nos Palais dorés, Sõt ils des flames deuorés?



O bois! ô lieux si doux, Pourquoi vous perdons nous?



O bois! ô lieux si doux, Pourquoi vous perdons nous?



*Beaux lieux pas nous habités ,
Et par nous maintenant quittés .
O bois !*

*Las ! d'un eternal printemps
Vous rendiés nos esprits contens .
O bois !*

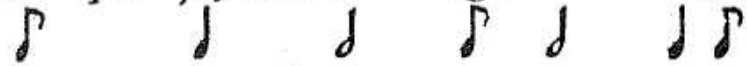
*Vous qui des plaisirs d'Amour
Estiés l'agreable sejour .
O bois !*



A I R S.



A! que j'ay creu de leger Ce trai-



a a a a a b

b

a a b a b a b a b a

c a c c c a a a

a a a a

a a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a

a



tre, ce men- songer, Ce cœur nourri de malice, Qui mes-



a a a a a b

a a b a b a b a b a

b b f a b a b a b a*

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

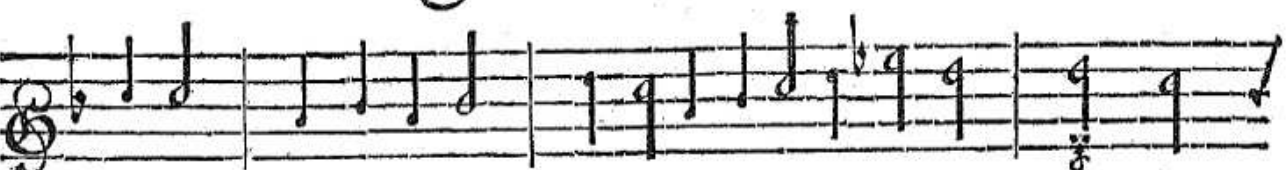
c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b

c a f a a c c a c c b



chamment Rompt son serment, Et fait, craignāt la justice, Comme on



a a a a a b

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a

a a b a b a b a b a



voleur qui détruit L'arbre, la fleur & le fruit.

a c a
a b a a c b b a a
b b b b b a a f a c
a c c a . f c c b c
a a c d* a c* c a a c a

*J'ay par mes tristes regrets
Rendu les lieux plus secrets,
Compagnons de mon martire:
Et de ma voix,
Parmi les bois
Tous les animaux j'atire,
Qui me suivent pas à pas,
Et ne m'abandonnent pas.*

*Ils me sont si gracieux,
Que tous les plus furieux
Quittent leur rage inhumaine:
Et semble à voir
Que leur devoir
Est de soulager ma peine:
Mais ils n'ont point de raison
Pour me donner guarison.*

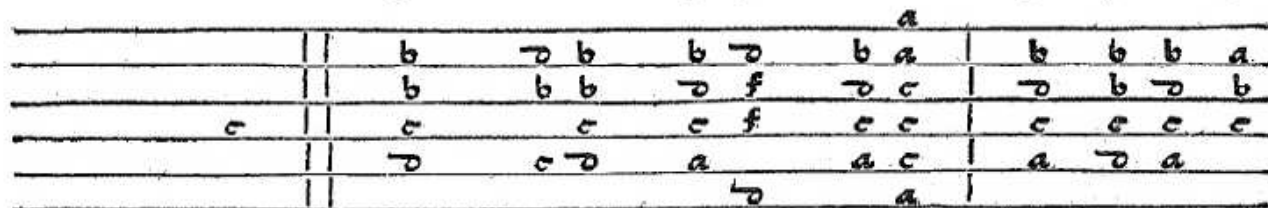




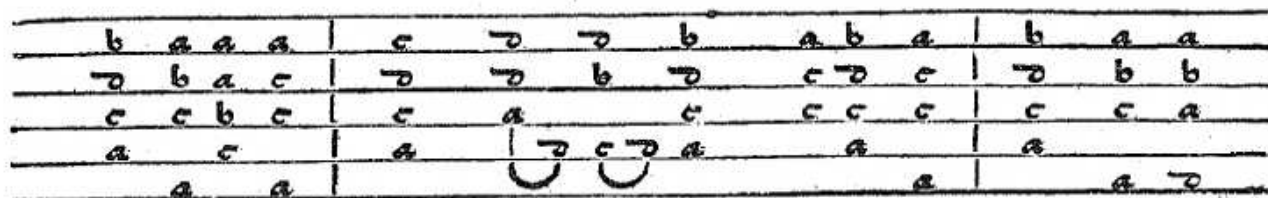
A I R S.



O- rest ma plus chere habitude, Pourquoi cherchay-



je les desfers? Si la cruel- le que je fers Me poursuit en

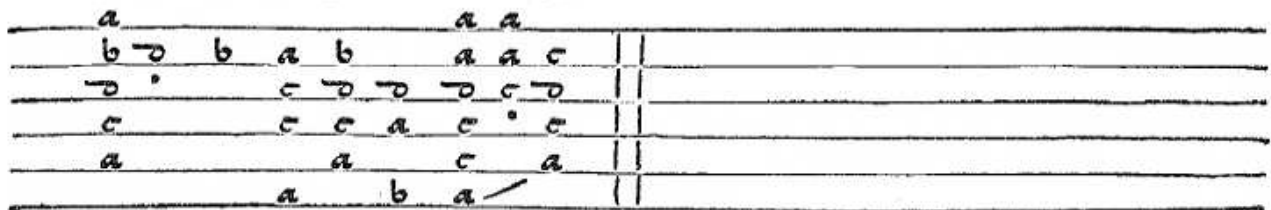


ma so- li- tu- de: Et si la quittant je ne puis





Quitter aussi tous mes ennuis.



*Par tout ou je tourne ma venüe
Je ne voy que feux & que traits,
Tes rameaux me sont des pourtraits
De cette belle qui me tuë :*

*Et mon œil voit de tous costés
L'objét des absentes beautés.*

*Dedans les caavernes plus sombres
Toujours son idolle me suit,
Son œil plein de charmes me luit
Entre les plus obscures ombres :
Et se sert de mon souvenir
Lors que je pense le bannir.*

Mais las ! ô cruelle contrainte !

*A peine osay-je soupirer
Le mal qu'il me fait endurer,
Ma douleur cedant à ma crainte :*

*Et suis contraint de m'immoler
Ainsé qu'un Anneau sans parler.*

*Permits donc, forest solitaire,
Que sous cét ombrage escarté
Je soupire avec liberté,
Ce que je souffre par mon taire :
Donnant aer au feu violent
Qui me consomme en le celant.*

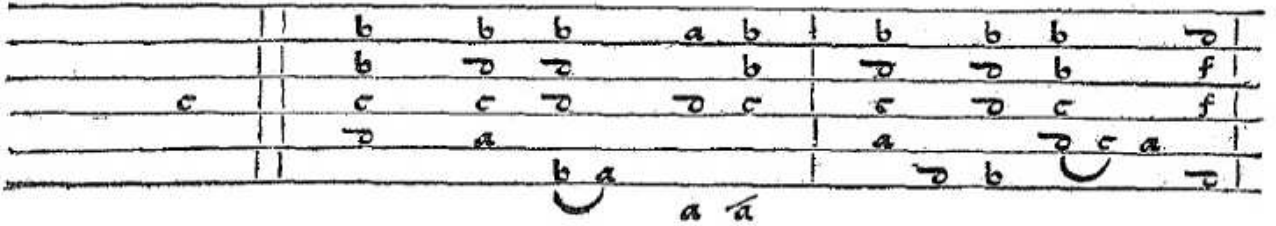
K ij



A I R S.



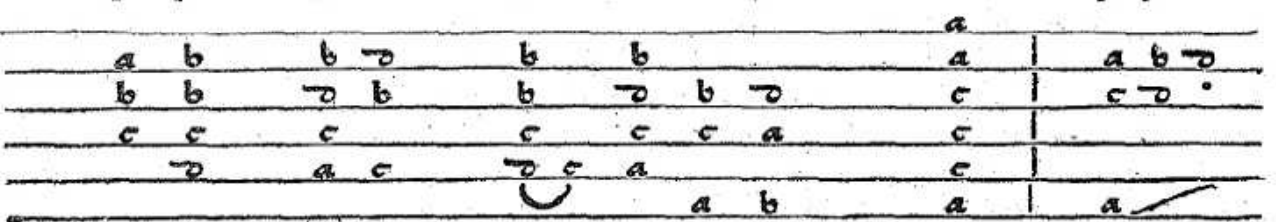
I tu fais tant, Amour, Que de changer vn jour



Les mes- pris de madame: I'offre à ta dei- té Tout ce que

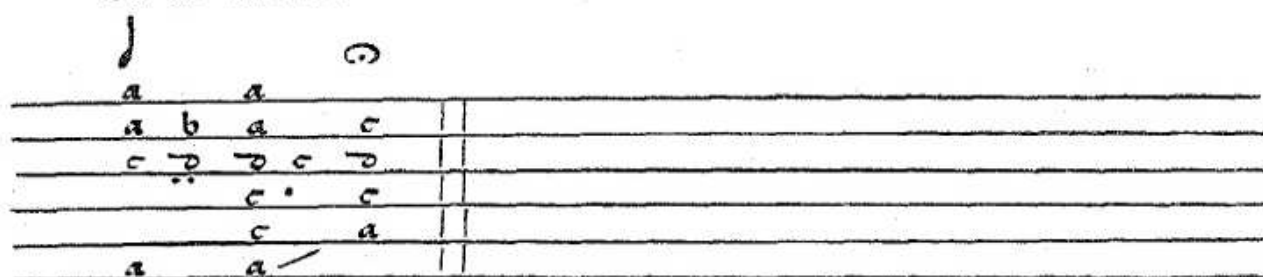


mon des- tin peut enco- re en mon a- me Gar-





der de liberté.



*Si mes vers & mes pleurs
Tefmoins de mes douleurs,
Peuvent rien dessus elle:
Je veux estre engagé
De vivre pour jamais en la flamme cruelle
Qu'elle aura soulagé.*

*Si tu fais que son cœur
Bannissant la rigueur,
A mes feux soit sensible:
Et que par la grandeur
De tes flammes qui font l'impossible possi-
S'eschaufe sa froideur.*

*Je fais vœu de mourir
Plustot que de souffrir
Qu'autre beauté m'atire:
Et promets d'estimer
Moins la douleur qu'on souffre en vn es-
Que l'honneur de l'aymer. (gal martire,*

*Si nos deux cœurs contens,
A l'envi contestans
Du nombre des delices
Vivans en mesme loy,
Peuvent jamais offrir de mesmes sacri-
Sur l'hostel de la foy. (ces*

*Son œil, mes vers & moy
Feront craindre la loy
De tes feux redoutables:
Luy pour les allumer,
Eux pour en publier les effets veritables,
Et moy pour les aymer.*

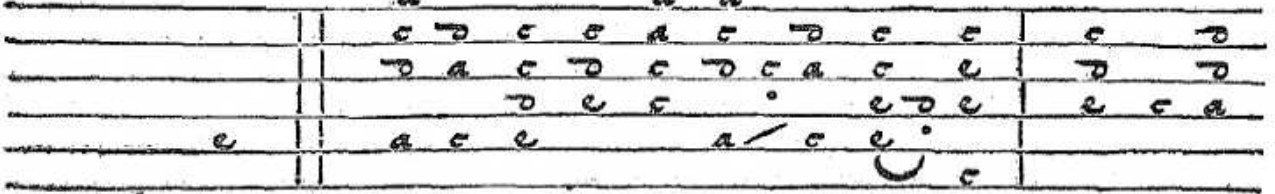
A I R S.



Je brule d'une amour se- crette Qui me li-



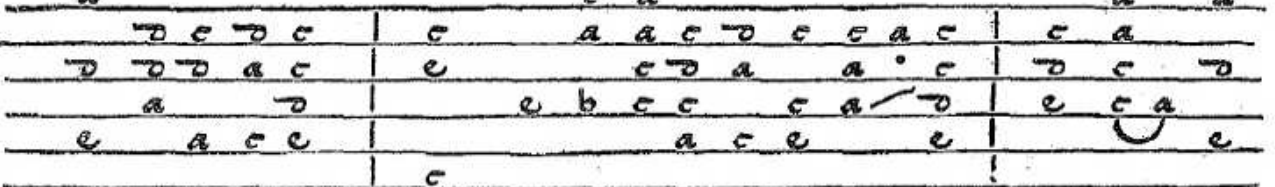
a a a



ure mille tressas, Et la cause en est si parfaite, Que rien ne



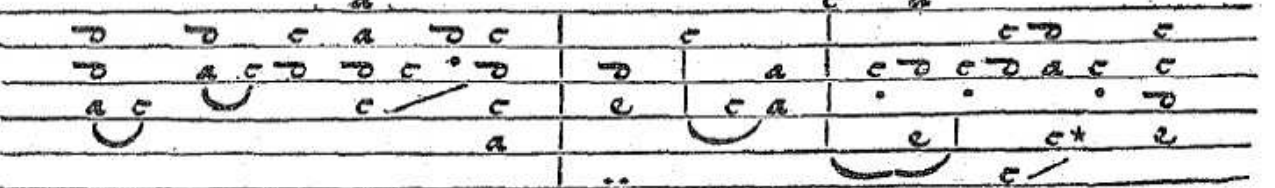
a c a a a



l'es- ga- le icy bas: Mais las! trop heureux



a c a c a



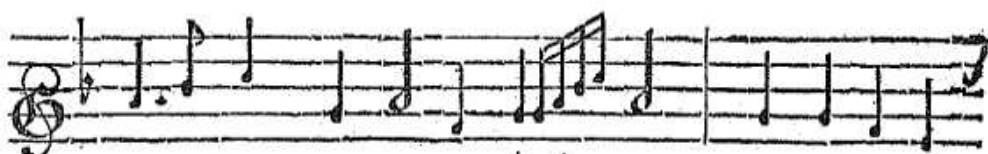


*Ce n'est pas qu'elle ne desire
D'alentir aussi bien que moy,
Et son amour, & mon martire,
Elle m'en jure par sa foy :
Mais nous perdons tout auantage
Puis que ma belle est sans courage.*

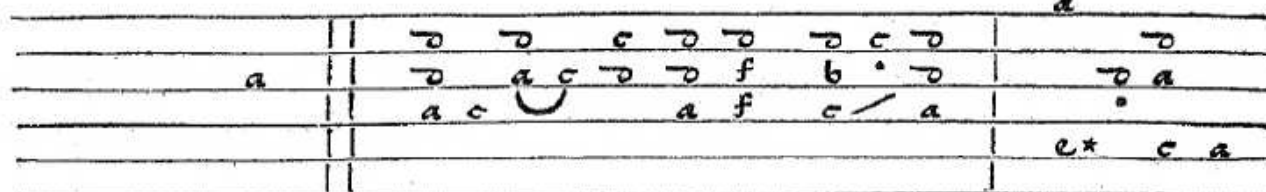
*Elle dit, lors qu'il se presente
Mille moyens fort asseurés,
Pour jouir du bien qui contente
Les amants plus desesperés :
Je voudrois franchir ce passage
Mais las ! j'ay manque de courage,*



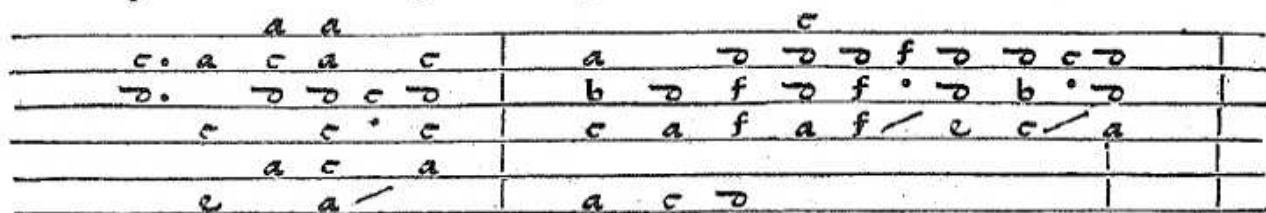
A I R S.



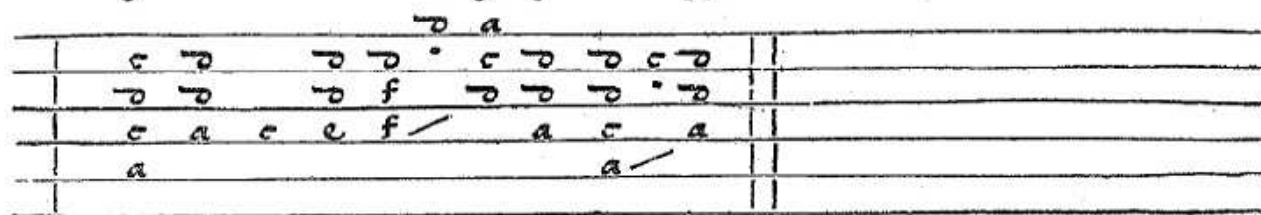
I la ressem- blance des mœurs En amitié



les cœurs assem- ble : Pourquoi ne s'u- nissent nos cœurs,



Puis que nostre humeur se ressemble?



*Tous deux par un malheur fatal,
Aymant ce qui nous d'eut desplaire :
Nous-nous glorifions du mal,
Moy d'en souffrir , & vous d'en faire.*

*Tous deux en ma longue amitié
Nous sommes aveugles , maitresse :
Vous l'estes des yeux de pitié ,
Je le suis des yeux de sagesse .*

*Bref, en mille & mille façons
Nous sommes semblables, Madame :
Mais las ! vous aués des glaçons ,
Et j'ay des flames dedans l'ame .*

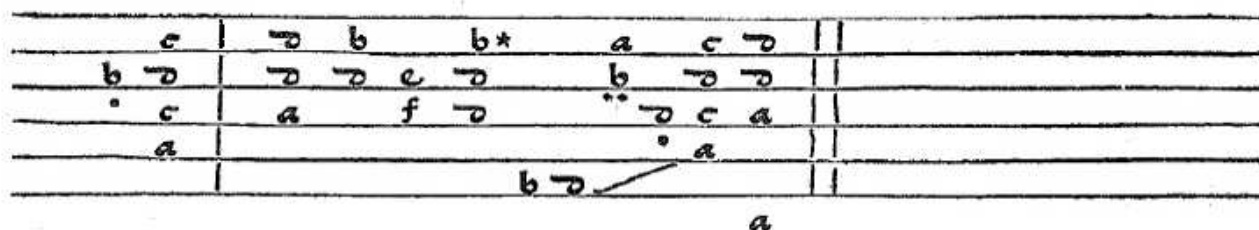
*O Dieux ! faites que sa froideur
Deuant mes flames se defface :
Où luy donnés de mon ardeur ,
Où me departés de sa glace ,*

TROISIÈME LIVRE.

L







Luy tournoyant cherche par tout
 A r'auiner sa méche morte,
 Mais il n'en peut venir à bout,
 Car chacun luy ferme la porte,
 Sçachant bien qu'il mal-traite ceux
 Qui l'osent recevoir chez eux.

Comme il travaille en ce souci,
 Il void les beaux yeux de madame,
 Il void les miens, & void aussi
 Mon cœur tout prest à mettre en flame:
 Cà, dit-il, je viens de trouver
 Dequoy mon flambeau r'auiner.

Lors à ce beau soleil fatal
 Où ma vie & ma mort repose,
 Comme deux boules de cristal
 Mes yeux droittement il oppose:
 Afin qu'unissans leur vigueur,
 Ses rayons embrasent mon cœur.

Son espoir ne le deçoit point,
 Ses rayons en mes yeux s'amaissent,
 Joignent cent pointes en un point:
 Puis de là dans mon cœur ils passent,
 Qui de souffre vif composé
 Se void aussi-tost embrasé.

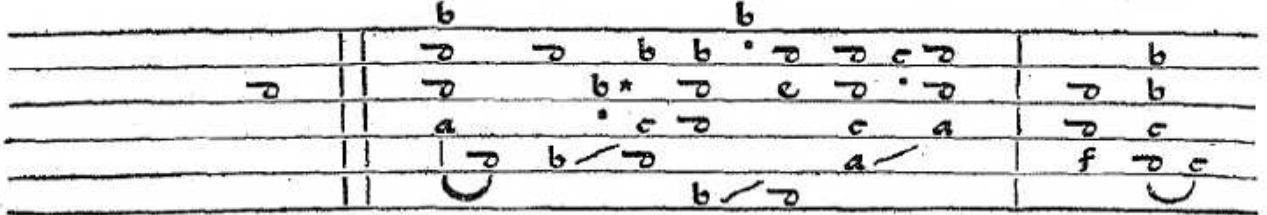
Lors Amour r'allume son feu,
 Et puis d'une malice extrême,
 Va, dit-il, tournant tout en jeu,
 Sers toy d'une lampe à toy-mesme:
 Deformais par l'obscurité
 Tu ne seras plus sans clarté.

Ah! cruel Amour, tu mentis
 Quand tu me dis cette parole,
 Mes jours sont en nuits conuertis
 Par une absence qui m'affolle:
 Et le feu causant mon trespass
 Me brule & ne m'éclaire pas.

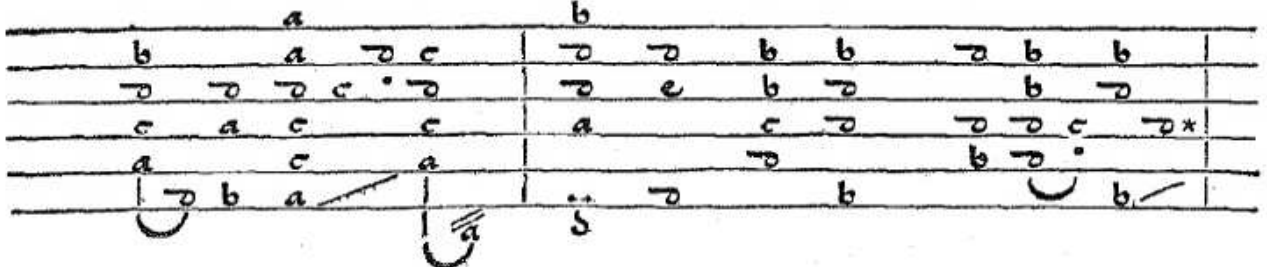
A I R S.



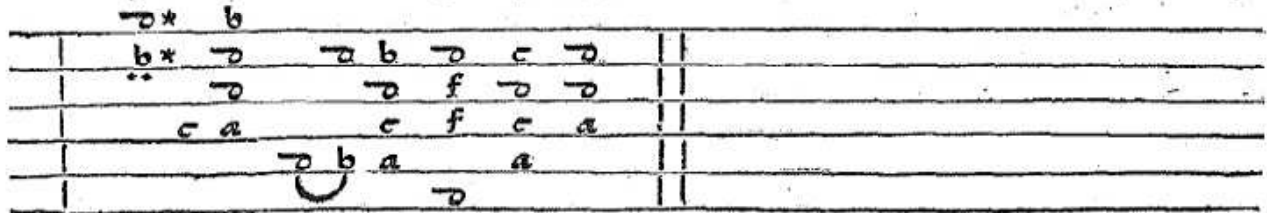
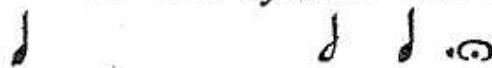
L- lons dans ce bocca- ge, Dessoins



ees arbres verds, Pour ou- ir le rama- ge



De mile Oyzeaux diners.



*Ils n'ont point de coutume
De leur humeur changer,
Et n'ont rien que la plume
Qu'on peut dire léger.*

*C'est leur aymable estude
Que la fidélité,
Ou jamais servitude
Ne fut sans liberté.*

*Jamais la jalousie
N'a de pouvoir entre eux,
Ains chacun se conuie
De mourir amoureux.*

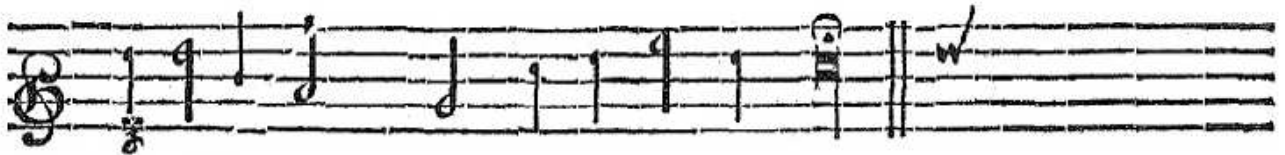
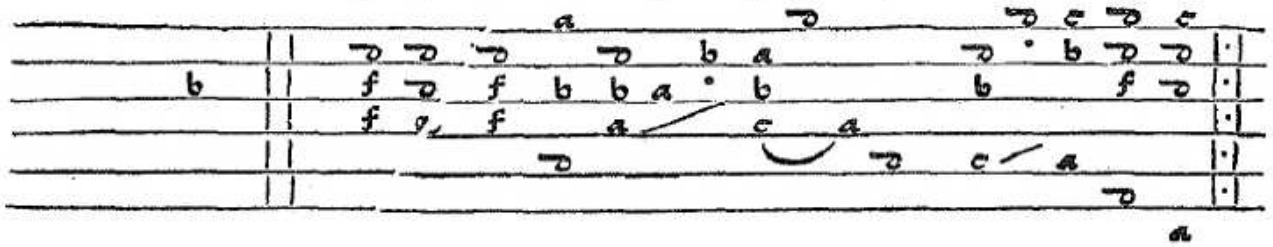
L iij



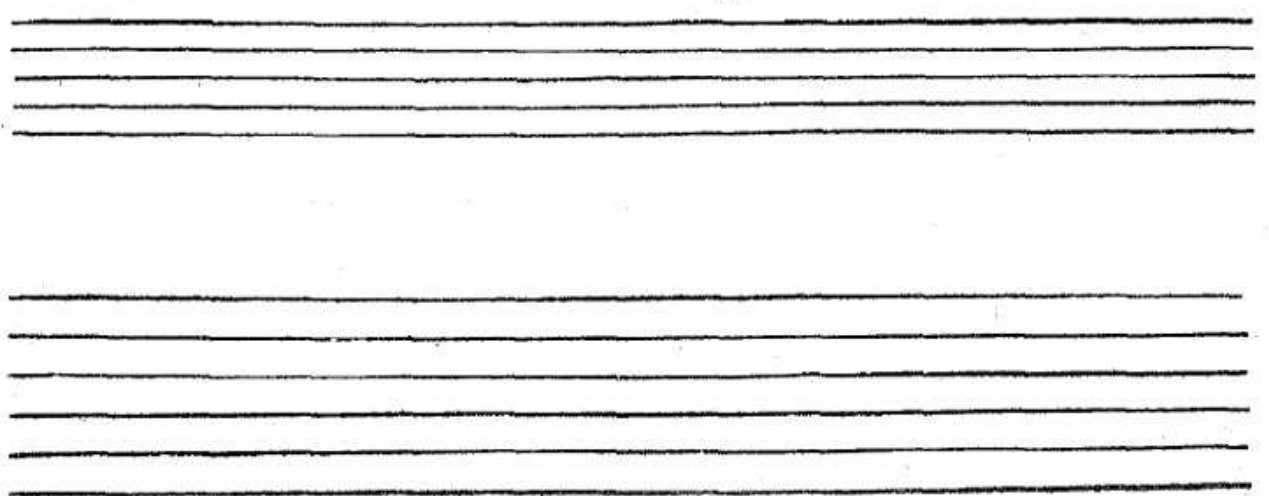
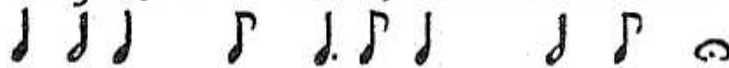
A I R S.



*Vant que l'Auro- re Nous donne le jour,
Celle que j'ado- re Sçaura mon amour:*



Beni'sés, a- mans, Mes contentemans.



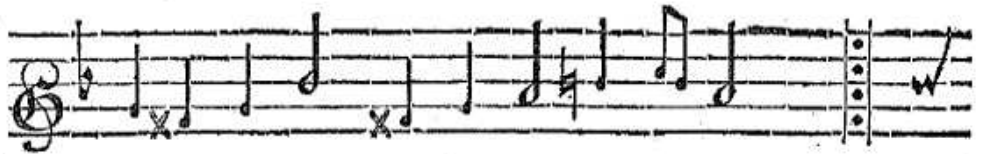
*Et la bouche close
Où l'esprit sourit,
En forme de rose
Le baiser nous rid :
On le peut cueillir
Sans le voir fanir .*

*Dieux redardés l'heure
D'un pauvre amoureux,
Gardés qu'il ne meure
Avant qu'estre heureux :
Après il mourra
Quand il vous plaira .*

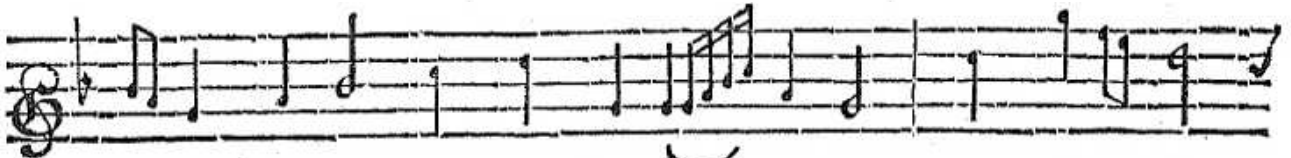
*A tant de merveilles
Ou je vais voler ,
Mes pleurs & mes veilles
S'en iront en l'aer :
Et se vont passant
Mesme en y pensant .*



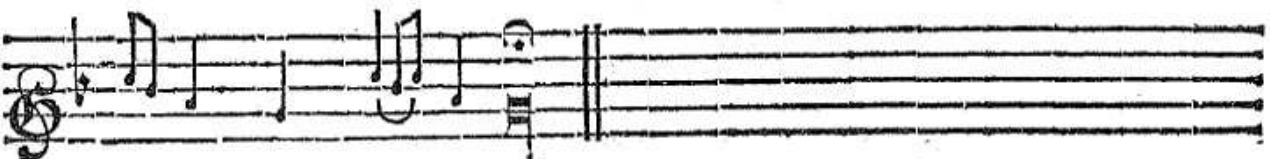
A I R S.



Heureux qui se peut plaindre Librement,



Et dire, sans rien craindre, Son tourment. Et dire, sans



rien craindre, Son tourment.

*Je pleure & je soupire
Nuit & jour ,
Mais las ! je n'ose dire
Mon amour .*

*Infortuné silence
Rigoureux ,
Tu m'oste l'esperance
D'estre heureux.*

*Je n'ay sçeu me deffendre
D'un beau feu ,
Qui m'a réduit en cendre
Peu à peu .*

*Au-moins si j'osois dire
Ma douleur ,
Je tiendrois mon martire
Pour faueur .*

TROISIÈSME LIVRE.

M





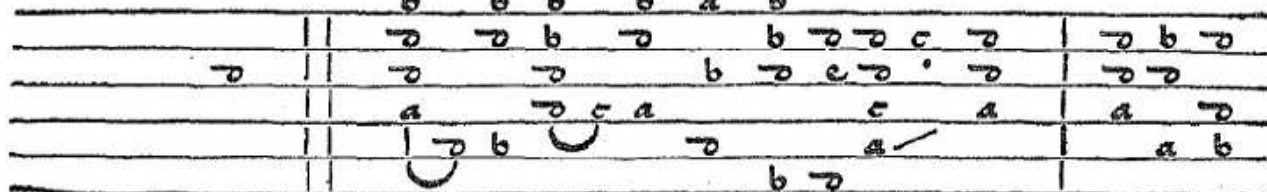
A I R S.



I jamais mon ame blessé- e Loge ailleurs



b b b b a b



a a

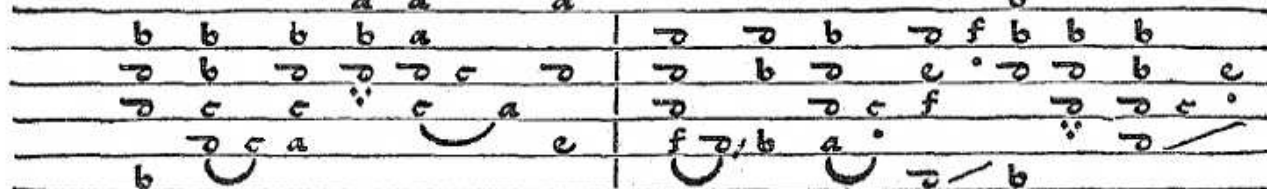


qu'en vous sa pensé- e, Puissay-je estre pour chasti-



a a a

b



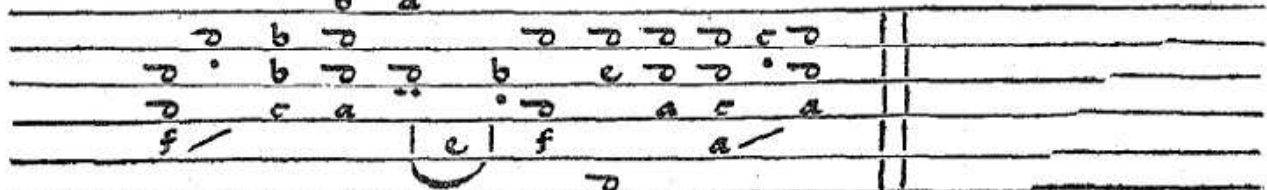
§



ment Priué de tout contentement.



b a



a a

*Si jamais l'amour d'autre dame
Eschauffe mon cœur de sa flame,
Puissay-je esproüuer les rigueurs
De toutes sortes de malheurs.*

*Bref, soyez moy toujours cruelle
Autant que vous me semblés belle,
Si je manque à vostre beauté
D'amour, & de fidelité.*

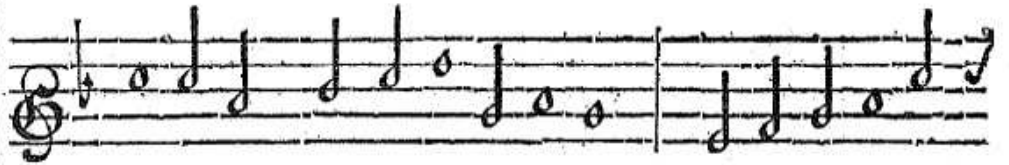
*Si jamais le temps ny l'absence
Peuvent esbranler ma constance,
Puissay-je sans aucun secours
Languir le reste de mes jours.*

*Non, si je ne suis toujours vostre,
Et si j'en ayme jamais d'autre,
Puissay-je de tous les plaisirs
N'auoir jamais que les desirs.*

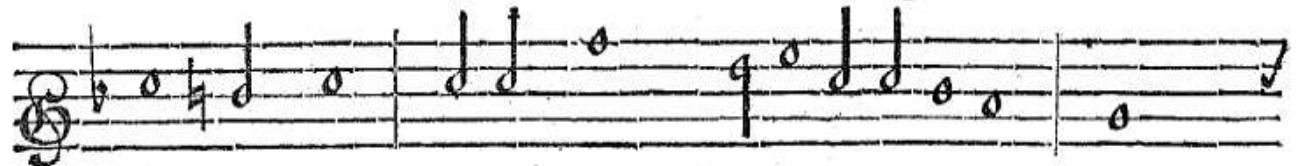
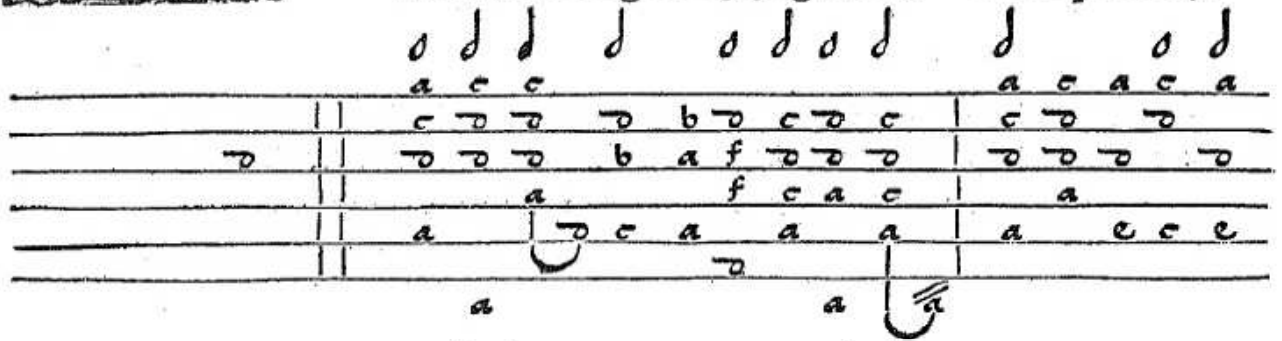
M ij



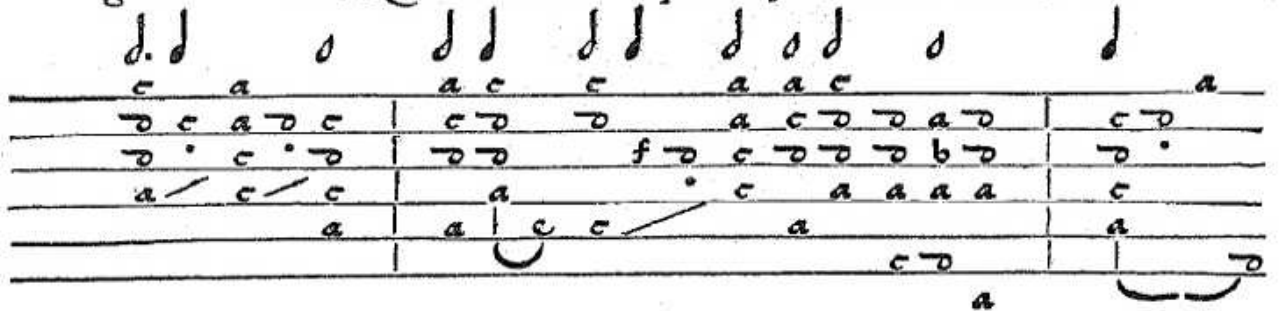
A I R S.



El ail, dont la gloire est si grande, Et le pouuoir si



glori- eux, Qu'aux Monar- ques mesme il commande, Vain-

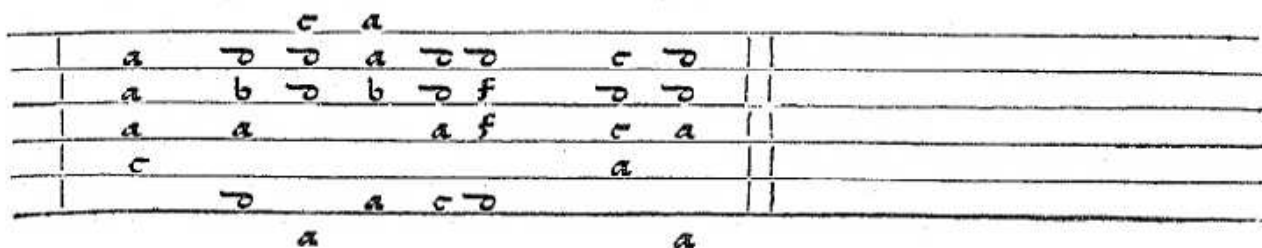
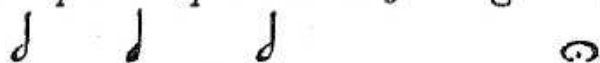


quant les plus victo- rieux: Voulés-vous après la victoire,





Nous perdant, perdre vo- stre gloire ?

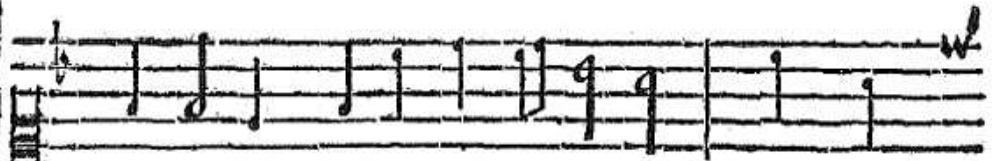


*Voulés-vous, en si qui vous touche ,
N'avoir que de la cruauté ?
Et cacher une humeur farouche
Sous une si douce beauté ?
L'ame d'un Tigre est fort estrange
Dessous la figure d'un Ange .*

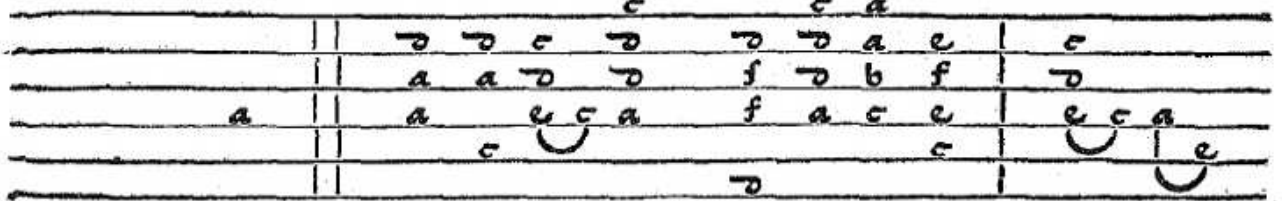
*Croyés-moy, legere & volage,
C'est trop mesestimer les Dieux,
De donner si mauvais usage
Aux traits qu'ils ont mis dans vos yeux .
Ils pourroyent en fin sur vous-mesmes
Vanger vos cruantez extremes .*

*Changés d'humeur, belle inhumaine,
Donnés la trefue à ma langueur,
Vous ne serés moins souveraine
Par l'amour que par la rigueur:
Les cœurs se gagnent d'avantage
Par la douceur que par l'outrage .*

A I R S.



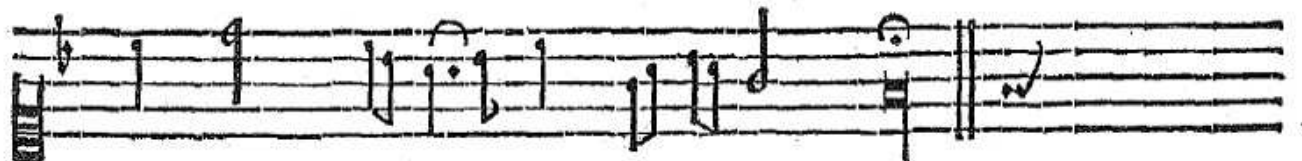
E fais gloire, ô belle inhumaine! De tai-



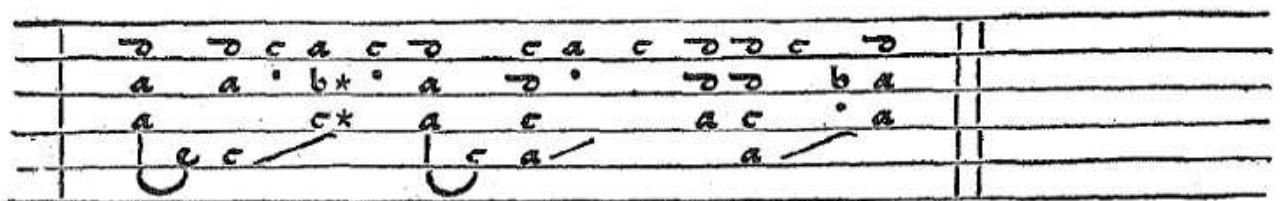
a



re si bien mon tourment, Que d'y penser tant seule- ment,



Ne sert de tes- moin à ma pei- ne.



a

a

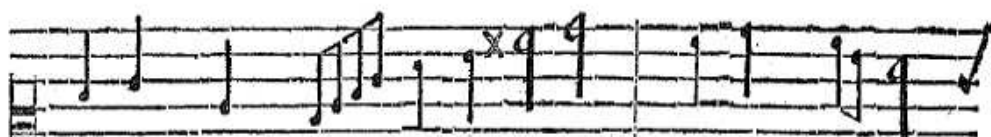
*Ce feu qui me consume l'ame,
Et qui me prive de repos :
Est si brulant , que mes propos
Ne deuroient estre que de flame.*

*Propos portant la renommée ,
Je retiens mes cris & mes pleurs :
Si j'ay l'ame ouverte aux douleurs ,
Aux cris j'ay la bouche fermée .*

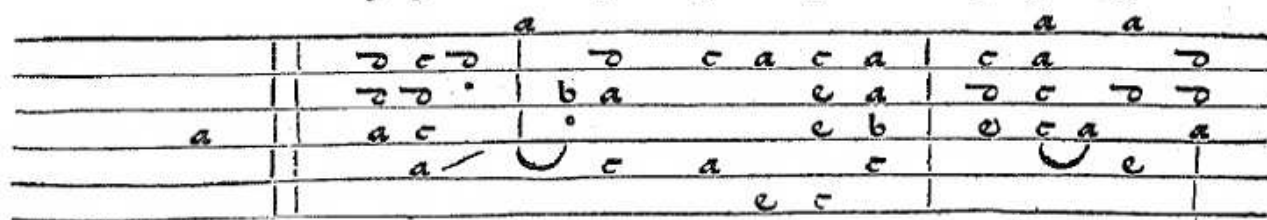
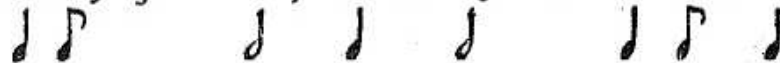
*Aussi le mal qui me tourmente
Est si grand & si vehement ,
Qu'il n'y a que le sentiment
Qui en puisse avoir cognoissance .*



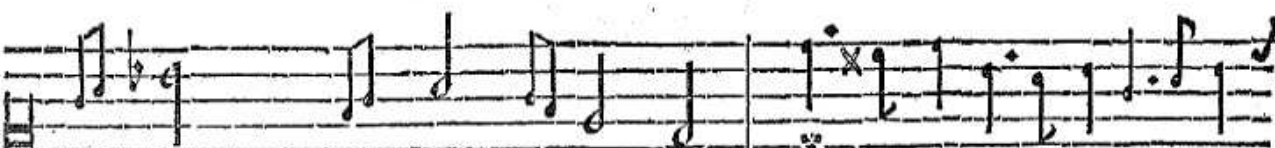
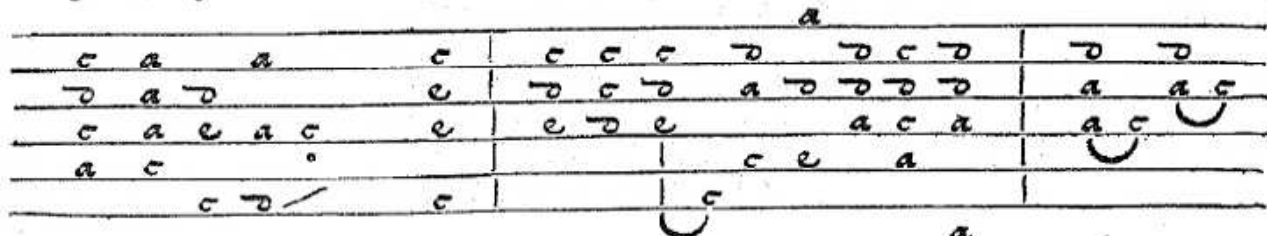
A I R S.



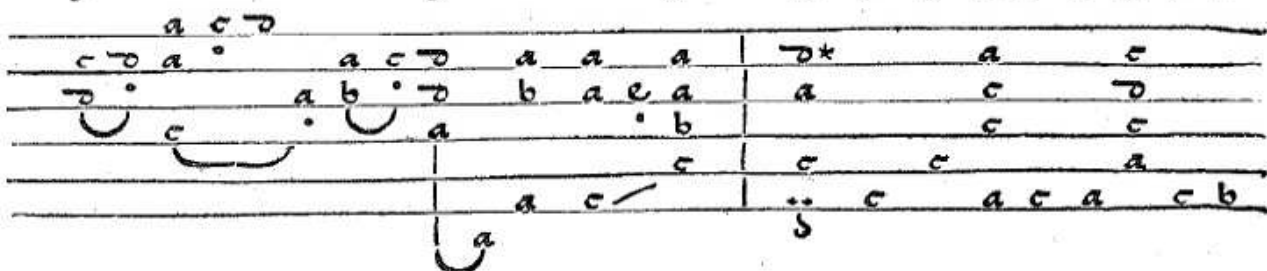
Viuray - je toujours cét enfant, Si traitre & sè

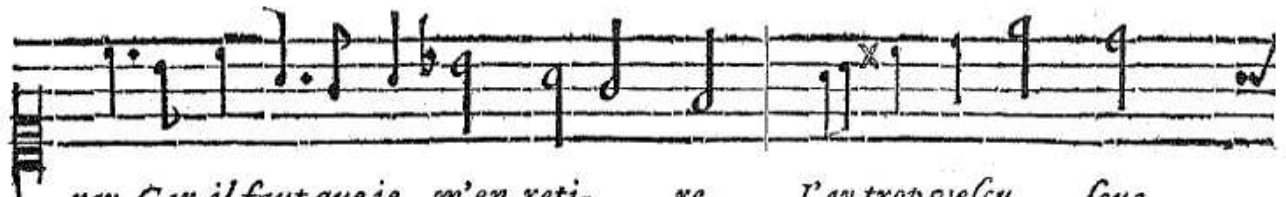


plein de ma- li- ce? Le verray-je encor' triumpphant De mon

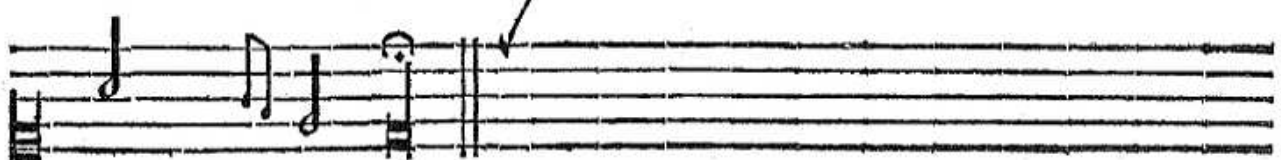


cœur & de mon ser- ui- ce? Non, je fuiray, Non feray, si fe-

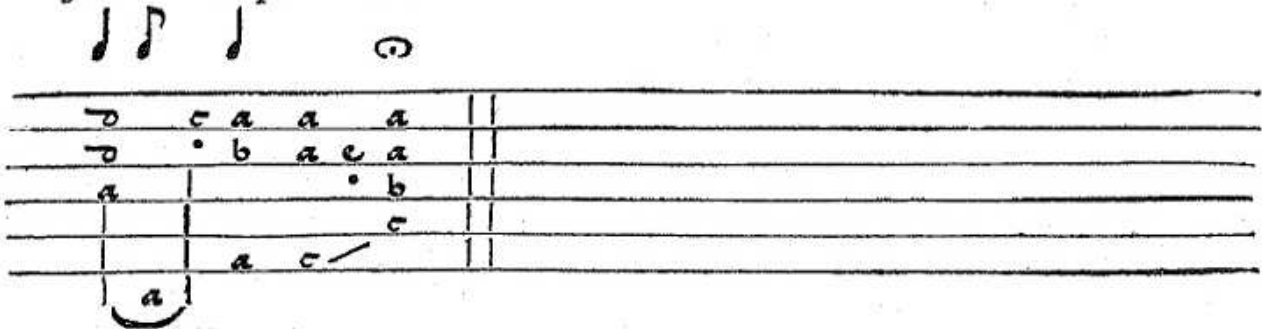




ray, Car il faut que je m'en reti- re, I'ay trop vescu sous



son empi- re.



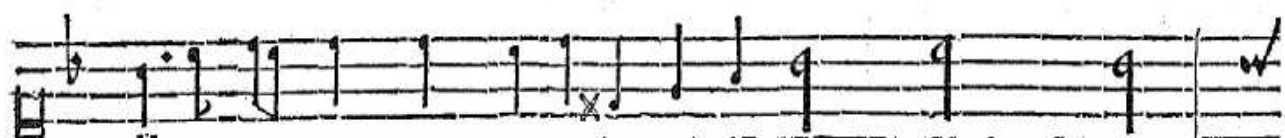
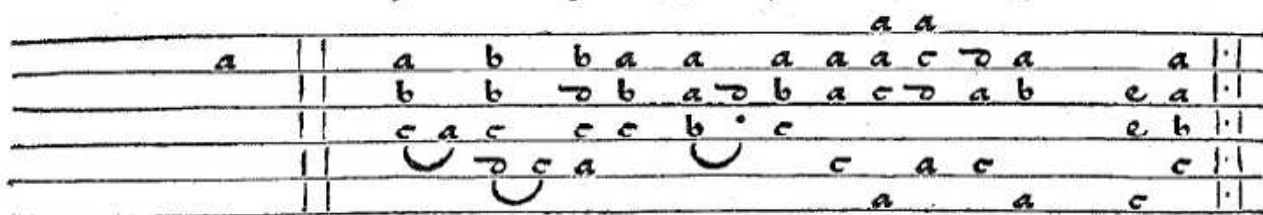
Ne cesseray-je de vanter
Les yeux d'une beauté mortelle,
Qui a sçeu mes sens enchanter
D'une si puissante cautelle?
Non, je fuiray.

Seray-je toujours en tourment
Pour celle que mon cœur desire,
Et qui ma fait tant follement
Souffrir un si cruel martire?
Non, je fuiray.

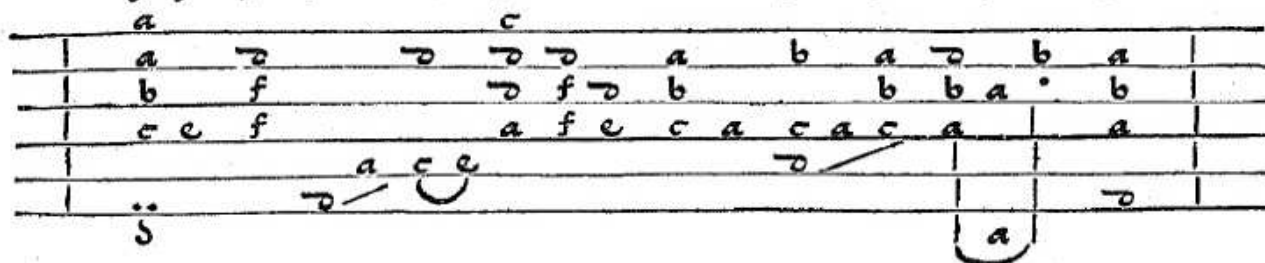
A I R S.



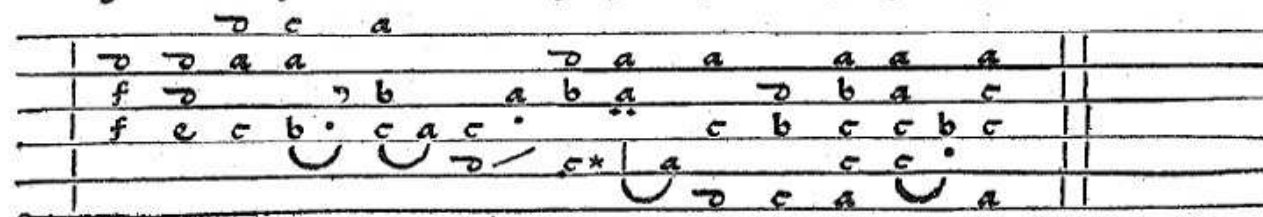
*L est vray, je le confesse, Je suis a- moureux:
Mais le bel œil qui me blesse Me rend si heureux,*



Qu'aux Dieux je ne porte envie Servant la beau- té



Qui tient mon ame as- ser- uie Et ma liberté.



*Son œil qui force les ames ,
Et s'en rend vainqueur ,
Brusle de si douces flames
Mon ame & mon cœur :
Que les beautés plus aymables
Qui sont sous les cieux ,
Ne scauroient estre agreables
Comme elle à mes yeux .*

*Si mon cœur prise la gloire
D'estre en son pouvoir ,
Elle cherit la victoire
Qu'elle en sent avoir :
Si je luy montre les chaines
Dont je suis lié ,
Elle me conte les peines
De son amitié .*

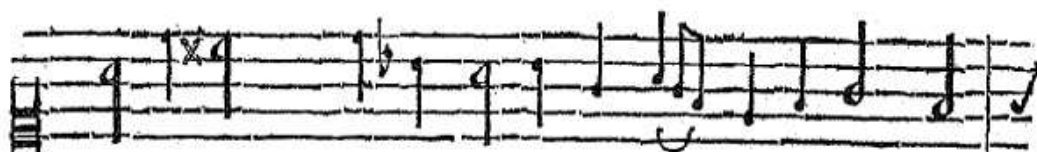
*Le plus grand mal que je sente ,
Le plus grand tourment
En cette amour violente ,
C'est l'eloignement :
Si le Ciel nous des-assemble
Seulement un jour ,
Je meurs de deux mors ensemble ,
D'absence, & d'amour .*

*Toute autre peine cruelle
Qui me peut saisir ,
Souffrant pour chose si belle
Ne m'est que plaisir :
Car j'ay toujours en mon ame
Ce contentement ,
Qu'Amour d'une mesme flame
Nous va consommant .*

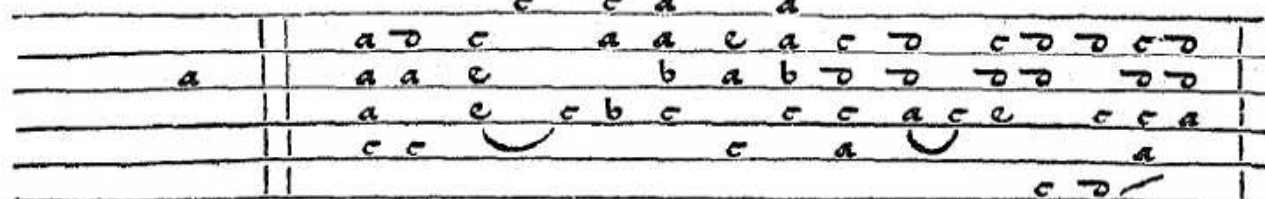
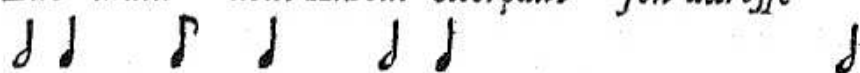
N ij



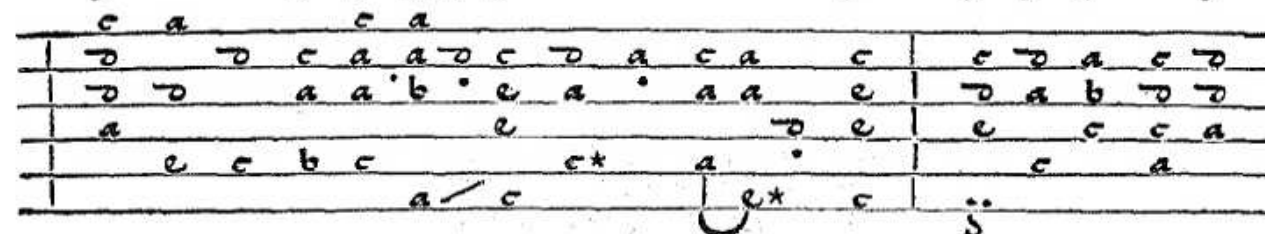
A I R S.



Elle main dont Amour exerçant son adresse

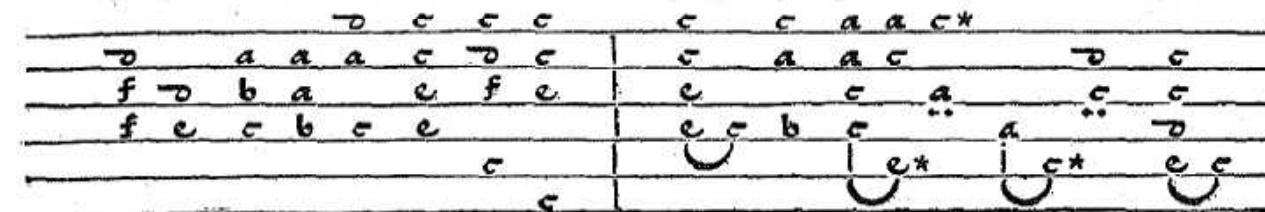


Blessa parmi cent cœurs le mien tant seulement, Hé comment tirés



vous avec tant de justesse

Si l'archer est aueu-





*Belle main qui passés la blancheur de l'Aurore ,
Et les lis du Printemps amoureuxment doux :
Vous seriez pitoyables , & me plaindriés encore
Si vous voyés mon mal comme je sens vos coups.*

*Belle & guerriere main dont je fays mon idole ,
Qui maintenés Amour si puissant & si fort ,
Ne craignés point la fin de celle de Senole :
Helas ! je vous pardonne , & ma peine & ma mort .*

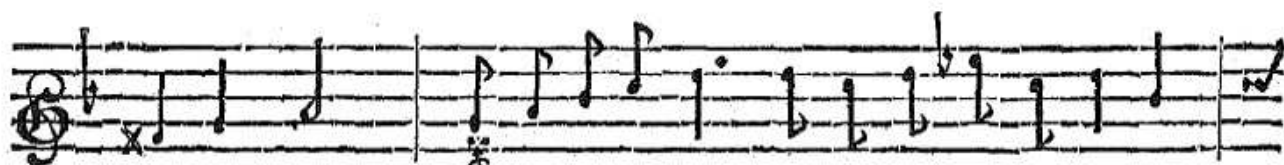
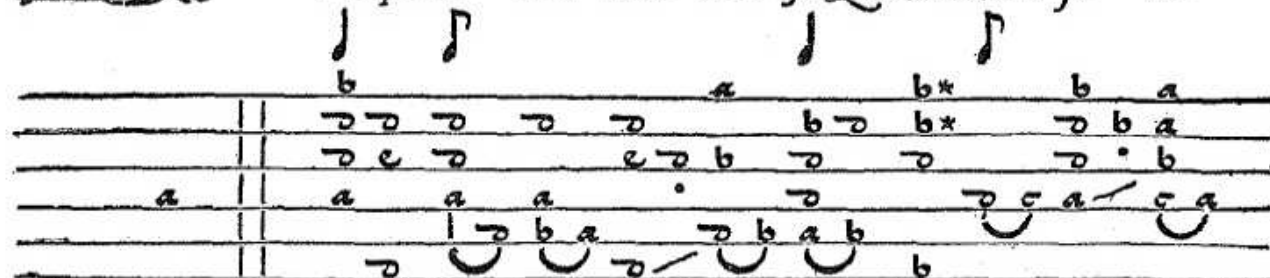
*Mains quand vous trauersés mon plaisir & ma gloire ,
Que ne permet le ciel qui cognoist ma douleur :
Que vous puissies encor ressembler à l'yuoir
En l'immobilité , comme en viue couleur ?*

*Belle main si j'osay vous offrir mon seruice ,
Et si pour vous aimer je souffre nuit & jour :
Vostre seule rigueur ne vient que d'injustice ,
Et ma temerité de raison & d'amour .*

*Divin marbre poli qui mon esprit agite ,
Que je laue de pleurs durant mon déconfort :
Vous differés beaucoup au dur marbre d'Egypte ,
Car ce qui l'amolit vous endurecit plus fort .*

*Belle main que l'Amour choysit entre les belles
Pour porter son trophée , & pour nous enflamer :
Je ne murmure plus de vos rigueurs cruelles ,
Car c'est trop se hair que ne vous point aimer .*

A I R S.

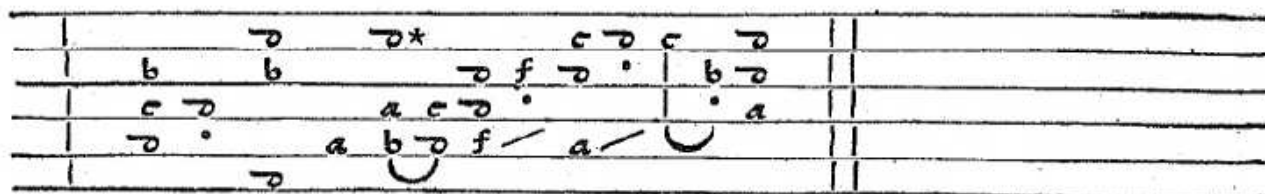




Changerés vous de lieu tous les jours.



6



a

Demeurant en ces deserts, si ma langue est muette,
Je graueray mon tourment sur les hauts rochers d'alentour.
Où estes vous allés.

Je baniray tout plaisir, seulement je souhaite
D'avoir peinte auprès de moy la déesse de mes amours.
Où estes vous allés.

J'ay beau conter mon tourment & ma douleur secrète,
Rien ne répond à ma voix, les Arbres sont muets & sourds.
Où estes vous allés.

La seule Eccho prend pitié des soupirs que je jette,
Et se complaint avec moy redisant mes tristes discours.
Où estes vous allés.

Tu n'es plus douce pourtant à ma juste requeste,
Je troune plus d'amitié dans le cœur des Tygres & des Ours.
Où estes vous allés.

Las ! ne reuerray-je plus cette beauté parfaite,
Donc me faudra il mourir sans esperer aucun secours ?
Où estes vous allés.

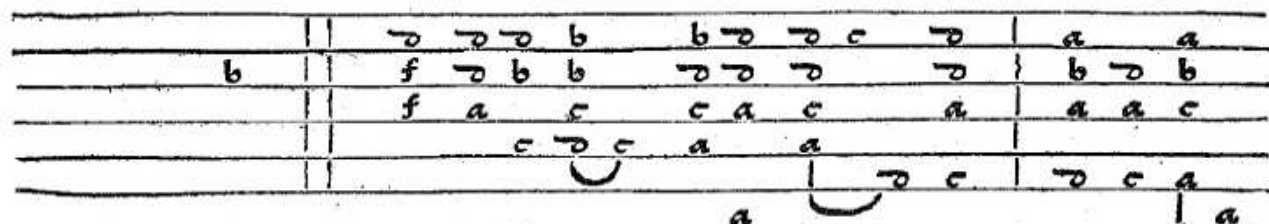
Adieu donc legere foy plus qu'une giroüette,
Tant que j'auray l'ame au corps vous ne me ferés plus ces tours.
Ore adieu vous dis mes amourettes,
Ore adieu vous dis tous mes amours.



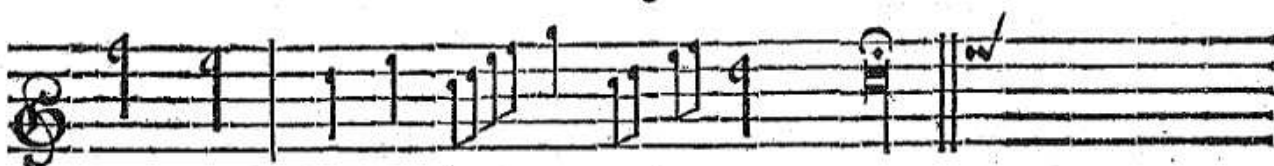
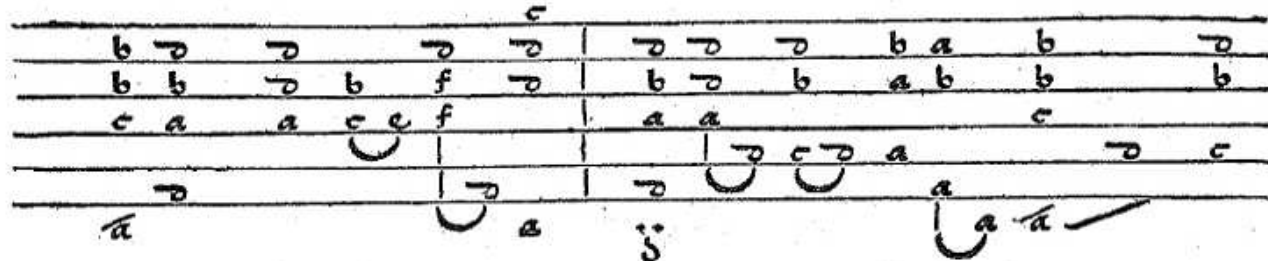
A I R S.



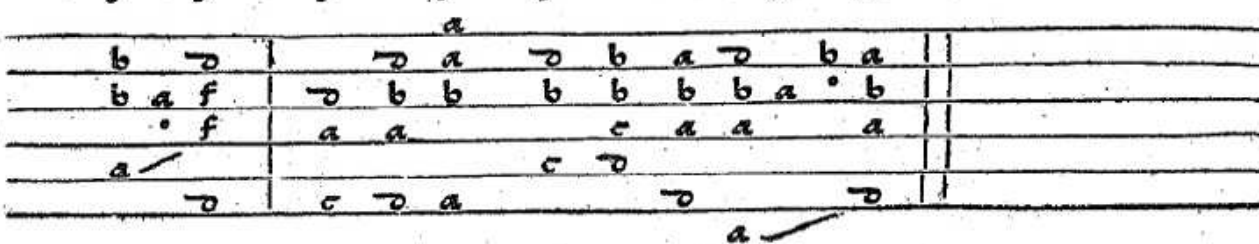
On je ne veux rien que mes pleurs Pour vous tes-



moigner mon marti- re, Les douleurs qui ce peu- uent



dire, Ne se peu- uent di- re douleurs.



*Mes pleurs par leurs foibles efforts
Me serviront de la parole,
Et faut qu'une chose si molle
Tefmoigne des ennuis si forts.*

*Pleurs coulans d'un cœur soucieux,
Qu'un homme ne deuroit espandre:
Mais si je m'en pouvois deffendre
Je serois sans cœur & sans yeux.*

*Amour deux contraires produit:
Une eau fait cognoistre une flame,
Et le feu si ferme en mon ame
Se montre par une eau qui fuit.*

*C'est aux guerriers auantureux
D'estre resolu aux alarmes:
Mais deux yeux tous baignés de larmes
Sont bien seans aux amoureux.*

*Ainsi mes yeux font leurs deuoir
Qui pleurent depuis une année,
Car c'est leur propre destinée
De pleurer, ou bien de vous voir.*

TROISIÈSME LIVRE.

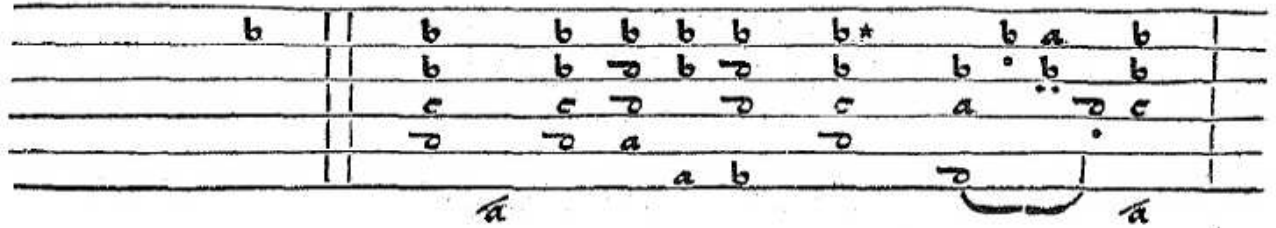
O



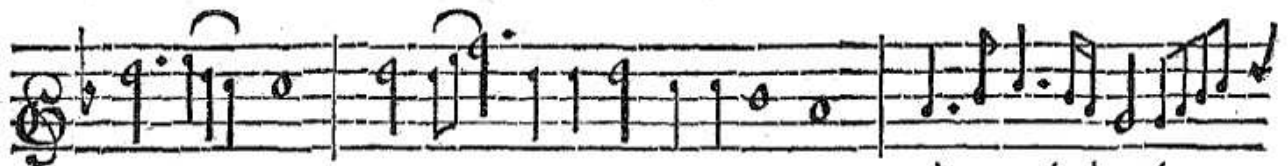
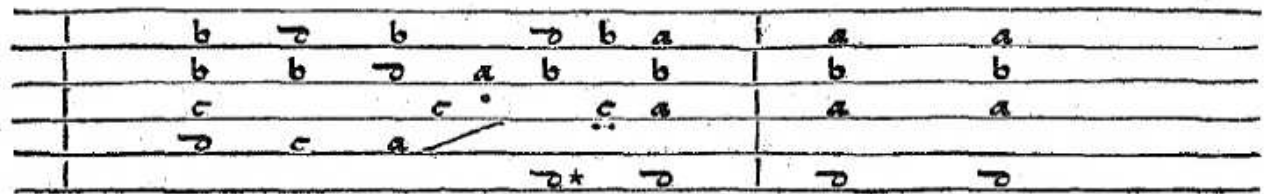
R E C I T.



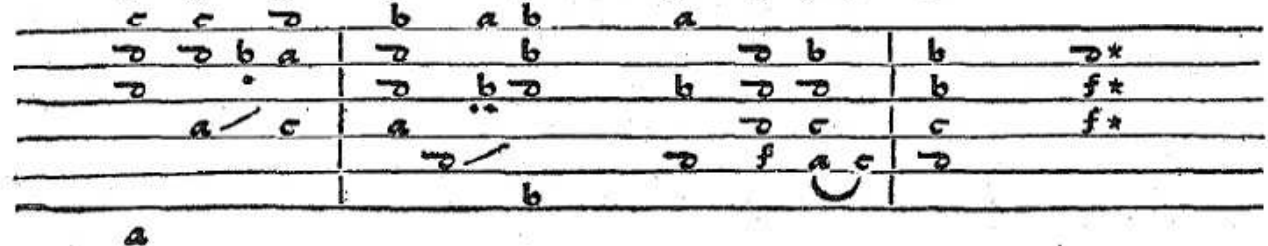
Efers te/moins de mes pen- sé- es,



Rochers jusqu'aux cieux eleués: Cheres forets qui



reçe- ués Le jour sans en estres percées, De- uant



vous je puis seulement Di-re que j'ay-me ex-

tresmement.

*La nuit de Pavots couronnée
Ne me sçauroit fermer les yeux,
Car trop d'objets délicieux
Tiennent mon ame environnée:
Et mes plus aimables portraits
Ce sont des chaines & des traits.*

*Celles qui se donnent la gloire
D'avoir enflammé mes esprits,
N'auoyent que des glaçons au pris,
Où j'en ay perdu la memoire:
L'esprouue estant si bien domté,
Que je ne l'ay jamais esté.*

RECIT.



On ceste merueille des cieux, Pource qu'elle est

o d o d o o

a c d a

b b a d a b b b

c c c a b c c

a a a



chere à mes yeux En sera toujours éloigné- e:

d o o d o d

a a

b a a b d b* b a b

c d c c c d b b d

c c a c a d c

a a d* d a a



Et mon impatient amour Par tât de larmes tesmoi-

d a a a c o d. d. d d

a a a c d d d a. b

c c c c d d a a b.

c c a a c*

a a d*



*Mes vœux donc ne seruent de rien,
Les Dieux ennemis de mon bien
Ne veulent plus que je la voye :
Et semble que les rechercher
De me promettre ceste joye
Les incite à me l'empescher.*

*O beauté ! royne des beautés,
Bel astre de qui les clartés,
President sur ma destinée :
Pourquoy n'est comme la toison
Vostre conquête abandonnée
Aux efforts de quelque Iason ?*

*Quels feux, quels dragōs, quels toreaux,
Quel horreur de monstres nouveaux,
Et quelle puissance de charmes
Garderoient que jusqu'aux Enfers
Je n'alasse avecques les armes
Rompre vos chaines & vos fers.*

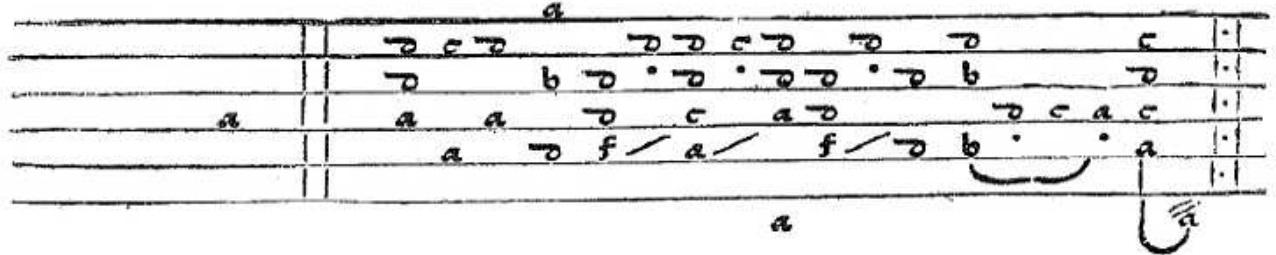
*Ainsi d'une mourante voix
Alcandre au silence des bois
Tesmoignoit les vives ataintes :
Et son visage sans couleur,
Faisoit cognoistre que ses plaintes
Estoyent moindres que sa douleur.*

*Orante, qui pour les Zephirs
Reçeut les funestes soupirs
D'une passion si fidelle :
De cœur outré de mesme ennuy,
Iura que s'il mourroit pour elle,
Elle mourroit avecque luy.*

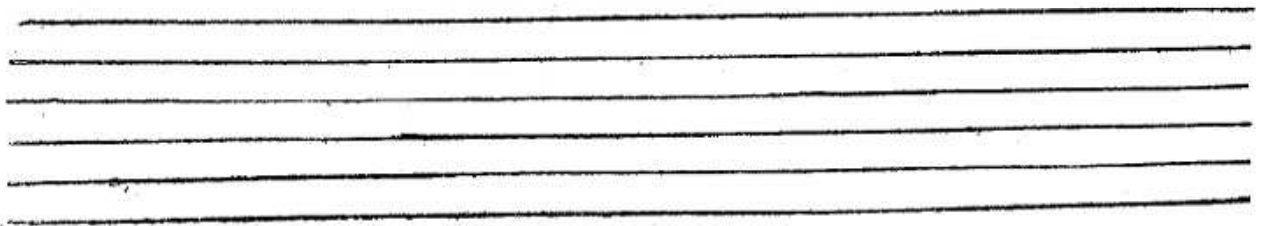
A I R S.



A belle je vous prie Dépêchons nous.



Cette longueur m'ennuie Autant qu'à vous.



*Quoy ? voulés-vous attendre
Que peu à peu
Le temps reduise en cendre
Vn si beau feu ?*

*Ces neiges , cette glace ,
Ce cruel temps ,
Quelque jour feront place
Au doux Printemps .*

*Mais lors que la vieillesse
Vient à son tour ,
Adieu nostre jeunesse
Et nostre amour .*

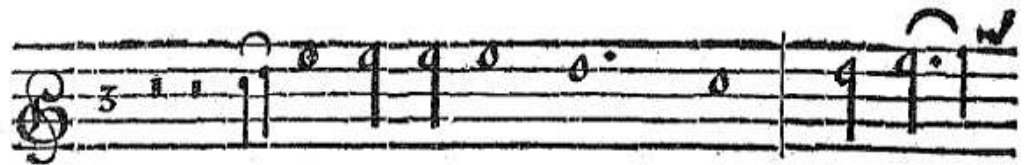
*Tout plaisir meurt à l'heure ,
Et tout espoir ,
Et rien ne nous demeure
Qu'un desespoir .*

*Et qu'un regret extrême
De n'anoir pas
En la saison qu'on ayme
Pris ses esbas .*

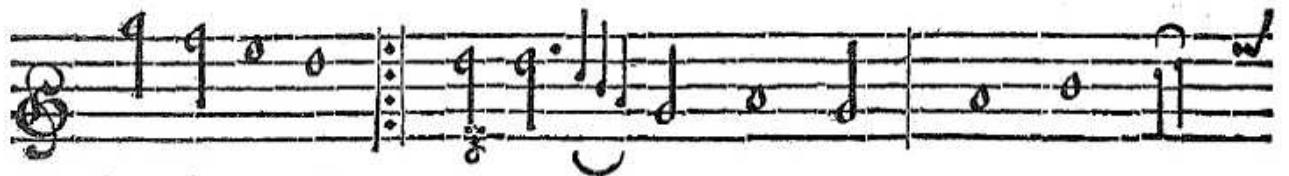
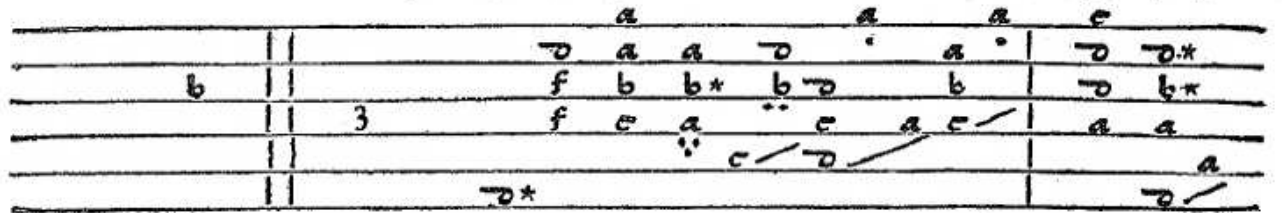
*Voulés-vous donc , ma belle ,
Ce que je veux ,
Il est bon quand il gelle
De coucher deux .*



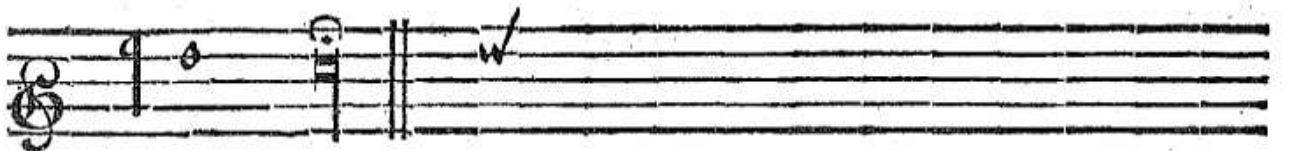
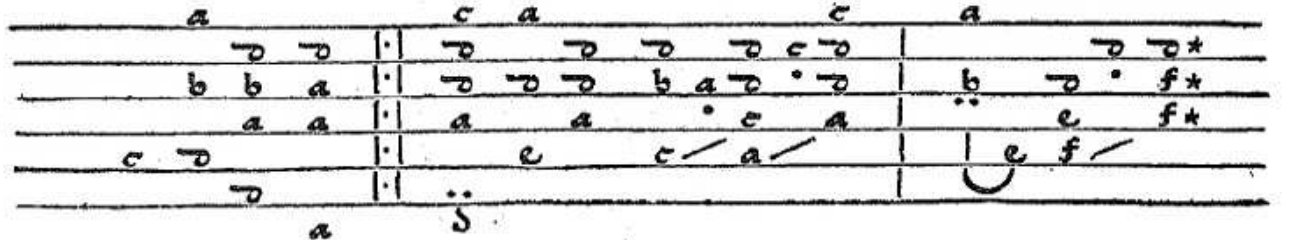
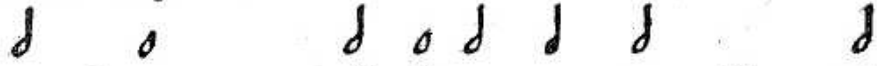
A I R S.



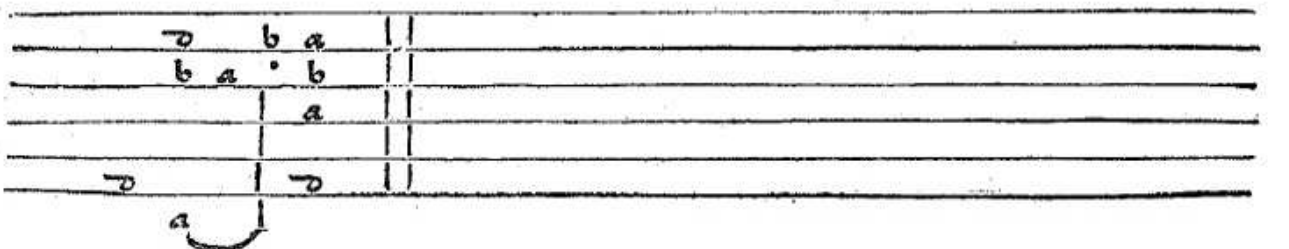
*Is moy, belle mauuai- se, Mon bon-
Peux-tu bien voir la brai- se, Qu'ont al-*



*heur & mon mieux, Sans appor- ter la paix Aux troubles
lumé tes yeux,*



que tu fais?



*Je veux bien qu'à tes flammes
Rien n'aille résistant ,
Brûlant toutes les ames
Tu ne dois pas pourtant
Les donner au mépris
Quand ton œil les a pris.*

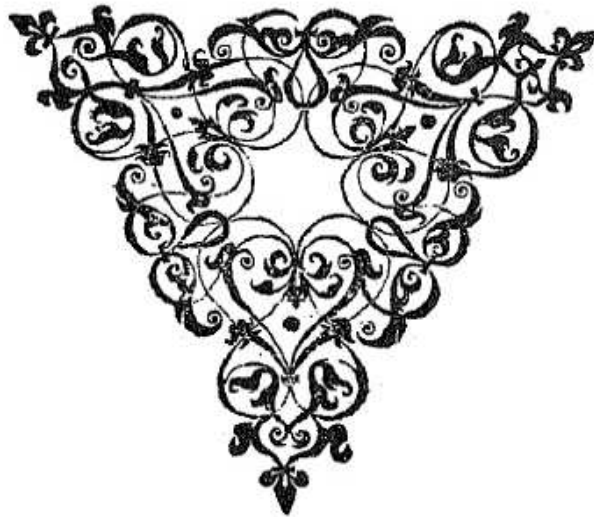
*Confesse au moins la force
Dont cet œil m'a ravi ,
Regarde quelle amorce
Me retient affermi :
Et tu plaindras en moy
Le mal qui vient de toy .*

*N'est-ce assez que ta bouche
Ait causé ma prison ,
Sans qu'encore farouche
Contre ma guérison
Elle perde en effet
Ce que tes yeux ont fait ?*

*C'est trop , belle petite ,
Change d'opinion ,
Refusant au mérite
Donne à l'affection ,
Et fais avoir la paix
Aux troubles que tu fais.*

TROISIÈME LIVRE.

P

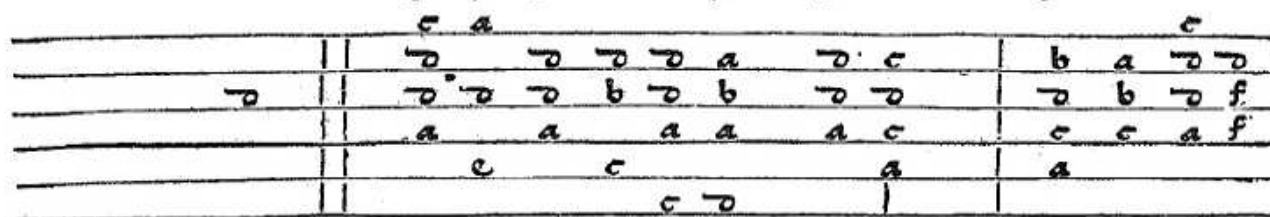


A I R S.



Elas ! qui me pourroit guarir Du mal qui mon

a a o o a



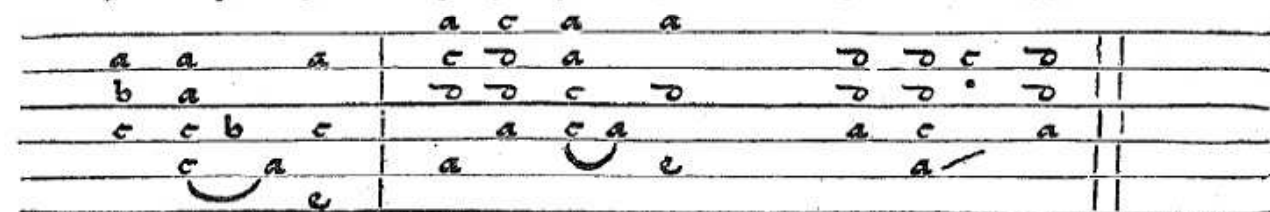
a me posse- de: Aux maux qui n'ont point de

o o o o o o o o



reme- de, Rien n'est si doux que le mourir.

a a a a a a a

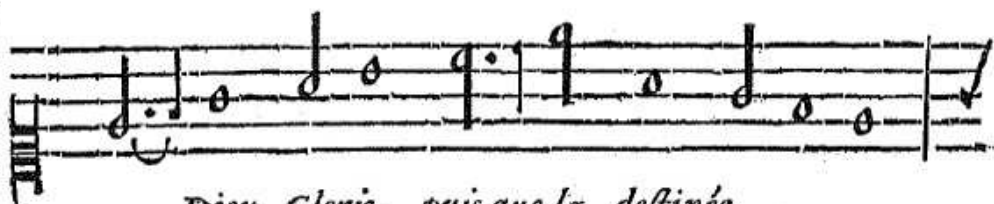


*Vinant, que pourroy-je esperer
Absent du bel œil qui m'enflame :
Un corps séparé de son ame
Pourroit-il encor respirer ?*

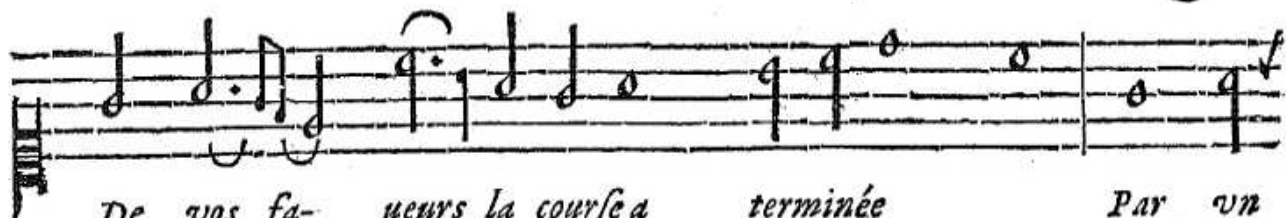
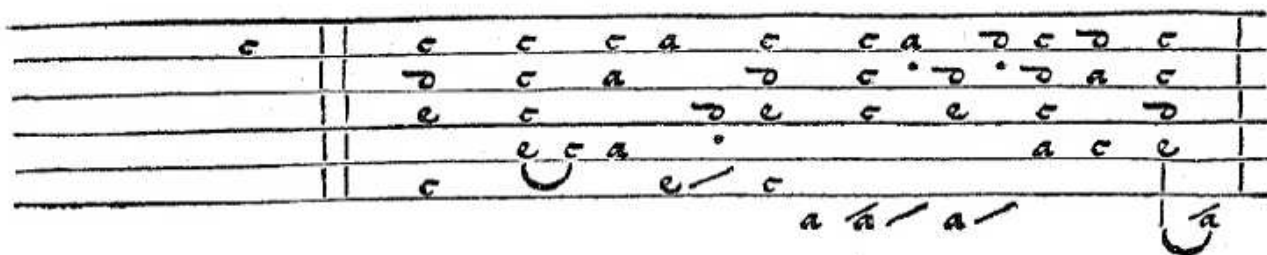
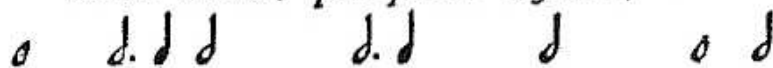
*Perdant l'objet de mon flambeau,
Trauersé d'un desir contraire :
Que puis-je au fort de ma misere
Rien souhaitter que le tombeau ?*



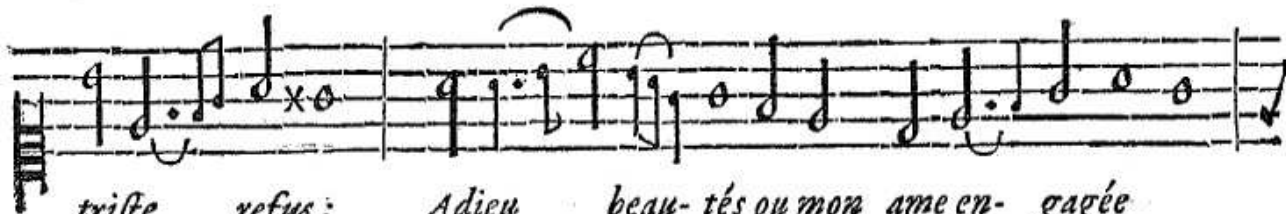
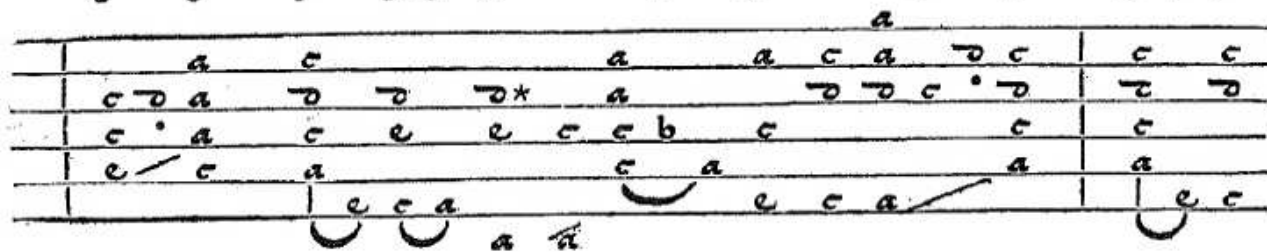
A I R S.



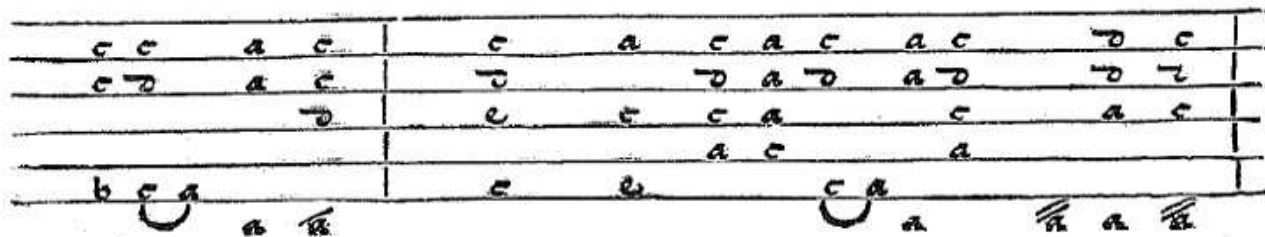
Dieu Cloris, puis que la destinée,



De vos fa- veurs la course a terminée Par un



triste refus: Adieu beau- tés ou mon ame en- gagée



A pour ja- mais sa franchise o- bligée, Je ne vous verray plus.

Figured bass notation (letters and numbers) is provided for the basso continuo part.

*Adieu plaisirs qui charmés ma memoire ,
 Blons cheueux d'or , belle gorge d'ivoire
 Qui me donniés la loy :
 Cher entretien de mes tristes pensées ,
 Doux souuenir de mes joyes passées
 Retirés vous de moy .*

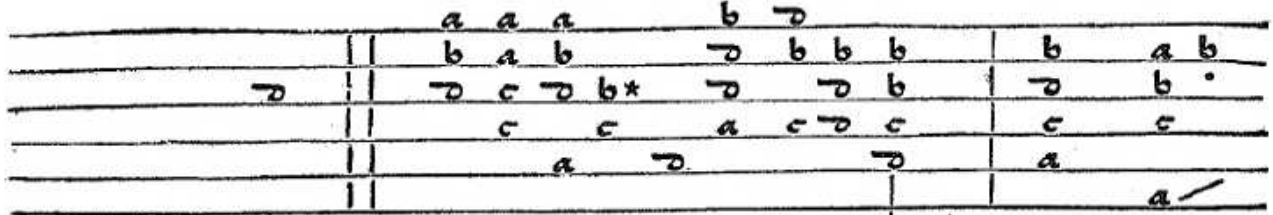
*Je ne suis plus ce que je soulois estre :
 Ceux l'autre jour qui me souloyent cognoistre
 Libre de tous ennuis ,
 En me voyant la face triste & blesme ,
 Les yeux bouffits & le reste de mesme ,
 Demandent qui je suis .*

*Fascheux discours , qu'en mon ame j'abhorre ,
 Que vous sert-il de m'affliger encore ?
 Ne sçaués vous pas bien
 Qu'estant banni des beautés qu'il honnore ,
 Et sans Cloris que sans cesse il adore ,
 Argaste n'est plus rien ?*

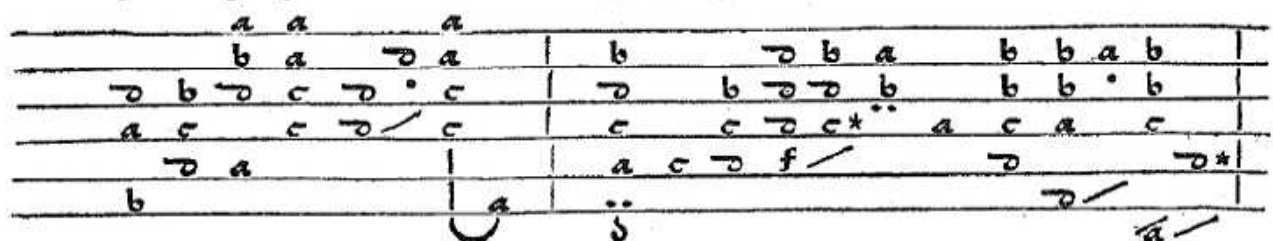
A I R S.



Bois que vous m'estes ayables, Que vo-



stre silence m'est doux: Si mes ennuis sont in-cura- bles,



Pour le moins les sou- lagés vous.



*Fuyant le mespris ordinaire
De l'œil qui me tient arresté,
Je n'ay rien qui me puisse plaire
Que vostre sombre obscurité.*

*Toutes deux font naistre mes larmes,
Mais par un different pouvoir :
Car ce que l'une fait par charmes,
L'autre le fait par desespoir.*

*Mais hélas ! que mal me succede
Mon temeraire esloignement,
Ce que j'ay choisi pour remede
Sert pour accroistre mon tourmēt.*

*O bois qui vers moy pitoyable
Escoutés mes cris ennuyeux,
Quelque autre Amāt plus miserable
S'est-il jamais plaint en ces lieux?*

*Car toujours la flamme eslançée
Du bel œil qui tient sous sa loy
Mon souuenir & ma pensée
Se porte par tout avec moy.*

*Non, non, comme il n'en a peu naistre
D'aussi pleins d'amour & de foy,
Je veux croire qu'il n'en peut estre
D'aussi misérables que moy.*

*Mesme Amour me dit à toute heure
Avec un langage mocqueur,
Qu'en vain je change de demeure
Ne pouvant pas changer de cœur.*

*Donc que parmy ces doux ombrages
Vos oyseaux changent de chanson,
Et que mes souspirs & mes rages
Soyent leur estude & leur leçon.*

*Ainsi la fatale ordonnance
De ce cruel, & du destin,
Fait que la presence & l'absence
Ont mesme suite & mesme fin.*

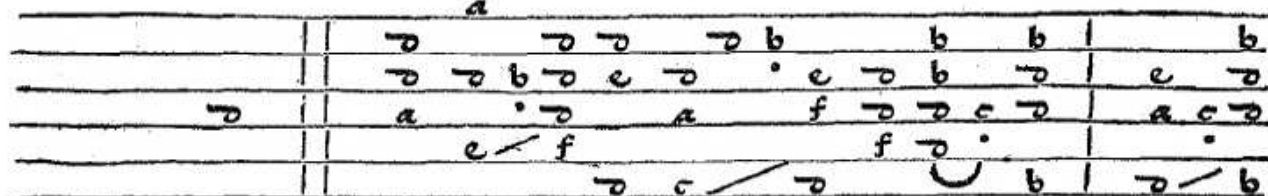
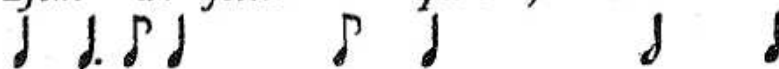
*Qu'Eccho d'une voix incertaine
Ne responde qu'à mes douleurs,
Et qu'il n'y ait plus de fontaine
Qui n'ait sa source de mes pleurs.*



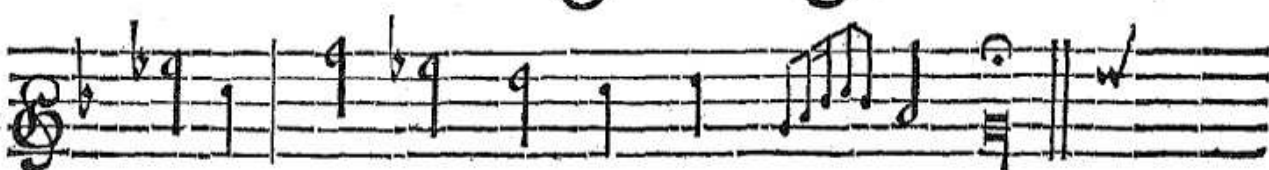
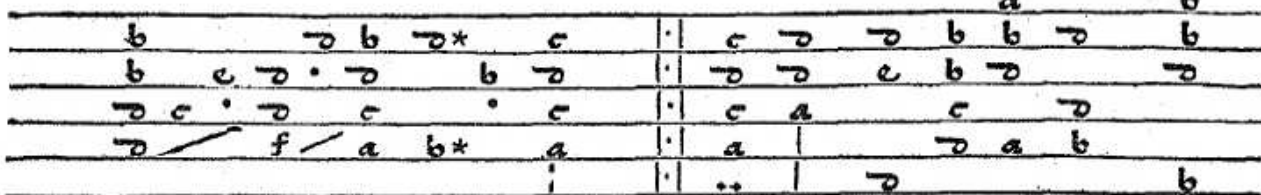
A I R S.



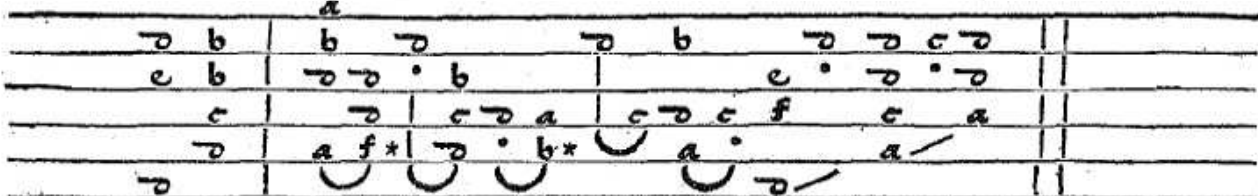
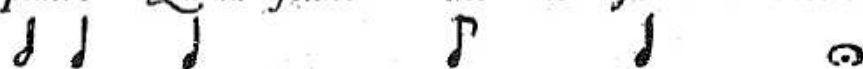
Bsent du soleil qui m'esclaire Je ne



vois rien qu'obscurité, Et jour & nuit ne me puis



plaire Qu'au souve- nir de sa beauté.



a

*Tout autre objet qui se presente
N'anime que mon souuenir,
Et ma douleur toujours presente
Ne peut mes larmes retenir.*

*Incessamment mon cœur soupire
Pour l'objet de ma passion,
Et s'il ne veut en mon martire
Chercher de la compassion.*

*Bien que ma peine soit cruelle
Je n'en cherche l'allegement,
Car d'autant que la cause est belle
D'autant j'en ayme le tourment.*

*Si ce bel astre on me void suiure,
C'est que je veux en fin aller
Comme un Phœnix, lassé de viure,
M'offrir au feu pour me bruler.*

TROISIÈME LIVRE.

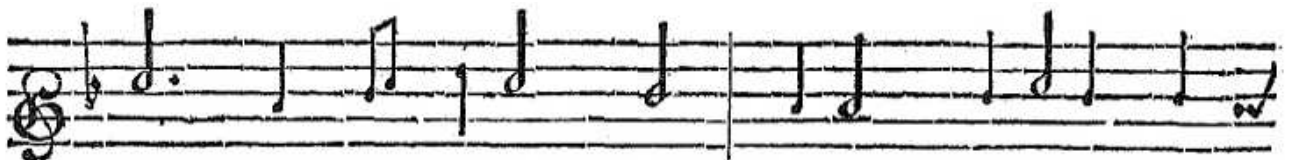
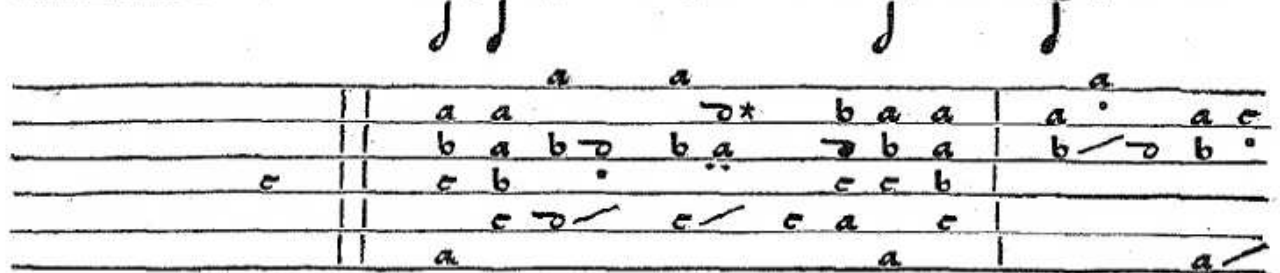
2



A I R S.



Ais qui l'es- loigne de mes yeux, Quel sort, he-



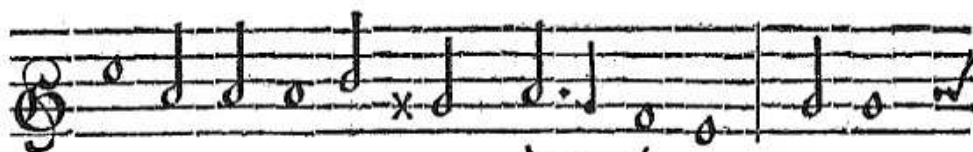
Las! nous des- assem- ble? O beau berger que j'ay-



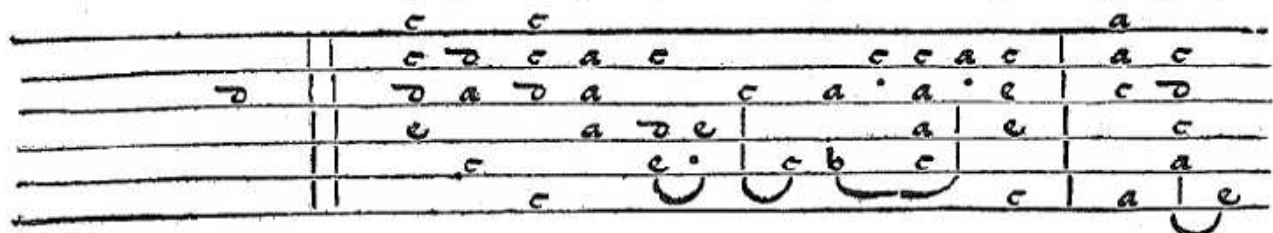
me mieux Cent fois que tout le monde ensem- ble, N'ayant de l'a-



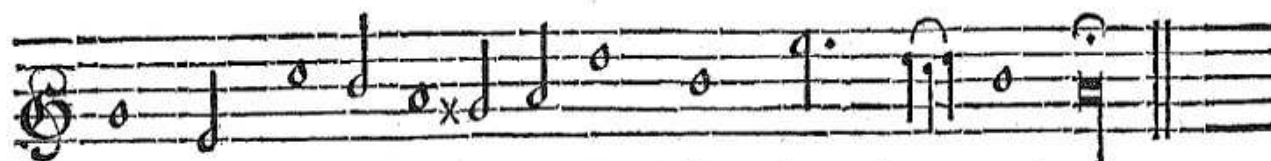
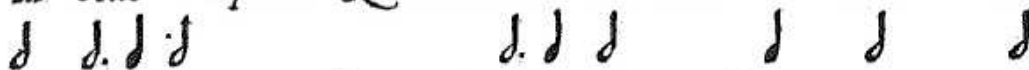
A I R S.



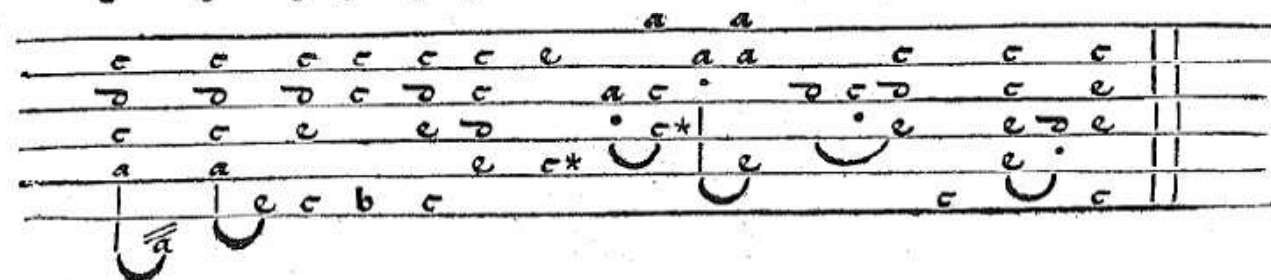
Quelle glace crainti- ne Saisit.



La belle captive Que l'on vou- loit atta- cher Toute



nuë, toute vine Sur le sommét d'un Rocher



*Dessus la pierre on la couche ,
 Helas ! quel effroy la touche
 Reduite en son dernier point :
 Que dit lors sa belle bouche ,
 Où que ne dit-elle point ?*

*A toute vague asés forte
 Que le vent pres d'elle apporte
 Sa teste à costé s'abbat :
 Elle se meurt , elle est morte ,
 Sinon que le cœur luy bat .*

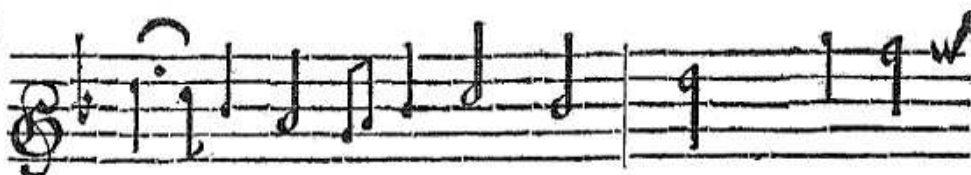
*Voyla ce Monstre à la rine
 Qui de sang ses veines prine ,
 Dessous luy l'onde jè fend
 Quand vn jeune Mars arrive
 Qui de la mort la deffend .*

Lij

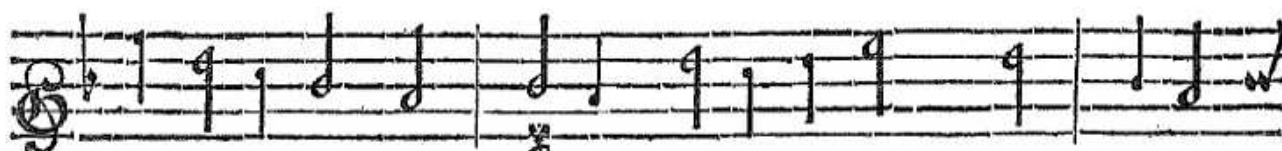
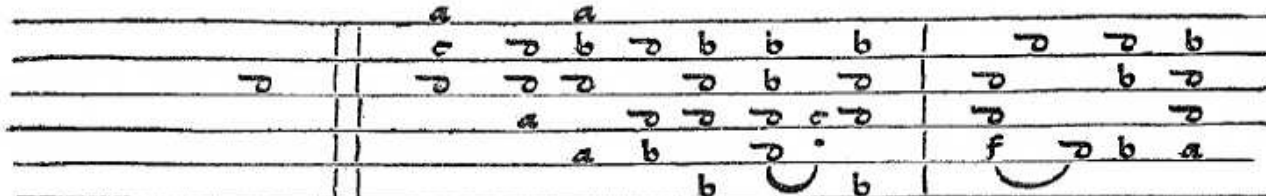




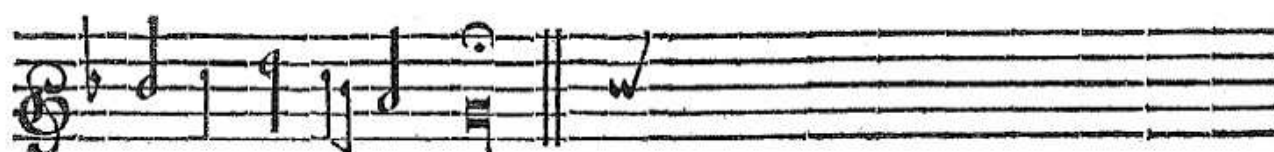
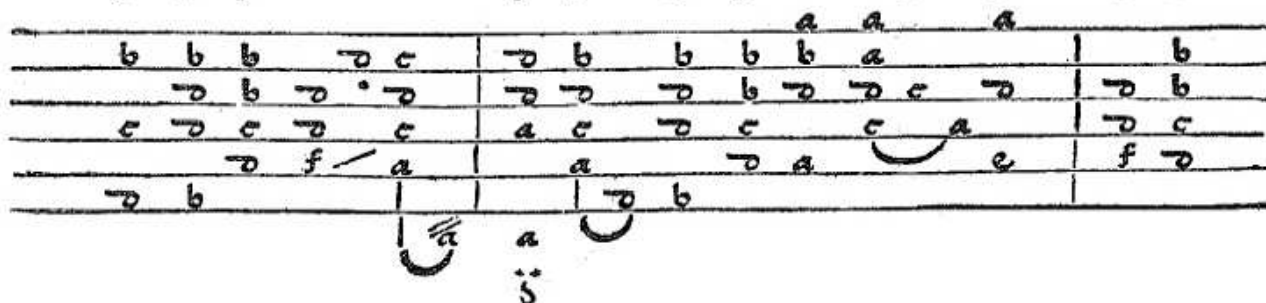
A I R S.



E ne sçay s'il vous souvient De nostre a-



mitié passée, Mais, hélas! elle revient Toujours



dedans ma pensée e.



*J'ay toujours écrite au cœur
Vostre beauté n'ontpareille,
Et vostre bel œil vainqueur
Ne veut point que je sommeille.*

*Vous n'aviez lors que quinze ans,
J'en avois cinq d'avantage,
Et mon cœur depuis ce temps
N'a jamais esté volage.*

*Quand je voy faire l'amour
A deux chastes tourterelles,
Il me ressouient du jour
Que nos amours estoient telles.*

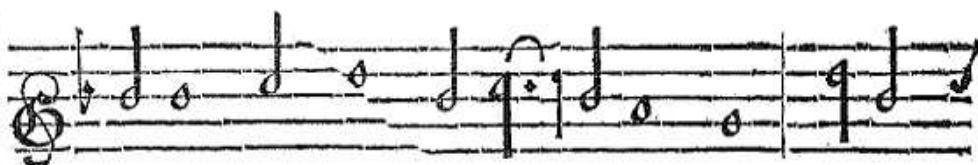
*Combien de fois avons-nous
En mille places secrettes,
Malgré nos parens jaloux
Contenté nos amourettes?*

*Helas ! ce doux souvenir
Qui mes ennuis reconforte,
Fera-il point revenir
Nostre amour qui semble morte?*

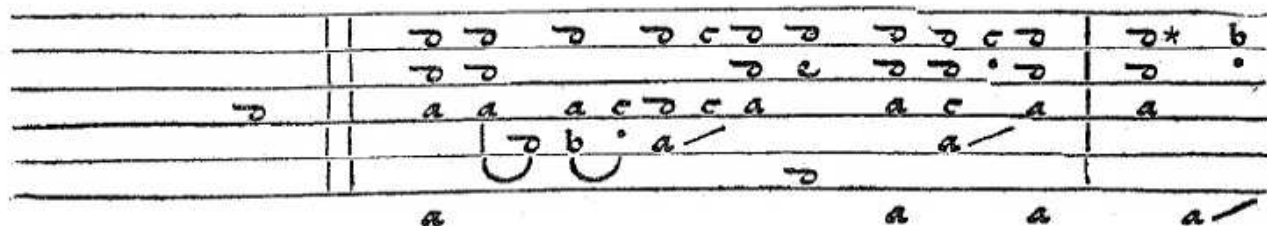




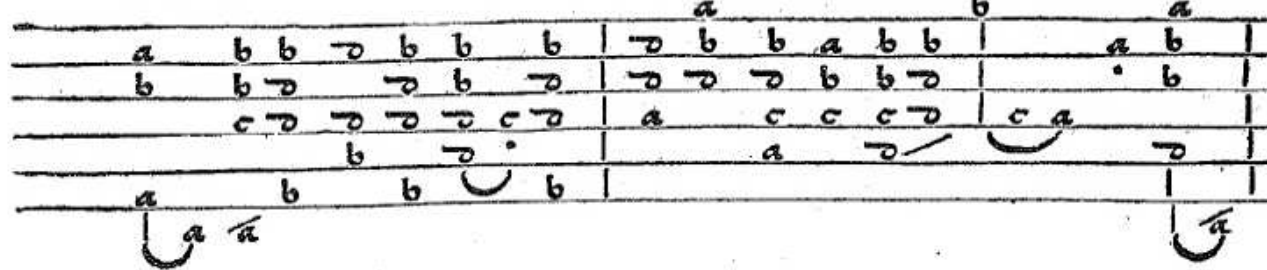
A I R S.



Palles mors, tene bres sombres, Cachet-

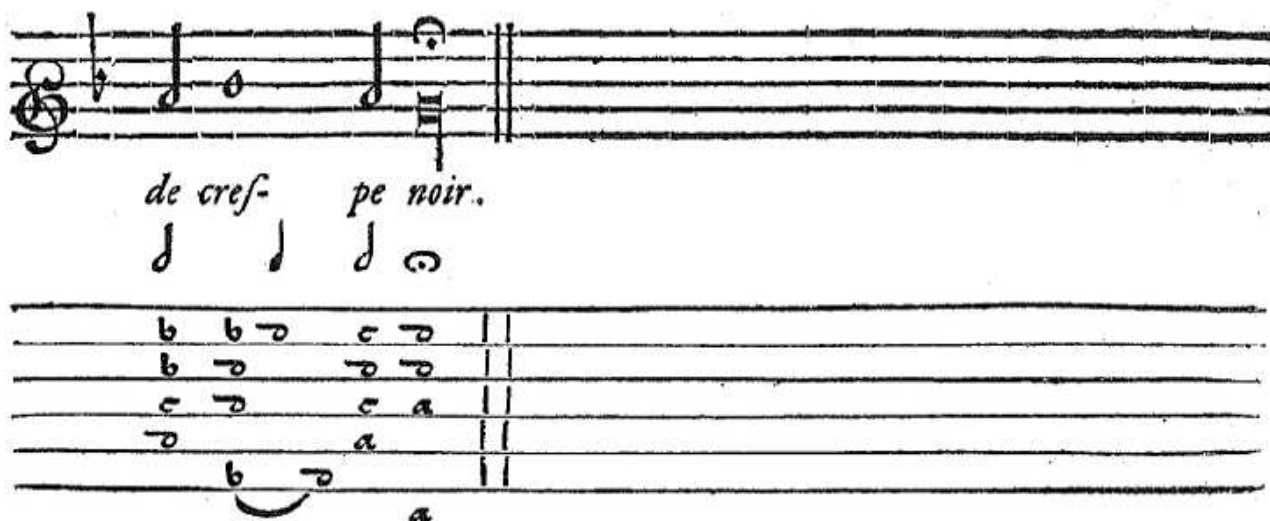


tes des mortels encombres, Démons de la nuit & du soir,



Je mets ma vie entre vos om- bres Sous vos aïles





*Quelque dard que l'Amour décoche,
Le doux paradis que j'aproche
Fait de mes pleurs mon doux tombeau :
Sa constance est ma fiere roche,
Et son bel œil est mon flambeau.*

*O mort ! si vous aués ennie
De prendre mon ame ravie
Par vos desseins auantureux ?
Au retour ostés moy la vie,
Et lors je mourray bien-heureux.*

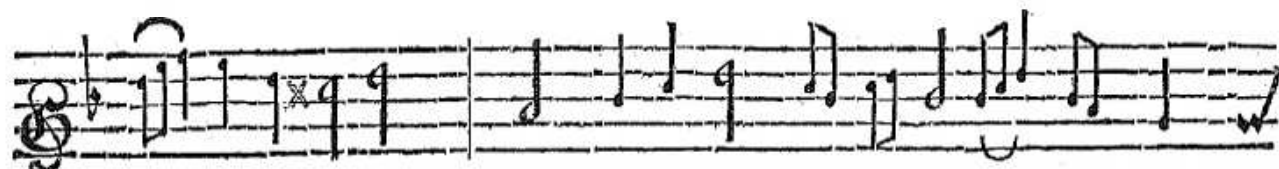
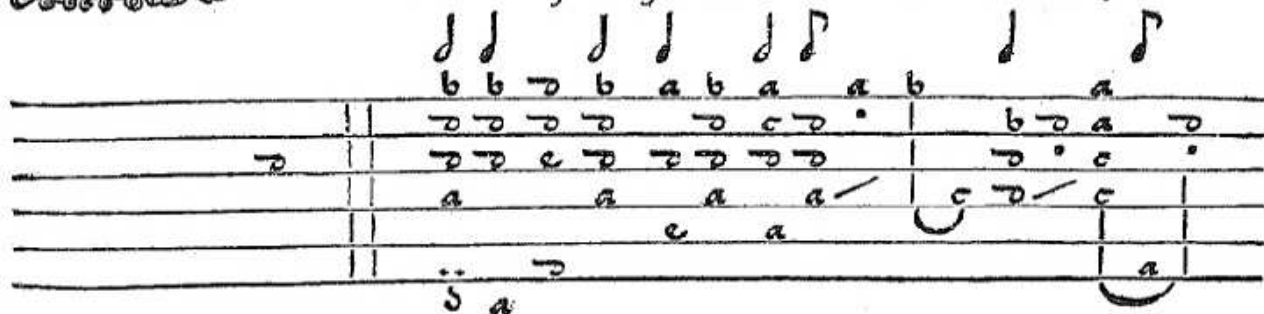
*Mais las ! la mort ne veut entendre
Crier l'audacieux Leandre
Porté des eaux & de l'Amour :
O flots ! si vous me voulés prendre
Au-moins attendés le retour ?*



V E R S M E Z V R E ' S.



Au-vive four-se d'amour de mon ardeur ,

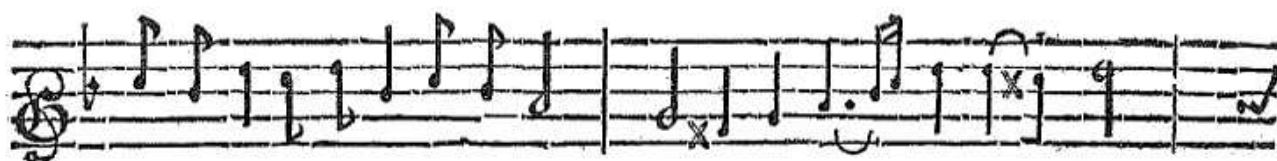


Nimfe, rafraîchis La violan- te chaleur Nimfe je

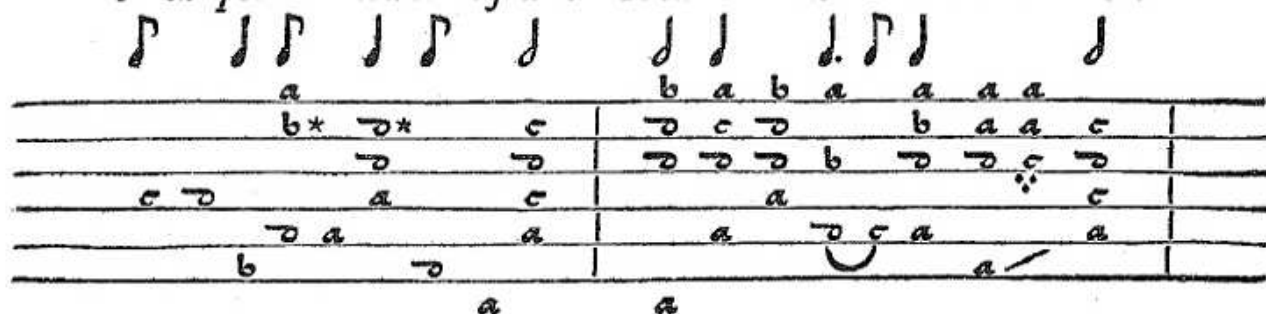


brû- le d'émér. La fonténe sourd net'é claire toujours: E la vû-

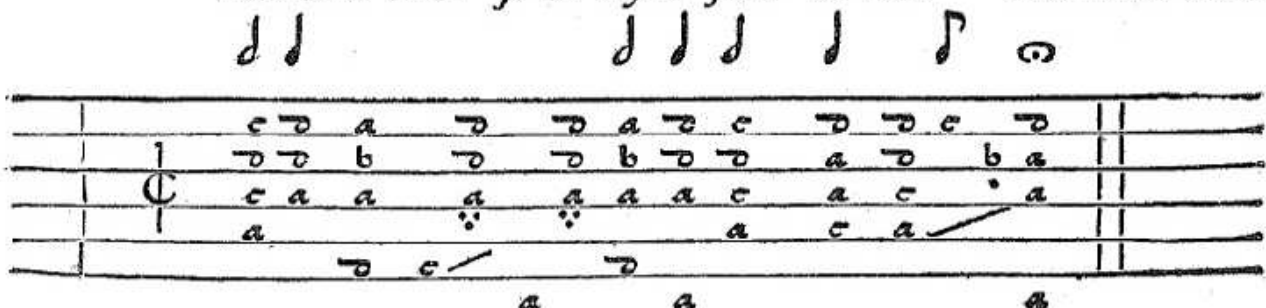




ë la pèrs'é découure le fons : Rien de caché n'i vèr- ras :



Eau-vive mais je ne voy le fons de ton cœur. Eau vive.



La fraîche liqueur bel é claire coulant

Secourable guérit é soulage la soif

Au Pelerin travaillé :

Eau-vive , mais tu ne veus ma soif étancher . Eau-vive sourse.

Quand l'herbe se meurt desséchè du Soleil,

Quèque pluïe du Ciel desur-elle venant

Gaye la faiçt reverdir :

Eau-vive rands sa vigneur au cœur alanguï . Eau-vive sourse.

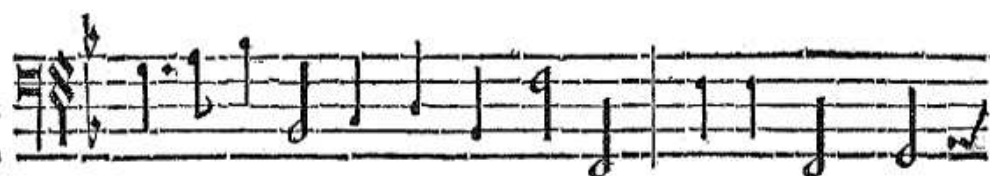
Vn sourjon aval de la roche courant,

De son unde qui flû é jamais ne tarist,

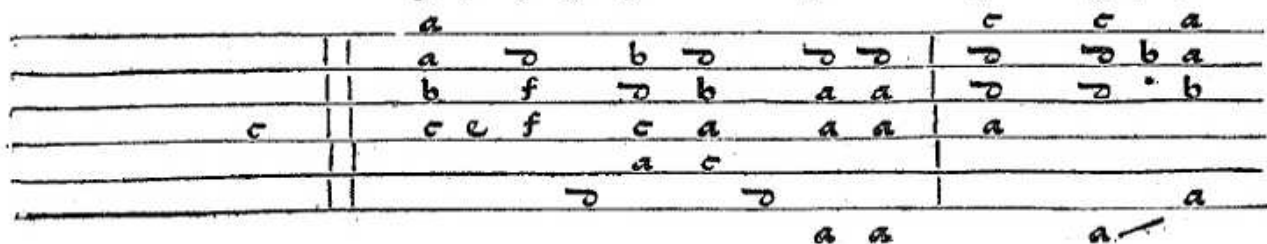
Maint le cours pérannel :

Eau-vive nostr' amour ainsi soyt éternel . Eau-vive sourse.

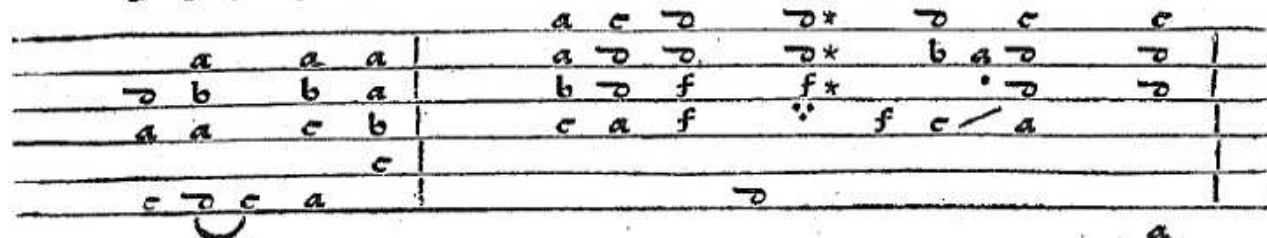
DIALOGUE.



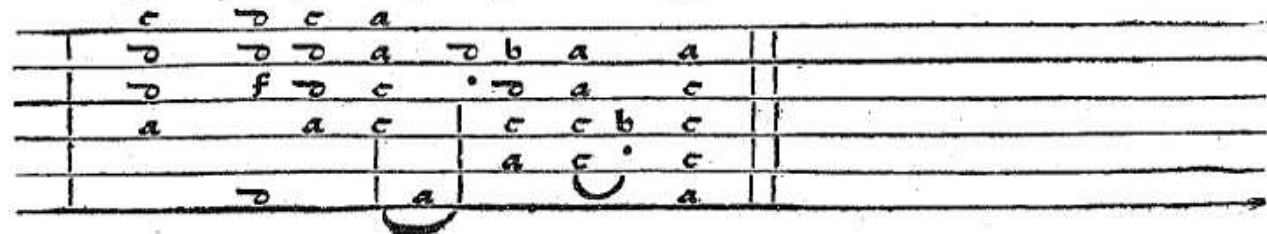
Ve ferés-vous, dites Madame, Perdant un si



fidel- le Amant? Ce que peut faire un corps sans a- me,



Sans yeux, sans poulx, sans mouvement.



*N'en aurés-vous plus souvenance
Après ce rigoureux départ ?
Au cœur qui oublie en absence
L'Amour n'a jamais eu de part.*

*Auriez-vous beaucoup de tristesse
S'il venoit à changer de foy ?
Tout autant que j'ay de liesse,
Sçachant bien qu'il n'ayme que moy.*

*De tant d'ennuis qui vous font guerre,
Lequel vous donne plus de peur ?
La crainte qu'en changeant de terre
Il puisse aussi changer de cœur.*

*Quel est le mal qui vous offense,
Attendant ce departement ?
Tel que d'un qui a en sentence
Et attend la mort seulement.*

*N'uséz jamais de ce langage,
A sa foy vous faites grand tort,
C'est un evident tesmoignage.
Pour montrer que j'ayme bien fort.*

*Quoy ? vous pensés doncques, à l'heure
Qu'il s'en ira mourir d'ennuy ?
Il ne se peut que je ne meure,
Mon esprit s'en va quant & luy.*

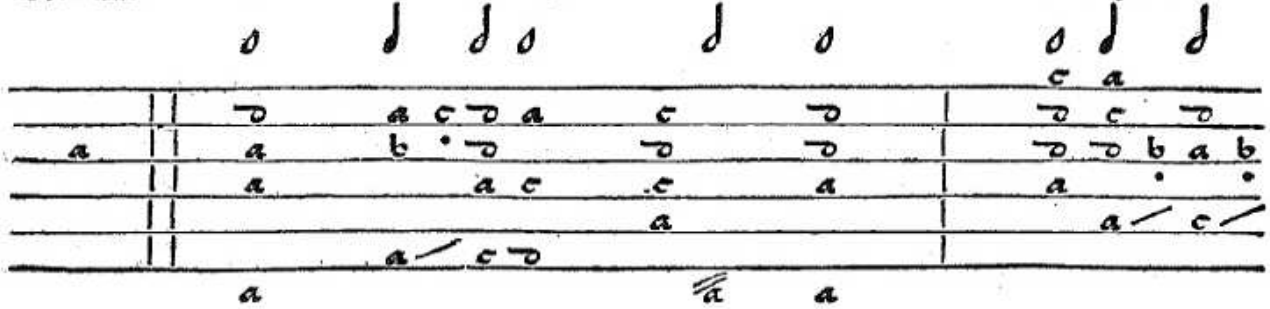
*Son amour si ferme & si sainte
Doit tenir vostre esprit contant.
Je ne puis que je n'aye crainte
De perdre ce que j'ayme tant.*

*Si tel accident vous arrine,
Vostre amour ne durera pas.
La vraye amour est toujours viue,
Et ne meurt point par le trespas.*

R iij

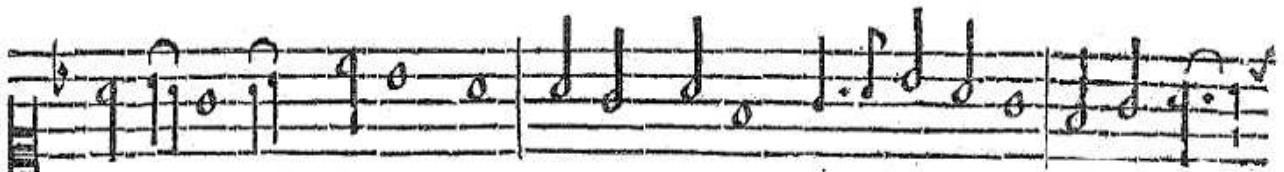


D I A L O G U E.

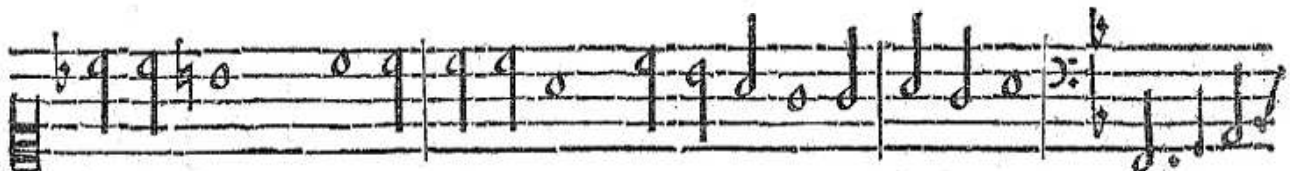


DIALOGUE.

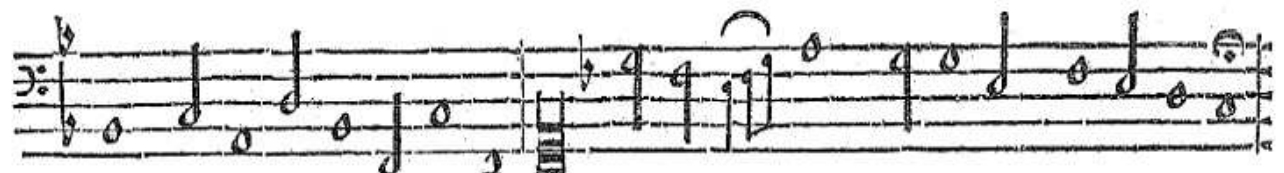
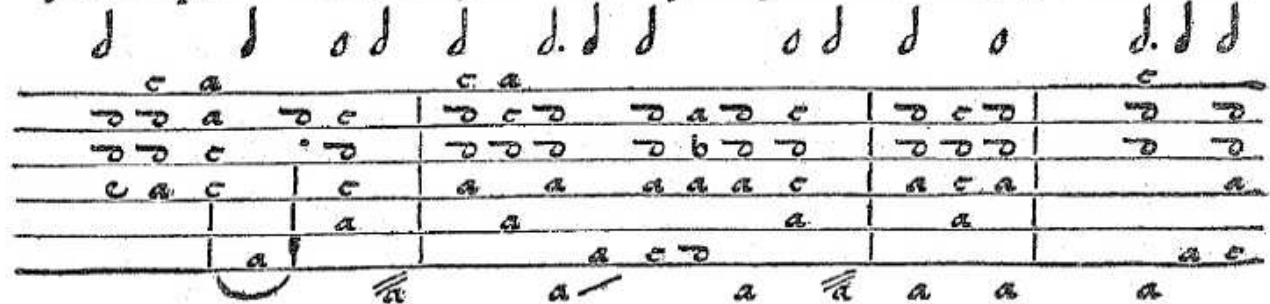
68



En rien ne m'a contenté Ce propos trop af- fêté, Patouveau



sans moque- rie, M'aime-tu, dis je te prie? Comme quoy? Comme toy



ma rebelle Patourelle. Comme toy ma rebelle Patourelle.



Tournés,

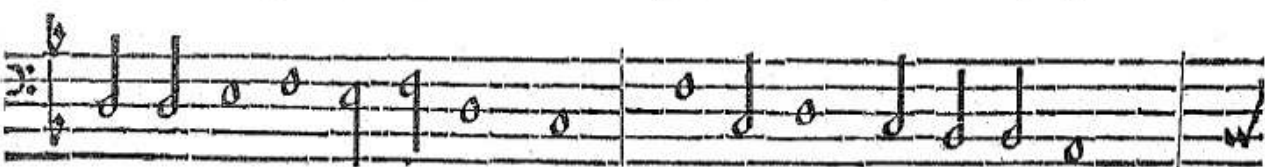
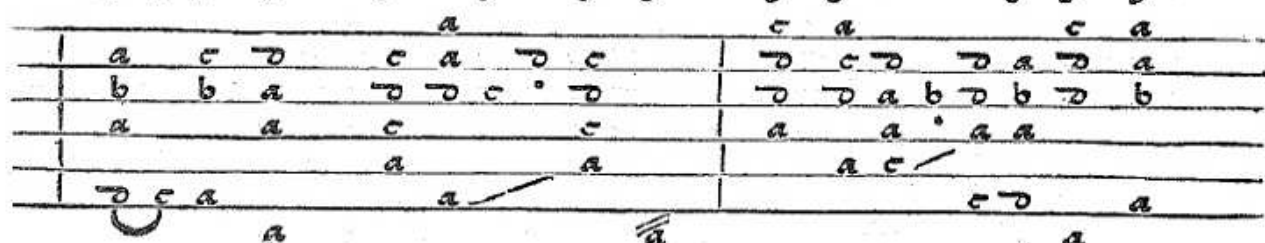
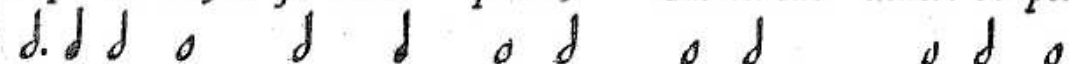
DIALOGUE.



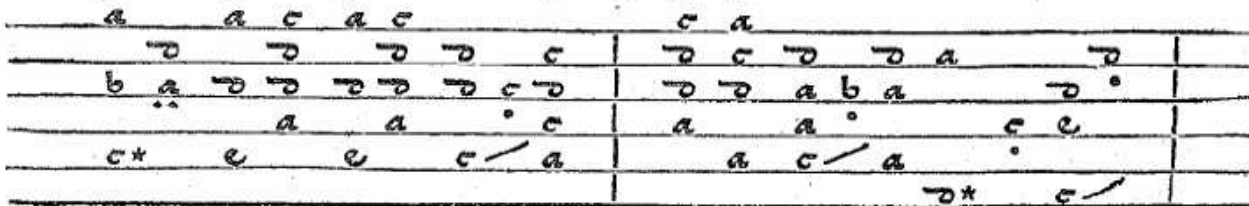
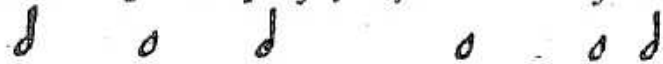
Tu m'eusses re- pondre mieux *Je t'aime comme* *mes yeux,*



Trop de hayne je leur porte, *Car ils ont ouvert la por-*



te Aux peines que j'ay reçu *Deslors que je t'aperçeu,*

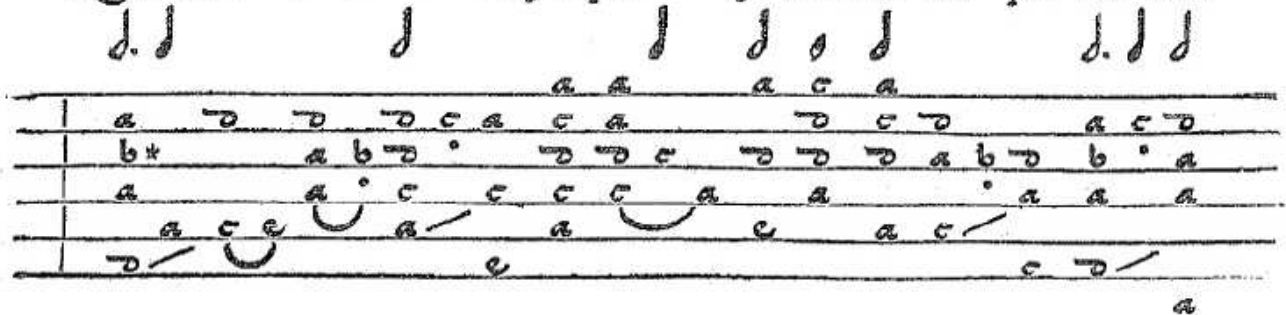


DIALOGUE.

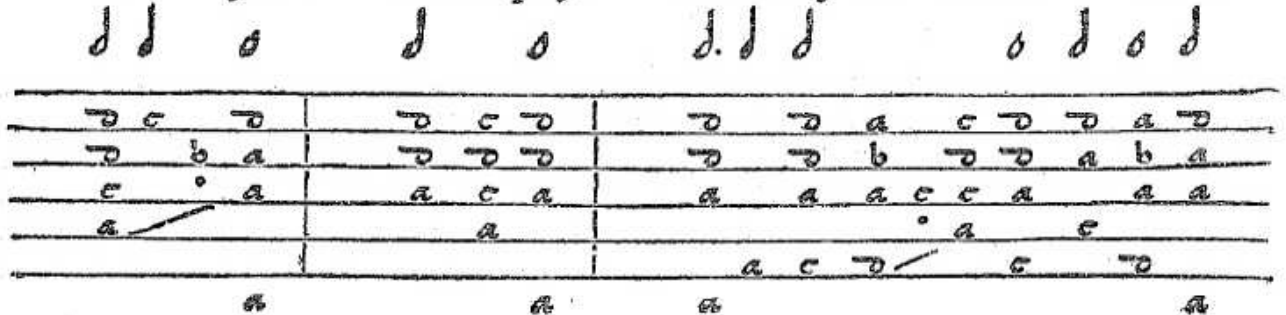
69



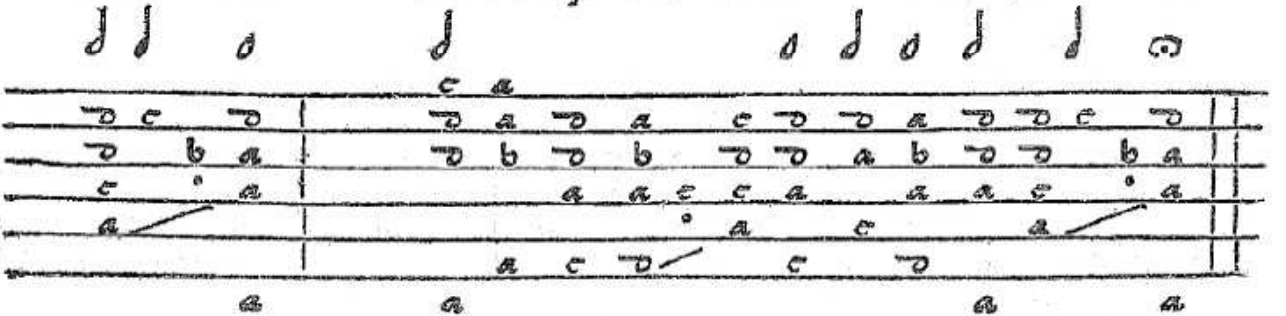
Quand ma liber- té fut pri- sé De ton œil qui me mai-



tri- se. Comme quoy? Comme toy ma rebelle Patou-



rel- le. Comme toy ma rebelle Patourel- le.



D I A L O G U E.

Paton- reau parle au- trement, Et me dis tout ron-

dement, M'ayme-tu comme ta vie? Non, car el-

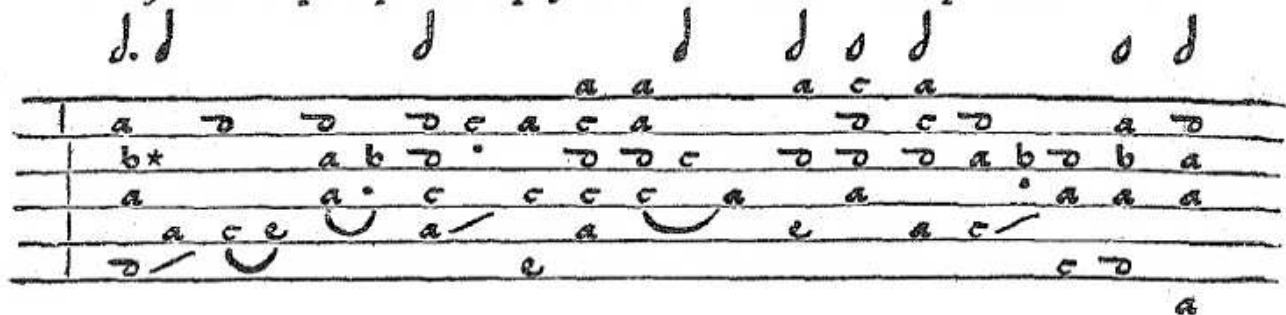
le est affermie A cent & cent mille ennuis, Dont aymer je ne la puis

DIALOGUE.

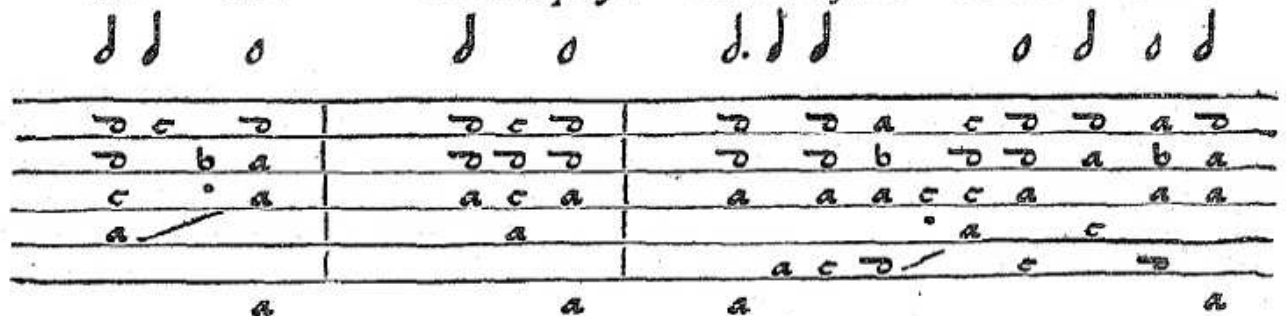
70



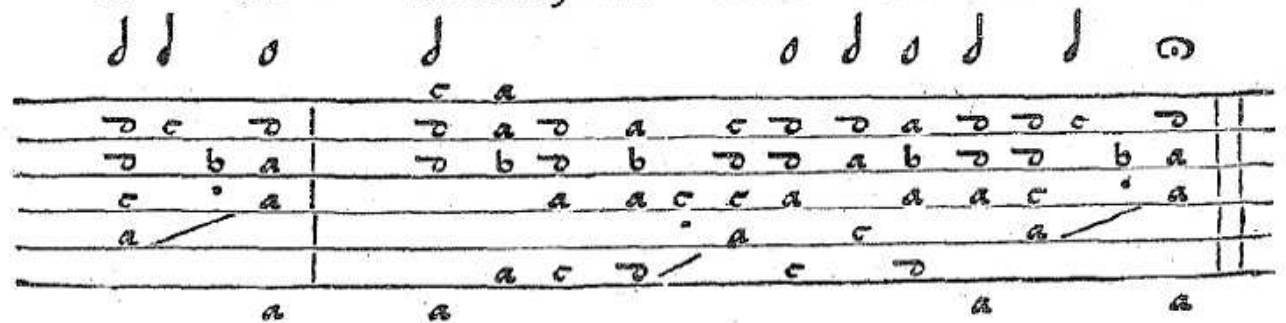
N'es- tant plus qu'un corps sans a- me Pour trop cherir vne



da- me. Comme quoy? Comme toy ma rebelle Patou-



rel- le. Comme toy ma rebelle Patourel- le.

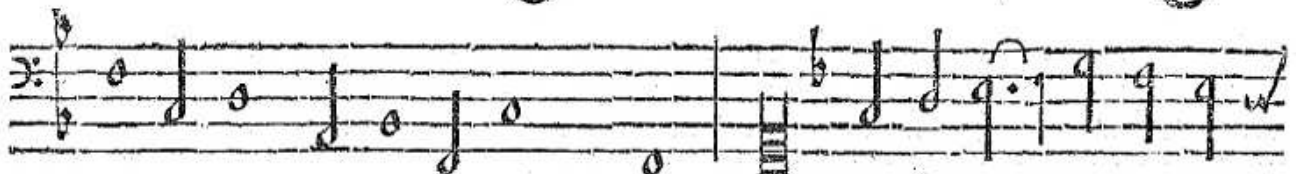
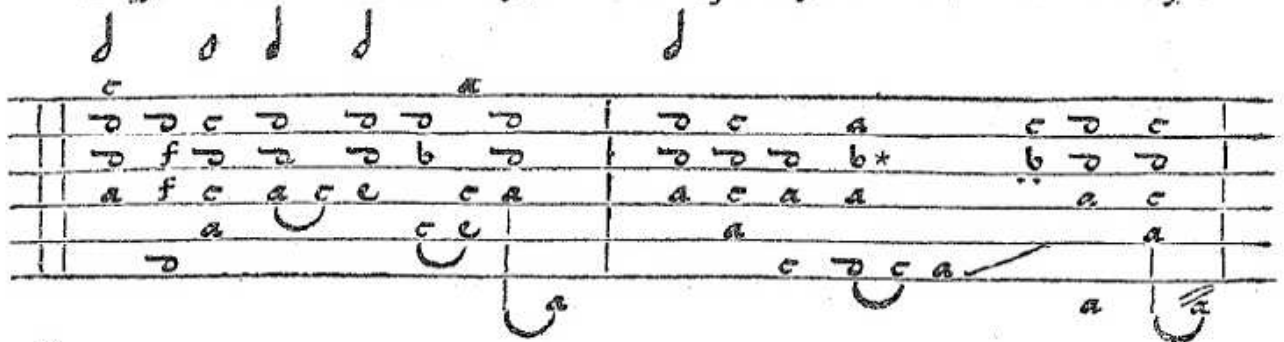


S ij Tourrés.

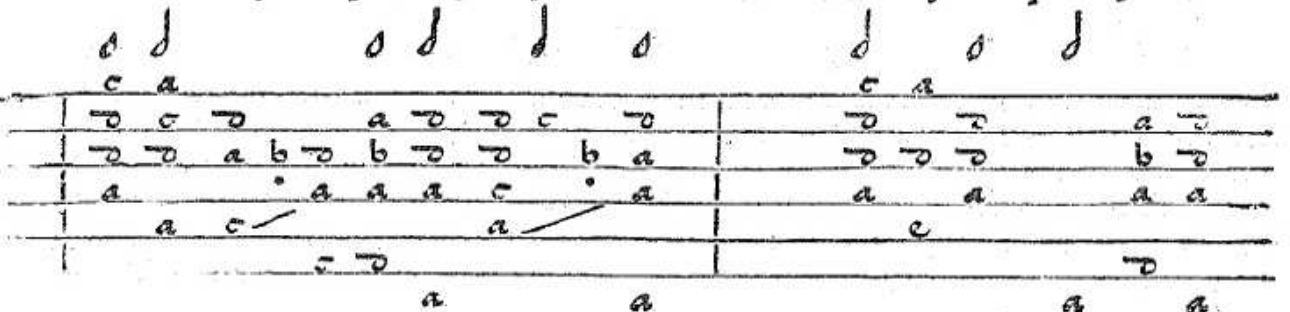
DIALOGUE.



Laisse la ce comme toy, Dis, je t'ayme com- me moy :



Je ne m'ayme pas moy-mes- me. Dis moy doncques si tu



m'aymes? Comme quoy? Comme toy ma rebelle Patou-



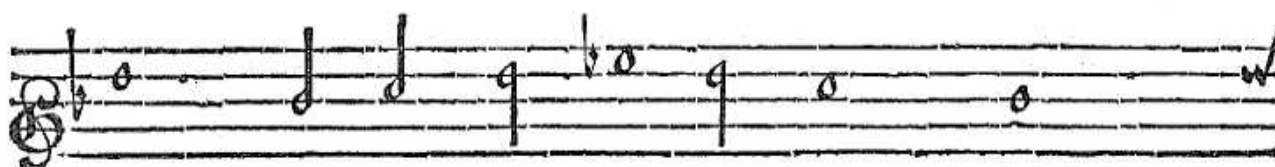
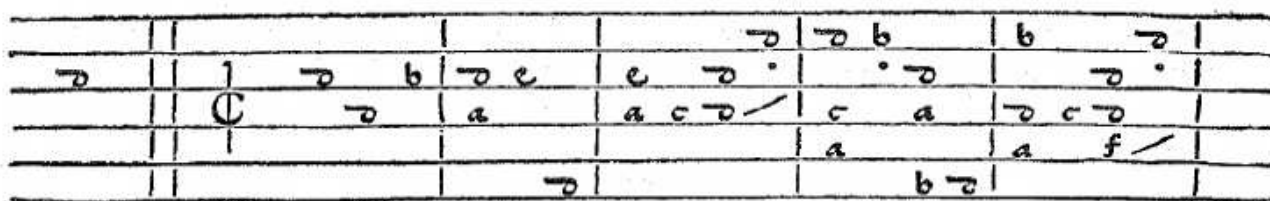
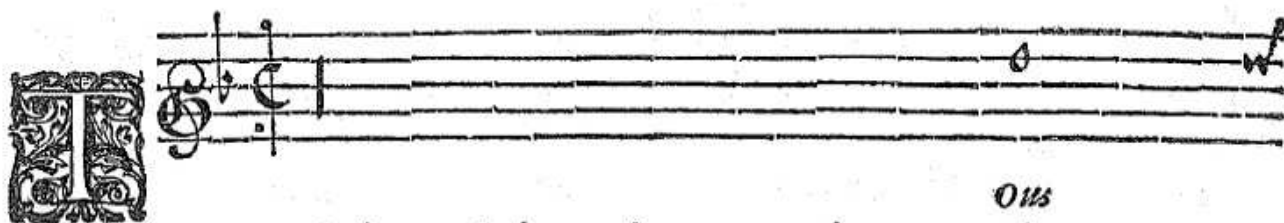
DIALOGUE.

71

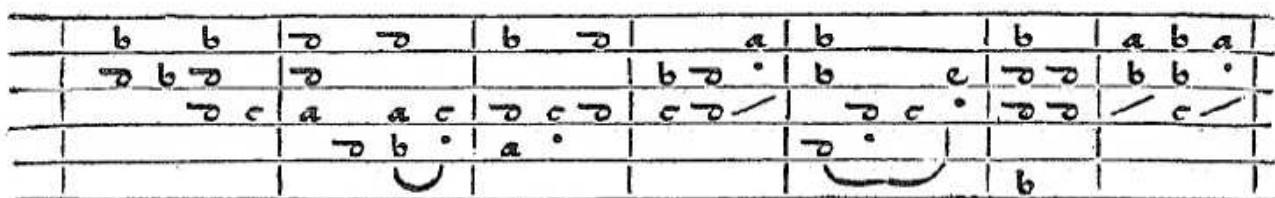
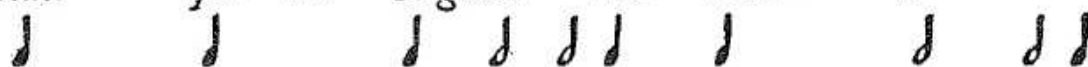
rel- le. Comme toy ma rebelle Patourel- le.

(Musical notation follows, including a treble clef, a key signature of one flat, and a 3/4 time signature. The melody is simple, with notes corresponding to the lyrics. Below the piano part, there are several empty staves for additional music.)

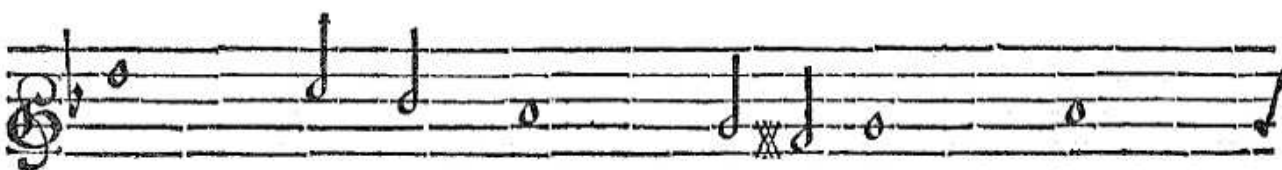
P S E A V M E. 127.



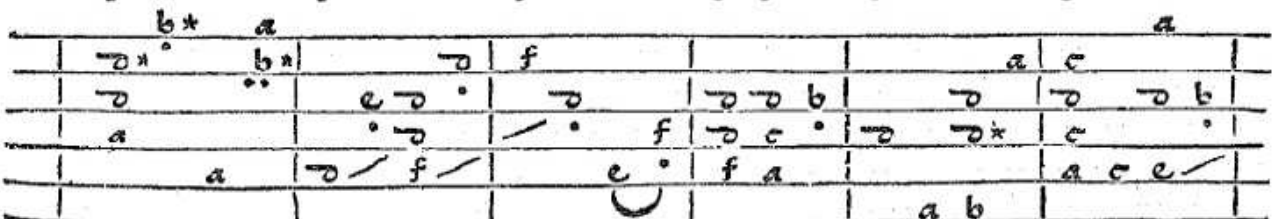
ceux qui du Seigneur ont crain- te



a a



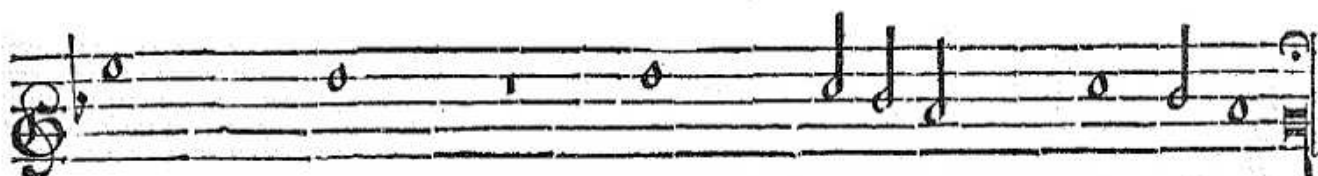
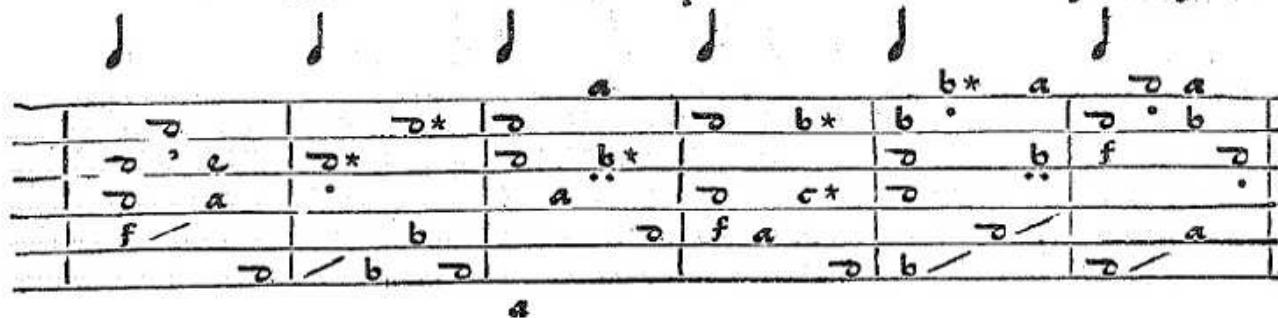
Et qui chemi- nent droite- ment,



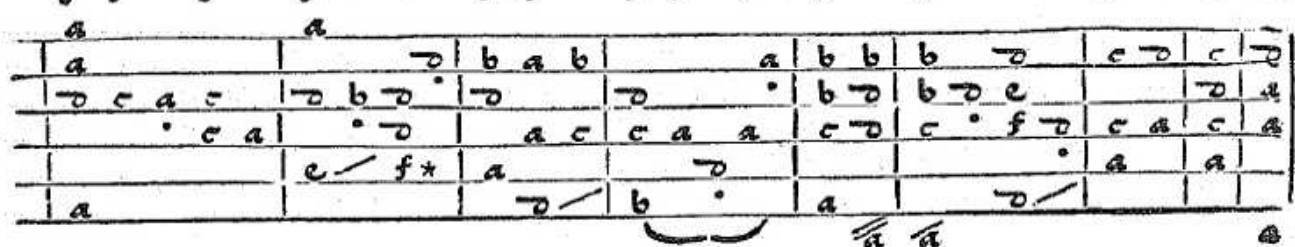
a a



Sui- uant les pas de sa toy



sain- te, Sont heureux ve- ri- tablement.



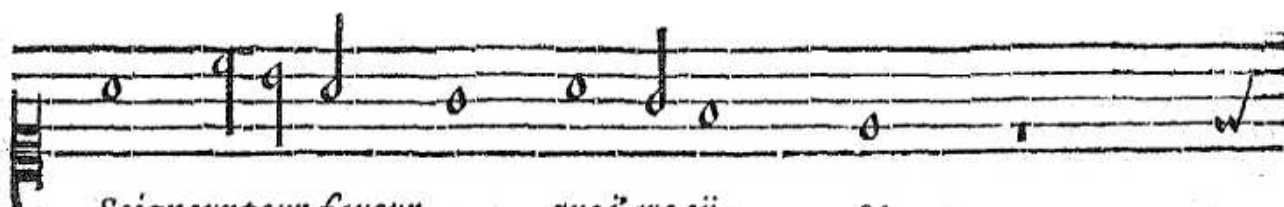
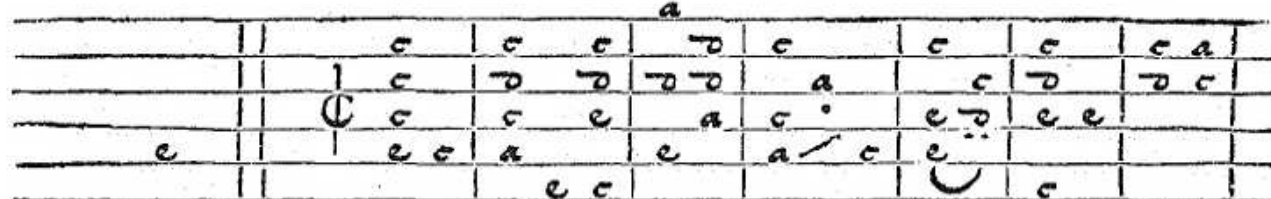
Les labours benits & prosperes
De tes mains t'iront nourrissant:
Et verras fleurir tes affaires
Toujours du bon-heur jouissant.
Ta femme sera de la sorte
Dans les parois de ta maison,
Comme est vne vigne qui porte
Force bon fruit en la saison.
Et tes fils autour de ta table
Arangés beaux & verdisans,
Comme la jeunesse agreable
D'un plant d'Oliniers fleurissans.

Ce sont les fauorables graces
Dont Dieu sçaura recompenser
L'homme droit qui suiuant ses traces
Vit en crainte de l'offencer.
Du mont Sion Dieu te benisse,
Si que tu voye en ton viuant
Qu'en biens Ierusalem fleurisse,
Et que tout heur l'aille suiuant.
De tes enfans race sur race
Puisse-tu voir sain & dispos:
Puisse-tu voir un long espace
Israël en paix & repos.

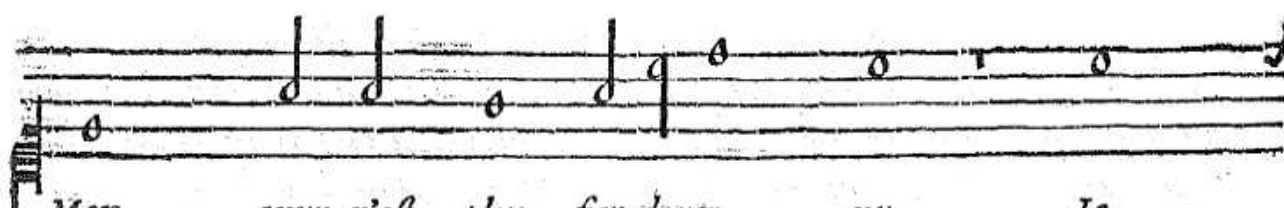
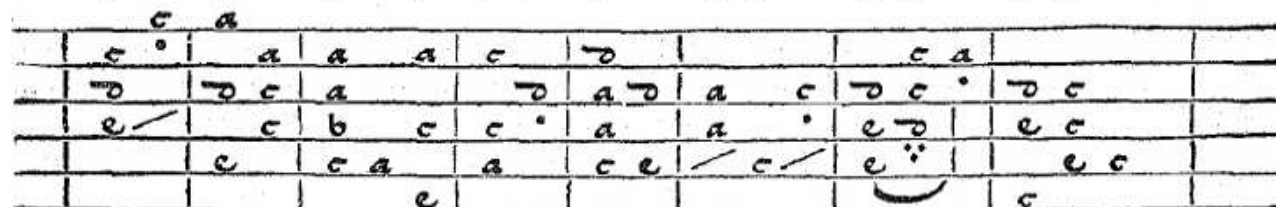
P S E A V M E. 130.



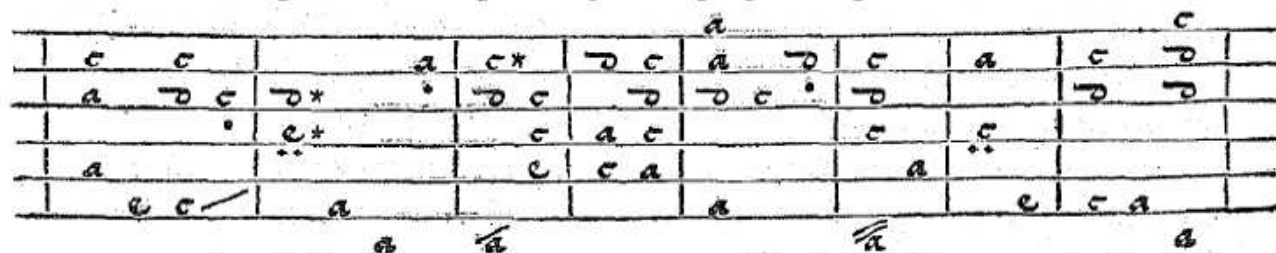
E ne me suis point mécon- nu,



Seigneur pour faueur que j'aye eü- e:



Mon cœur n'est plus fier deue- nu, Je





*Mon vol ne s'est point étendu
 Enflé de vaine outrecuidance :
 Et n'ay jamais rien pretendu
 Qui trop hant passast ma puissance.*

*Ouy, si tel que l'enfant seuré,
 Qui tout coy depend de sa mere,
 Mon cœur à Dieu je n'ay liuré,
 Qu'il me paye en même salaire.*

*Si je n'ay tenu de façon
 Mon ame paisible & sujette,
 Comme le petit enfançon
 Fraichement seuré de la tette.*

*Israël, attens le secours
 Du Seigneur avec patience,
 Dés maintenant jusqu'à toujours
 Fondant sur luy ton esperance.*

TROISIÈME LIVRE.

T





T A B L E
D V T R O I S I E S M E L I V R E
D E S A I R S S V R L E L V T H.

A	I
A BSENT du soleil qui m'éclair- re. fucil. 61	Je puis donc reuoir encore. 4
Adieu Cloris, puis que la desti- née. 59	Je rencontray l'autre jour. 16
Agreables desers tesmoins de mon marti- re. 11	Je le cherche le méchant. 18
A la fin vous m'aués quitté. 27	Je brule d'une amour secrette. 40
Allons dans ce bocage. 43	Je fais gloire, ô belle inhumaine. 48
Amour j'auouray de formais. 6	Je ne sçay s'il vous souuient. 64
Amour sçachant du haut des cieux. 25	Il est vray je le confesse. 50
A quel point m'a reduit le fort. 31	L
Auant que l'Aurore. 44	Las! pourquoy ne suy-ie née. 29
B	Le premier jour que je vei. 15
Beaux yeux, roys de mon cœur. 12	L'effort de toute passion. 22
Belle dont la douceur extresme. 20	M
Bel astre que j'adore. 21	Mais qui t'esloigne de mes yeux.. 62
Bel œil, dont la gloire est si grande. 47	Mabelle je vous prie. 56
Belle main dont Amour. 51	N
D	Nous languissons pour la richesse. 19
Destin qui séparés. 14	Nouveau sujet de mon desir. 33
Des maux si déplorables. 26	Non je ne veux rien que mes pleurs. 53
Desers tesmoins de mes pensées. 54	O
Dis moy belle mauuaise. 57	O bois que vous m'estes aymable. 60
Donc cette merueille des Cieux. 55	O palles mors, tenebres sombres. 65
F	O que cet esprit est volage. 32
Forets ma plus chere habitude. 38	O! quelle glace craintue. 63
H	P
Ha! que j'ay creu de leger. 37	Puis que le Ciel veut ainsi. 52
Hé bien, belle, vous l'aués pris. 9	Q
Heureux qui se peut plaindre librement. 45	Quel espoir de guarir. 3
Helas! qui me pourroit guarir. 58	Que n'estes vous lassées. 5
	Que pour luy le soleil sans nuage. 17
	Que tous les amoureux du monde. 23
	Que de douleurs pour vne absence. 24

T A B L E.

Que tous les feux du Ciel ensemble.	30	Ce monstre d'estrange posture.	28
S			
Si chacun sçait que je vous ayme.	7	BALLET DE M. DE VANDOSME.	
Si ce sont vos plaisirs.	10		
Si tu fais tant Amour.	39	Rien ne s'oppose à mes loix.	34
Si la ressemblance des mœurs.	41	Noires fureurs, ombres sans corps.	35
Si jamais mon ame blessée.	46	Où sont nos palais dorés.	36
Suyray-je toujours cét enfant.	49		
V			
Vn amant respandit vn jour.	42	DIALOGUES.	
Voy-je pas vn soleil s'eleuant.	2	Patourcau m'aymes-tu bien.	68
Vous me nommez vn incensé.	8	Que ferés vous dittes madame.	67
VERS MEZVRES.			
Eau-vive source d'amour	66	P S. DE DESPORTES.	
		Ie ne me suis point méconnu.	73
		Tous ceux qui du Seigneur ont crainte.	72
BALLETS.			
Ces moqueurs de gaye nature.	13	F I N.	





EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR lettres patentes du Roy données à Paris le vingt-cin-
quiesme iour de Mars, l'an de grace mil six cens sept, & de
nostre regne le dixhuitiesme : signées HENRY, & plus bas
par le Roy, de Lomenie: Seellées du grand seel en cire iaune sur
simple queue : Il est permis à Pierre Ballard Imprimeur de Musique de sa
Majesté, d'imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique tant
vocale qu'instrumentale, de quelque autheur que ce soit : faisant deffences
à tous autres d'imprimer, vendre n'y distribuer, extraire aucune partie par
quelque maniere que ce soit, ny contrefaire aucunes inuentions trouuées &
inuentées par ledit Ballard, sur peine de confiscation desdits liures, despens,
dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement contenu & déclaré
esdites lettres.

